TRAICTE'
DE LA MATIERE,
PREPARATION ET

excellente vertu de la Medecine balsamique des Anciens Philosophes.

AVQVEL SONT ADIOVSTEZ deux traictez, l'vn des Signatures externes des choses, l'autre des internes & specifiques, conformément à la doctrine & pratique des Hermetiques.

Par IOS. DV CHESNE sieur de la Violette Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.



A PARIS,
Par C. MOREL, Imprimeur ordinaire du Roy, rue sainct Iacques à la Fontaine.
M. DC. XXVI.
Auec Priuilege du Roy.

[illegible]

TRAICTE DE LA MATIERE & PREPARATION DE LA

excellente vertu de la Medecine balsamique des Anciens Philosophes.

AVQVEL SONT ADIOVSTEZ deux traictez, l'un des signatures externes des choses, l'autre des internes & specifiques, conformément à la doctrine & pratique des Hermetiques.

Par I. DV CHESNE Sieur de la Violette, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.

A PARIS,
Par C. MOREL, Imprimeur ordinaire du Roy, rue S. Iacques à la Fontaine.
M. DC. XXVI.
[illegible]



A TRES-ILLVSTRES, HONORABLES ET MAGNIFIQVES PERSONNES POMPONE DE Bellieure, Chancelier du Royaume de France, & Nicolas Brulart, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & priué, Salut de par Ioſeph du Cheſne Medecin du Roy.



MESSEIGNEVRS & tres honorez Protecteurs,

Les Anciens autheurs voulans iadis moiſſonner les fruicts de leurs trauaux, & y mettre à bon eſciant la faucille, ſouloient premierement en cueillir quelque partie, afin de l'offrir en ſacrifice, & auoir le iugement de quelque Sacrificateur ſur la maturité d'iceux. A leur imitation ie me

suis proposé de vous presenter & sous-mettre à vostre censure vn ou deux espis de ma prochaine moisson, à vous di-ie qui estes conioinctement mes bons & fauorables Mecenas, tous deux egaux en grandeur d'esprit & bienueillance mutuelle : l'vn desquels pour ses bons deportemens & merites a esté recongneu, & iugé tel que nostre grand Roy luy a baillé le premier office en la conduitte du timon ou gouuernail de ce tres-puissant Royaume. Quant à l'autre, en consideration de sa grande sagesse & prudence, sadite Majesté a voulu & ordonné qu'il ne s'esloignast iamais de sa presence, mais que tousiours il fust demeurant aupres d'elle. Or comme ainsi soit que le Roy mesme Prince tres-parfaict, fait à bon droict tel iugement de vos personnes, Qui sera celuy qui à cause de tant de vertus & perfections dont vous estes doüez, & qui pour la gloire de vos beaux & heureux gestes (lesquelles ne procedent ordinairemẽt sinon d'esprits genereux & vrayement heroïques) Qui sera celuy di-je qui en consideration de toutes ces choses ne vous aime, vous admire & vous honore? Vous di-je qui pour faire seruice aux autres n'auez point d'esgard à vous mesmes, estans benins, doux & modestes enuers tous, mais seueres & rigoureux en vostre endroict, vous qui sans aucun mespris ou desdain, mais auec vne honneste grauité vous rendez faciles & tels qu'on vous doit respecter & redouter sans crainte, n'estans conuoi-

teux d'aucun honneur ny gloire, tels que sont les ambitieux : & qui toutesfois, quoy qu'outre vostre volonté & non sans refus, auez receu de grands honneurs, nostre Roy tres-auguste ayant commis le maniement de ses affaires à vostre prudence, loyauté & equité. C'est aussi pourquoy tout le reste du Conseil Royal vous honore & cherit, c'est pour cela que tout le peuple vous benit, vous porte du respect & vous a en estime. Bref vous estez tels que nostre Dieu *tout bon & tout puissant vous à choisis & remplis de sagesse suffisante pour restaurer & redresser l'estat de ce Royaume presque tout abbatu par tant de pernicieuses guerres. Les loüanges que ie vous donne sont grandes (ie le confesse) mais en comparaison de vos deportemens és charges que vous supportez, elles se trouueront bien petites : car estant incapable de celebrer vos vertus si excellentes, ie crains que la petitesse de mon esprit, & le defaut de ma langue ne la diminuë plustost que de les augmenter.* C'*est ainsi, à mon aduis, qu'il faut loüer & honorer les grands personnages, qui comme des autres Catons & Fabiens sont nez & viuent pour le bien du public & de leur patrie, tellement qu'on doit incessamment publier leurs loüanges. Mais comme ainsi soit que vostre gloire reluise assez d'elle mesme, ie dois plustost craindre qu'y voulant apporter vn plus grand lustre ie ne semble l'obscurcir. Ce qui la recommande & esclaircit le plus, est la gran-*

de tranquillité que vos conseils ont apportee à ce tres-opulent Royaume. Pourquoy donc n'offriray-ie pas des espis à de si grands Mecenas pour en estre iuges, auant que souz esperance d'vne moisson plus plantureuse, ie choisisse vn temps plus opportun, & vne occasion plus propre aux desseins que ie puis auoir. Car ie me promets qu'en bref ie donneray au temps, ou le temps me donnera vne moisson plus abondante. Or s'il me falloit affecter la plausible faueur d'vn tesmoignage public, d'où la deurois-je plustost attendre que de vostre seul iugement auquel ie me sous-mets entierement, ou selon Heraclite, cet ancien Philosophe, lequel reputoit à grande louange de plaire à vn seul, pourueu qu'il fust homme de bien, ma louange ne sera elle pas d'autant plus grande si ie plais & suis approuué de vous deux, qui estes tres-bommes de bien & fort sages? Mais c'est assez parlé de cela, Il reste que ie die aussi quelque chose de mon escrit. Si d'auenture i'esclos vn fruict trop hatif & non meur, voire indigne d'estre honoré de vostre defense & protection, I'espere neantmoins que selon la candeur, liberalité, courtoisie, douceur, modestie & autres vertus dont vous estez ornez, vous le prendrez de bonne part. Que si vous daignez seulement honorer de vostre lecture, peut estre y trouuerez vous des fruicts plus grands que ie n'espere: car en ce mien labeur i'ay tellement employé les forces de mon esprit, qu'il n'y a rien que ie n'aye pui-

se en l'vne & l'autre medecine, Hippocratique & Trimegistaine, dont i'ay prins tout ce qui s'en pouuoit tirer de secret: En quoy si i'ay fait chose vtile & auantageuse au public, il ne m'appartient pas d'en iuger mais à vous. Toutesfois i'oseray bien dire que i'ay choisi les fleurs de l'vne & l'autre medecine pour en composer vn bouquet, lequel (si ie ne me trompe) rendra vne odeur soüefue à vos narines: Car en ce petit bouquet, outre les dogmes d'Hippocrate notoires à vn chacun, se trouue icy renouuellee la Philosophie Hermetique, à mon aduis, beaucoup plus solide, plus seure & plus efficacieuse, laquelle rend vne saueur tres-douce & fort aggreable. Neantmoins ie n'ignore pas combien grand danger il y aura en cet œuure que i'ay entrepris, entant que ie sembleray à plusieurs introduire quelque nouueauté, à raison dequoy ie m'attens bien qu'il me faudra supporter beaucoup d'iniures qu'oseront debagouler ceux par qui la medecine Hermetique est faussement accusée de nouueauté. Mais comme i'espere, ce me sera vne tres-seure defense, que tout ce qu'on dedie à vostre authorité est seurement garenty de tout iniure.

Receuez donc, tres-fideles conseruateurs du bien public, ce petit don des mains de vostre tres-obeïssant subiet, & ayez tousiours souuenance de vostre Du Chesne qui vous souhaitte toutes sortes de prosperitez. A Dieu.

TABLE DES CHAPITRES contenus en ce Liure.



De la matiere, preparation & excellence de la Medecine Balsamique des anciens Philosophes. Chap. I. page 18.

Les proprietez que la Philosophie attribue à sa matiere, commencent principalement au sel. Ch. II. 27.

Qu'au sel extraict de la terre sont contenus les trois principes de toutes choses. Chap. III. 39.

Les vertus & proprietez du sel de nature sont illustrees par exemples. Chap. IV. 52.

Que l'or animé est le principal subiet de la Medecine metallique des Philosophes. Chap. V. 61.

Comment le souphre & mercure des Philosophes se tire du vegetable pour en faire le vray or potable. Chap. VI. page 72.

Maniere pour faire & preparer de toutes choses la Medecine Balsamique. Chap. VII. 87.

Vertus & excellences de la Medecine Balsamique. Ch. VIII. 98.

Traicté touchant les Signatures externes des simples. page 120.

Des Signatures internes & specifiques des choses trouuees & mises en auant par le grand trauail & singuliere industrie des Philosophes Hermetiques. 151.

FIN.

PREFACE.



L y a touſiours eu de grands eſprits, qui auec beaucoup de ſoin ſe ſont eſtudiez à cultiuer & promouuoir l'art ou faculté qu'ils vouloient non ſeulement pratiquer auec loüange, mais y exceller auſſi par deſſus les autres. Ceſte eſtude quoy que principale & commune à tous, ou pour mieux dire, eſtant la ſeule intention & l'vnique but vers lequel chacun viſe, eſt toutesfois diſtincte par diuerſité d'opinions; & diuiſée en pluſieurs ſectes, qui different ſeulement en methode & façon de proceder, car les vns ont maintenu fort & ferme que les facultez des medicaments ne ſe peuuent apprendre que par experience : Telles gens appellez Empiriques par les Anciens ont iuſques icy retenu & retien-

nent encores le mesme nom: Les autres cherchans ie ne sçay quoy d'abrege en ce tres-difficile art (appellé long par Hippocrate, Aphoris. 1. & qu'auec plus de verité nous disons estre infiniment long & difficile) ont entrepris de reduire le tout en fort peu de chapitres, quoy faisant, en lieu d'auancer selon leur dessein, ils ont reculé. Ce sont ceux qui iadis ont voulu estre qualifiez du specieux tiltre de methodiques, à sçauoir la secte Thessalique qui a pris sa denomination de son Autheur Thessale, homme extremement impudent, lequel a bien osé soustenir qu'on pouuoit apprendre vn art si long en l'espace de six mois: Les autres reiettans arrogamment l'vne & l'autre des susdites opinions, ne trouuans pas bon qu'on se fonde sur la seule experience, ny qu'on abrege vne si grande discipline, ont eu recours à la raison pour la bien apprendre & comprendre, on les appelle Dogmatiques, s'il y a secte de Medecins qui soit noble & merite d'estre celebrée ceste cy l'est, en consideration des grands Autheurs que tous-

iours elle a eu: Les deux premiers ont esté grandement estimez de plusieurs deslors mesme que Hippocrate viuoit iusqu'au temps de Galien, qui ne laisse pourtant de les proposer, examiner & refuter en son liure des sectes: Quant à la troisiesme, c'est à dire la sienne, Dogmatique, dont (à son dire) Hippocrate est l'Autheur, il la fonde & construit sur des principes generaux, comme sont ordinairement les Geometres sur leurs Hypotheses: iceux principes sont tels; à sçauoir, que toutes choses procedent de quatre elemens; comme des premiers & tres-vniuersels principes sensibles, meslez par certaine & deuë proportion, la symmetrie de laquelle mixtion cause la santé és choses viuantes, ainsi que son ametrie & disproportion y cause la maladie: Que les vertus & facultez de chacunes choses prouiennent de ceste mixtion d'elemens, ou de son inegalité: Que la forme essentielle de chaque chose prend son origine de certaine mixtion & temperature d'iceux elemens. Il pose quatre qualitez, deux actiues, à sçauoir le

chaud & le froid : & autant de passiues, qui sont l'humide & le sec: Desquelles premieres qualitez il deduit des secondes, à sçauoir les saueurs, odeurs, couleurs & autres qualitez sensibles : Il veut que les quatre humeurs du corps humain (qu'il appelle) à sçauoir le sang, la pituite, la bile & la melancholie correspondent, & se raportent selon quelque analogie aux premiers elemens. Le mesme Galien & aussi tous ses sectateurs appuyez sur les mesmes principes & fondemens ne leur ont pas seulement attribué les causes de toutes maladies & symptomes, mais ils ont aussi dit qu'esdites premieres facultez (residans toutefois ez corps mixtes ou composez) consistoit toute la vertu & faculté de dompter les maladies : Et pourtant ont ils comme par vn edict royal, ou sentẽce ferme & indubitable, prononcé que les contraires se guarissent ou medecinent les vns par les autres, à sçauoir le chaud par le froid, l'humide par le sec, & chacun d'iceux par son contraire. De-là sont procedees infinies compositions & diuers

formulaires de medicaments, dont la matiere eſt prinſe de la famille tant des vegetaux que des animaux & mineraux, & du meſlange de ces diuers remedes eſt emané le troiſieſme des inſtrumens de medecine (qu'ils appellẽt) par le moyen duquel la ſanté perduë ſe doit recouurer, à ſçauoir la pharmacie ou maniere de preparer & diſpenſer les medicamens : touchant lequel inſtrument de la medecine Galenique, dont la cognoiſſance eſt neceſſaire aux Medecins, qui preſque tous ſ'en ſeruent principalement, nous auons entreprins de diſcourir en cet opuſcule.

Mais auant que d'en traicter plus ſpecialement, il me ſemble bon de dire premierement quelque choſe de la quatrieſme, que pluſieurs tiennent pour nouuelle, & nous pour tres-ancienne, à ſçauoir de la ſpagyrique qu'on croit & fait auiourd'huy eſtre la quatrieſme ſecte de medecine, touchant la dignité & antiquité de laquelle nous differerons icy de diſcourir plus amplement, iuſqu'au chapitre ſuiuant, où nous pretendons en traicter, & de

ſon inſtrument principal. Il faut neantmoins confeſſer en cet endroict, & aduoüer pour bien certain que c'eſt l'imperatrice de toute la medecine, pourueu qu'elle ait comme inſtrumens ſubſidiaires, l'experience & la raiſon. Les Autheurs de ceſte ſecte priſent beaucoup l'experience & la raiſon, mais ils les rapportent à d'autres ſources, & les batiſſent ſur d'autres fondemens: car ils n'attribuẽt pas la raiſon aux communes ou vulgaires proportions des elemens & corps mixtes, mais ayans regardé & contemplé les choſes meſmes, ils ſouſtiennent auec fermeté qu'icelle raiſon ſe doit chercher là meſme où eſt ſa ſource: Or eſt-il qu'à leur iugement on ne la doit pas chercher ez exterieurs & tres-vniuerſels elemens du monde, mais és internes & propres eſſences des corps. C'eſt icy le nœud de la matiere, l'occaſion de la diuerſité, & le fondement de toute la ſpagyrie. Il ſera monſtré incontinent quel eſt cet element interieur qu'ils croient eſtre fondement de toute vie & de toute medecine: i'adiouſteray ſeulement icy que les

Sectateurs de ceste secte ont apporté vne grande perfection à toute la medecine, n'ayans pas tant enseigné le moyen de l'abreger, que de luy communiquer vne efficace inuincible, & de grandemẽt soulager la nature, outre la preparation, sublimation, dose & elegance qui ne sont que simples accidens. Cecy suffira pour le present, en attendant sur ce suiet de plus amples & plus particuliers discours que nous mediterons incontinent en nos autres œuures. Retournons maintenant à la Dogmatique dont la plusspart fait Galien Autheur, encores que luy mesme confesse librement & sans vser d'aucun circuit qu'elle est descenduë du grand Hippocrate. La principale partie ou instrument d'icelle est la Pharmacopée ou maniere de preparer & administrer les medicamens, de laquelle nous allons traitter en ce liure.

Mais pour euiter le blasme d'auoir entreprins quelque chose à la volée & sans iugement, il ne sera que bon de premierement poser certains fondemens du discours suiuant, & de faire

quelque auant-propos, afin que l'ordre & ſuitte d'iceluy paroiſſe mieux cy apres.

Partant comme ainſi ſoit que le principal ſubiect de ce traicté concerne la Pharmacopée Galenique, ou preparation des remedes vulgaires, il faut premierement demonſtrer ce qu'on doit entendre par medicament ou medecine ſelon l'opinion de Galien, puis enſeigner quelle a eſté la medecine Hermetique ou balſamique des plus anciens, afin que chacun puiſſe cognoiſtre, combien elles different entre elles l'vne & l'autre. En apres, quand nous aurons reprins la preparation Galenique ou Dogmatique, nous diſtribuerons par bandes les medicamens meſmes, & mettrons en euidence la forme totale de toute la Pharmacie: En ſuite dequoy nous insererons en leurs propres lieux, ce qu'à noſtre iugement on y doit approuuer ou improuuer: & pour mieux dire nous reformerons en bonne foy, & auec vne ſinguliere induſtrie toute la Pharmaceutique de Galien, l'enrichiſſans auſſi d'vne infinité

de preparations, corrections & medicamens de toutes sortes specifiques & propres à la guerison de toutes les maladies du corps, tant internes que externes: Ioint à cela que nous l'embellirons de quelques ornemens Chymiques ou spagiriques, afin que cestuy nostre œuure paroisse plus beau, plus riche & plus vtile.

Touchant le mot ou nom de medicament & medecine, les Medecins n'en ont pas mesmes opinions, ains diuerses & discordantes, car autre est celle des Medecins Hermetiques, ou de ceux qui suiuent l'opinion de Hermes Trimegiste, Philosophe le plus celebre & plus ancien de tous. Autre celle des Dogmatiques ou de ceux qui sont sectateurs de Galien: Ceux cy entendent par la medecine non seulement vn art composé de preceptes pour guarir & extirper les maladies du corps humain: mais aussi le moyen de ce faire, c'est à dire les remedes, soit simples, soit composez de plusieurs simples: Quant aux premiers, ils n'ont pas entendu par la medecine certain art propre à conser-

uer la ſanté du corps humain, & pour exterminer les maladies, mais pluſtoſt certaine eſſence qui ſe trouue ſenſiblement en la nature des choſes, non à l'inſtant & de premier abord, mais par artificielle & vraye preparation elle ſe tire de toutes les choſes qui ſont au deſſous du ciel, & ſ'adminiſtre deuëment pour chaſſer les maladies du corps humain, & le deliurer de langueurs, c'eſt, di-je, ce qu'ils croient deuoir eſtre proprement appellé vraye medecine, & à quoy pareillement on cognoiſt vn vray Medecin, car la medecine qui ſans contredit eſt le plus noble de tous arts, ſe propoſe certain ſuiect ou matiere auſſi bien que tous arts en general, & conſidere fort attentiuement la nature, les proprietez, vertus, actions, conditions & effects d'icelle, voire tout ce qui la concerne, ce qu'ayant cognu & apperçeu, elle ne ſe contente pas, mais pourſuiuant plus outre elle ſ'enquiert encores par quelle preparation, par quels moyens, & finalemẽt par quelle methode & procedure on la peut approprier à l'vſage de l'homme. Enfin

eſtant paruenue à la cognoiſſance de toutes ces choſes, & les ayans trouuees, c'eſt alors le vray art de medecine: & les Medecins deuiennent miniſtres de la ſeule nature, qui au teſmoignage d'Hippocrate, 6. Epid. ſect. 5. part. 1. eſt la curatrice des maladies, parquoy ſelon l'opinion d'iceux Hermetiques l'office du Medecin eſt d'extirper par remedes vitaux & efficacieux les maladies radicales nées au corps & en ſa ſemence, ce qui ſe fait par le moyen de certain bauſme vital, lequel eſt le ferme fondement d'vne vraye medecine, & le vray remede de tous maux, pourueu qu'il ſoit ſeparé de toutes impuretez, & deuëment preparé. C'eſt en ſomme ce bauſme vital, ceſte vnique & vraye medecine qu'on employe tant pour preſeruer que deliurer de toutes maladies.

Fernel la aucunement apperçeüe en ſon œuure des cauſes abſtruſes des choſes, quand il s'efforce de prouuer qu'en la nature y a quelque choſe de diuin, & plus excellent que ce qui procede des vulgaires qualitez des elemens, l'ap-

pellant proprieté occulte: que s'il l'eust bien recogneue en la nature, (comme les Disciples de Hermes) certes il n'eust attribué à quelque principe plus diuin vne chose si manifeste, & qui se trouue & subsiste vrayement en icelle nature. L'occasion & fondement de ceste sienne opinion est prinse de plusieurs lieux d'Hippocrate & de Galien, car Hippocrate au liure de la medecine Ancienne, ayant reietté les hypotheses & fondemens des Anciens qui auoient rapporté les causes de toutes maladies à la chaleur, froideur, humidité & siccité, dit: que tout prouient de certaine vertu & faculté à laquelle il rapporte aussi la cure des maladies, & ailleurs il escrit que la chaleur est quelque chose de diuin. Or quoy que Hippocrate entende par cela, au liure de la diæte, ce n'est à vray dire autre chose que la vraye & parfaite nature du bausme susdit: par la vertu duquel toutes choses viuent, & sont en vigueur: & sans lequel elles demeureroient mortes, & seroient esteinctes. Les Philosophes plus subtils appellent ceste matiere, quinte-

eſſence des choſes, elixir, or potable, pierre & ciel des Philoſophes, entendans neantmoins vne meſme choſe par des noms fort differens: Ils la nomment quinte-eſſence: pour ce que c'eſt quelque choſe par deſſus ce qui reſulte du temperament des quatre elemens, & comme quelque choſe de diuin: ſoit au regard de l'autheur de toutes choſes qui l'à creé, ſoit en conſideration de ſes admirables vertus & effects qui procedent manifeſtement des corps elementaires: ils l'appellent Elixir, d'autant que c'eſt vn remede incomparable pour conſeruer la vie, & chaſſer les maladies. Elle eſt auſſi dite par excellence or potable, à raiſon qu'elle egale l'excellence de l'or, non qu'elle ſoit ſeulement & touſiours faite d'iceluy, car elle ſe fait de toutes les choſes que le ciel couure, ſelon que bien toſt il ſera enſeigné.: On l'appelle pierre, non ſemblable à celle qui par ſon attouchement conuertit les metaux en or (car c'eſt vne inuention de l'auarice, & vn œuure qui n'appartient pas aux Medecins ny à la medecine) mais à cauſe de

ſa duree perpetuelle & inuincible, ou pour ce qu'elle participe à la nature du ſel, du ſel di-je, qui eſt la vie des choſes, & auquel comme au plus dur & plus ferme fondement des choſes, reſident les autres vertus. Finalement elle ſe nomme Ciel des Philoſophes, pour autant qu'elle ſurpaſſe de beaucoup la nature des elemens. C'eſt auſſi à bon droict qu'ils appellent bauſme ceſte matiere, veu que c'eſt vne nature radicale ſource des actions & de fertilité, par le moyen de laquelle les elemens ſont conuenablement meſlez & liez enſemble : en la faculté & vertu d'icelle conſiſtent auſſi la vraye & vniuerſelle medecine de tous maux, la reſtauration de la ſanté, le renouuellement des corps & leur conſeruation : Bref c'eſt ce qui donne vigueur & puiſſance d'agir à toutes choſes naturelles. Et combien que ceſte matiere ſpirituelle, celeſte, inuiſible, occulte, & par conſequent plus notoire à la raiſon qu'au ſens, ne ſe puiſſe qu'à peine trouuer ſeparement, ſi eſt-ce qu'elle a exiſtence, & ſe peut trouuer par vn vray Philoſo-

phe, comme par raisons certaines & euidentes nous prouuerõs & monstrerons bien au long en nostre liure de la nature occulte des choses, & des mysteres de l'art: Dequoy aussi nous baillerons incontinent vn eschantillon bien familier.

C'est chose bien certaine que comme par le benefice de l'art les choses corporelles se peuuent rendre spirituelles: aussi les choses spirituelles peuuent reciproquement deuenir corporelles, les inuisibles visibles, & ce qui nagueres secretement gisoit au cachot d'Hippocrate, ou en la nuict d'Orphée, ou dans le puis de Democrite, se peut manifester presentement, en fin les choses immobiles se peuuent rendre mobiles & au rebours.

Ce bausme incorruptible se trouue & conserue sur tout és corruptibles & fecondes semences des choses. Et c'est icy principalement qu'à lieu le dire d'Aristote: *Que la corruption d'vne chose, est la generation de l'autre*, car la semence estant iettée en terre, elle se pourrit bien aucunement ou pour le moins se

corrompt, c'est à dire, digere & resout: mais la radicale & balsamique substance d'icelle qui auparauant demeuroit cachée & oisiue en certaine humidité vitale & spirituelle, & dans laquelle estoit en vigueur la vertu, puissance de toute la semence, vient maintenant à se faire paroistre: De sorte que de là mesme il paroist assez euidemment, qu'icelle substance balsamique, laquelle nous auons deuëment qualifiée incorruptible, ne se corrompt pas, mais se parfait, & qu'il s'en produit vn corps nouueau. S'il appert que la seule nature peut de soy effectuer telles choses, & que par son seul moyen on peut separer le spirituel du corporel, l'incorruptible du corruptible, l'inuisible du visible, & finalement le pur de l'impur, que pourra elle faire estant aidée par le moyen & dexterité de l'art? veu principalement qu'és operations d'icelle nature, nous voyons prouenir quelque chose de plus grand & de plus excellent, si l'art y a deuëment & legitimement esté employé, comme en l'agriculture quand nous preparons la terre, & l'en-

& l'engraiſſons de la fiente & vrine des animaux (en quoy ſont contenus des ſels balſamicaux) afin de rendre plus fertiles tant ladite terre qu'icelles ſemences. Il y a certes quelque choſe de tel en toutes choſes, qui y eſt tellement contenu, que les Philoſophes & vrays artiſtes Medecins le peuuent induſtrieuſement extraire & reduire au ſouuerain degré de perfection & pureté, & c'eſt ce que les Medecins & Philoſophes Hermetiques ont proprement & par excellence appellé medecine: touchant l'antiquité, matiere, excellence, qualitez & offices de laquelle nous parlerons cy apres plus ſpecialement.

Chapitre I.

De la matiere, preparation & excellence de la Medecine Balsamique des plus Anciens Philosophes.

L'exacte & profonde recherche des secrets de nature n'est pas nouuelle, ains tres-anciene: Car il conste qu'en chaque siecle & en tout temps y a tousiours eu quelques beaux & sublimes esprits qui les ont laborieusement sondés, & pour mieux dire de grands Philosophes lesquels y ont appliqué toute leur estude. Ce grand Hermes qui pour ce regard a obtenu le surnom de Trimegiste, ou tres-grand, & plusieurs autres grands personnages n'ont eu autre dessein en telle haute recherche que de trouuer par ce moyen quelque medecine souueraine & tres-vniuerselle, qui peust suffisamment remedier aux maladies du corps humain. Neantmoins, selon que les plus nobles esprits ont accoustumé de beaucoup

embrasser, il est aduenu que leur mesme curiosité s'est aussi estenduë à la trãsmutation des metaux, par le moyen de laquelle ils peussent faire & obtenir la medecine qu'ils ont appellé *Pierre Philosophale*: Laquelle pierre est venuë à tel mespris par la faute des imposteurs & ignorans, que chacun s'en mocque & en parle auiourd'huy cõme d'vne fable. Contre tels gens inuectiuent à bon droict, non seulement les contempteurs, mais aussi les principaux Sectateurs de cet art. Oyons ce qu'en dit le grand Poëte & Philosophe Augurellus en sa tres-docte Chrysopée. *On peut,* dit-il, *affermer auec verité qu'il n'y a aucun art plus miserable que l'alchymie vulgairement ainsi nommée, laquelle se cachant souz ambages & termes obscurs, s'esgare tout à trauers, & fait fouruoyer ses Sectateurs, pour enfin les precipiter & laisser en des abysmes pleins d'obscurité. Tellemẽt que chaque bon citoyen ayant vendu les heritages & les maisons de ses peres, on le voit parmy les fourneaux prendre son or, & à force de souffler le conuertir miserablement en subtile fumée, insensé qu'il est, cherchant des richesses incertaines il despend son pa-*

trimoine pendant que ses enfans en pleurent, enfin pour toute recompense il acquiert de la crasse, & deuient la mocquerie du peuple : Voila ce qu'escrit ce personnage & Philosophe touchant tels miserables & ignorans Alchymistes, ensemble de leur fausse & fallacieuse Alchymie : lequel Autheur donne toutefois de grandes loüanges à la vraye & legitime en tout son œuure : disant ceux la seuls estre vrayement doctes & craignans Dieu qui peuuent & doiuent s'occuper à vne science si diuine, c'est pourquoy il parle ainsi en vn autre lieu. *Que l'auare trompeur ne la touche point de ses mains impures, ny aussi le banqueroutier, forgeron, faineant & charlatan*, en fin il adiouste. *Mais l'homme sage qui a le seruice de Dieu en recommandation, & qui prend seulement plaisir à cognoistre les causes, s'approche de cestuy art, & s'y addonne de tout son pouuoir : il aura pour compagne l'experience des choses, & suiura precisement les vestiges de la nature, puis il luy conuiendra arrester le cours de ses inquietudes, & auoir vne ferme patience qui quelque iour verra la fin de l'œuure.* Aussi certes ne peut on nullement nier que ce mesme art

eſtãt par vne ſinguliere faueur de Dieu conioinct à la medecine, ne ſoit de tres-grande vtilité: veu principalement que pour certain il nous enſeigne la maniere de corriger & purifier les choſes, voire nous reuele des ſecrets admirables cachez dans le ſein de nature.

Vray eſt que les Enigmes & paroles figurées dont les Anciens ſe ſont ſeruy pour exprimer ces myſteres, ont guidé pluſieurs perſonnes en de grandes erreurs & confuſions, mais ils ne pouuoient ny deuoiẽt preſenter aux pourceaux & hommes brutaux les merueilleux fruicts de cet art, qui ſont comme quelques perles fort precieuſes. Que ſi ceſte tres-belle ſcience a aujourd'huy tant de haineux & contempteurs, il ne s'en faut nullement eſmerueiller, ains attribuer cela à l'ignorance d'iceux, car il conſte & appert aſſez que les plus ſcauans & celebres perſonnages de toute l'antiquité, l'ont admiree & hautement loüee: Entre leſquels les Hebrieux, Egyptiẽs, Chaldeens, & Cabaliſtes l'ont euë les premiers en ſinguliere recommandation: & c'eſt d'eux quelle

a prins son origine. Quant aux plus Anciens des Grecs, ils en ont bien puis apres fait quelque mention, mais souz le voile & couuerture de leurs fables: telles que sont le Dragon, qui gardoit le fruict doré des Hesperides. La nauigation de Iason faite au païs des Colches, expliquée par Suidas, Apollonius, & par les Interpretes d'icelle nauigation, qui estiment tous que souz la fable contenant la conqueste de la toison d'or, est descrite & signifiée la maniere de faire l'or. C'est aussi la signification du Belier d'Atreus qui acquit ses grandes richesses par la transmutation des metaux, comme escrit Calisthene Olynthien, parent & disciple d'Aristote. Nous lisons dans Suidas que les Egyptiens appliquerent tellement leurs esprits à cette science, & y furent si bien instruicts, qu'ils firent grand amas de richesses, par le moyen desquelles ils peussent fournir aux frais de la guerre, & repousser les efforts des Romains leurs ennemis: ce qui dura iusqu'au temps de Diocletian, lequel fit brusler vne infinité de leurs liures

traiƈtans d'vne telle ſcience. Nous liſons encores que le Prince Grec Democrite tant admiré par Hippocrate, & que Platon n'oſa meſme reprendre, duquel eſt procedée la ſecte Democritique, autrement nommée Abderitique: nous liſons, di-je, qu'apres auoir frequenté les Egyptiens & Indiens, il en rapporta de grands ſecrets. Auſſi appert-il par les meſmes eſcrits qu'iceluy eſtoit grand Philoſophe Chymique. Michel Pſelle Interprete d'Ariſtote, outre ſes autres volumes fort doƈtes, mit pareillement en lumiere des œuures Chymiques dediez à l'Empereur Conſtantin. Heliodore a ſemblablement eſcrit de cette meſme ſcience, lequel dedia ſes liures à l'Empereur Theodoſe. Auſſi Heraclius Cyneſien a composé beaucoup d'eſcrits touchant ce ſuiet: Tous leſquels Philoſophes ont pour la pluſpart tiré leurs eſcrits Chymiques des preceptes de Democrite qui en conſideration de ſon grand eſprit, & pour auoir veſcu plus de cent ans, fut eſtimé le premier & plus celebre des Chymiques de ſon

temps: Aussi ne publia-il point sesdits escrits si obscurément, ny souz telle couuerture que les gens doctes ne les peussent bien entendre, quoy que Hermolaus Barbare l'ait temerairement taxé & accusé d'obscurité, le bon homme ne considerant pas que les Philosophes Hermetiques ont principalement iugé que les secrets ne doiuent estre temerairement prophanez, de peur que le vulgaire ignorant ne vinst à les entendre: Ainsi sçauons nous bien que les Pythagoriciens ont vsé de retenuë & de silence que leurs successeurs ont puis apres surnommé Pytagorique, lesquels philosophoient sans parler, & s'entr'interrogoient seulement les vns les autres, pareillement les Heraclitiques s'interrogeoiēt mutuellement, & respondoient de mesme les vns aux autres par enigmes. Mais apres la desolation de la Grece & de l'Italie, les Barbares & Arabes triompherent de leurs despoüilles, tellement que depuis ils mirent aussi en lumiere beaucoup de liures, aucuns desquels sont mesme composez par leurs Roys, tels que sont

le Roy Sadid & Cadid : Dont ceste science fut tellement espandue par tout le pays des Mores, qu'elle excita & esprint de son amour les Princes, Roys, gens de remarque, Philosophes & Medecins : dequoy rendent suffisant tesmoignage les liures qu'en ont publié non seulement les susalleguez, mais aussi Auincenne, Rhasis, Geber & plusieurs autres : Du depuis ont fleury Arnaud de Villeneuue, Lulle, Albert le grand, Thomas d'Aquin, l'Escot, Guillaume & Christophle les Parisiens, personnages tous de grande reputation, & pour mieux dire les principaux des Peripatetiques & Scolastiques. En apres sont venus Isaac Hollandois, Riplere, Northon, Roger Bachon, Ægidius de valis, Thomas de Bologne, Bon Ferrarien, & de nostre memoire Theophraste Paracelse Suisse, Iean François Pic Prince de la mirandule & de concorde, & presque infinis autres Philosophes & Medecins notables, dont les escrits se trouuent encores pour la pluspart, & lesquels i'ay bien voulu & deu nommer en ce

lieu, passant sous silence ceux qui viuent encores aujourd'huy, aucuns desquels donnent grande esperance qu'ils auanceront la posterité en ceste science tres-noble. En somme tant les surnõmés qu'autres ont auec beaucoup de soin & d heur non seulement entreprins la recherche des beaux & admirables secrets de nature, mais aussi daigné composer exprés des liures touchant ceste matiere: quoy qu'en termes par fois obscurs, craignans que des choses si sacrées, si excellẽtes, & qui surpassent la capacité du vulgaire ne vinssent à estre profanées. De sorte que desormais ceux qui iugent ou condamnent auiourd'huy vne si precieuse chose, seront plustost ridicules, deplorables & contemptibles comme gens ne sçachans discerner le vray d'auec le faux. Mais pour retourner à nostre Medecine balsamique: de laquelle ie semble m'estre vn peu trop esloigné par mon discours, afin seulement de me defendre contre la maligne dent de l'enuie & calomnie, & pour monstrer que ie suis disciple, & comme quel-

que ombre de tant & ſi grands perſonnages qui ont fleuri preſque en chaque ſiecle. Il eſt maintenant temps que nous diſions quelque choſe de la matiere ſur laquelle les Philoſophes ſuſdits ont trauaillé, & dont ils ont prins le ſubiect de leur œuure, qui eſt ladite Medecine vniuerſelle : C'eſt à ſçauoir ce que nous auons ſelon la capacité de noſtre eſprit apprins en partie de leurs eſcrits, en partie par noſtre conference auec les plus ſcauans en ceſte matiere, en partie auſſi par mon experience propre, & ſoigneuſe recherche.

Chap. II.

Les proprieteZ que la Philoſophie attribuë à ſa matiere conuiennent principalement au ſel.

Povr fondement de la diſpute ſuiuante, ie prendray les paroles de Raimond Lulle, que i'ay ſouuenance d'auoir leu autrefois : & que tout Medecin de bon entendement doit ſoi-

gneusement remarquer, quoy qu'elles semblent estre proferées d'vne façon de parler vn peu grossiere & barbare. *Vouloir*, dit-il, *preseruer vne chose par vne autre putride & corruptible, la reformer & embellir par ce qui est laid & difforme, rechercher la perfection par la defectuosité, & vouloir guerir l'infirme par l'infirmité, c'est estre transporté & n'auoir point de sens.* C'est pourquoy Roger Bacon en son liure du retardement de la vieillesse descrit la matiere dont il preparoit sa medecine, par la couleur, durabilité, conseruation & incorruption, car *cela conserue*, dit-il, *qui se conserue long-temps, & cela corromp, qui se corromp dans peu de temps.* Par ces reigles vniuerselles ils ont pareillement apprins ce que tous vrais Philosophes aduoüent d'vn consentement, à sçauoir que la matiere de leur Elixir ou grande Medecine est animale, vegetable & minerale, de nature abiecte & de vil prix, se trouuant par tout, mesmes és fumiers & estables des cheuaux, voire en l'homme mesme, aussi croist elle au milieu de la mer, & se liquefie, & endurcit facilement. Or certes ie

ne voy point à quelle chose de tout l'vniuers ie doiue plustost attribuer toutes ces qualitez & proprietez, qu'au sel ce premier moteur & bausme vniuersel de la nature, & cette est la raison pourquoy cestuy art a esté anciennement dit Halchymie, comme qui diroit fusion ou fonte de sel, & les artistes qui l'ont pratiqué Halchymistes: c'est ainsi que s'appelle aussi la medecine, dont est question, & à laquelle competent toutes les proprietez susdites, à sçauoir sel, car à quoy se doiuent plustost attribuer toutes lesdites qualitez qu'a l'vnique & seul sel? Quoy, le sel n'est-il pas quelque chose de nature animale, veu que nous voyons l'vrine des hommes & des bestes en estre remplies? Quand nous voyons en estre tant allechés les bœufs, beliers & autres animaux semblables, qui par certain instinct naturel appetent tant le sel, comme vn bausme par lequel ils sont preseruez, conseruez & vegetez? Ils l'appetent, di-je, & baaillent apres iceluy, l'attirãt par leur halaine des murs & vieilles masures, & le lechans

de leur langue: les pigeons aussi & autres oyseaux le cherchent curieusement auec leur bec, ez lieux mesme feculens & abondans en fientes & vrines d'hommes. Et puis qu'il appert clairement que tant de sortes de poissons s'engendrent & viuent en la mer salée, c'est merueilles que les iugemens des hommes sont si corrompus & troublez qu'ils ne recognoissent, ou ne veulent pas recognoistre les admirables effects de ce bausme radical de nature. Et qui n'admirera les proprietez, & par maniere de dire les qualitez vertueuses du sel, voire de celuy qu'on extraict des animaux mesmes, lesquelles il fait paroistre en liquefiant, detergeant, adstreignant, incisant, penetrant, preseruant de toute corrruption, voire plustost en attirant, purgeant & euacuant. Toutes ces facultez & plusieurs autres desquelles nous auõs fait mention cy dessus, ne suffisent elles pas pour demonstrer que le sel est participant de nature animale? Et ce d'autant plus qu'il y a eu de grands Philosophes lesquels ont dit que l'aimant estoit animé en consi-

deration de ſa ſeule vertu attractiue? Combien de vertus & facultez beaucoup plus grandes voire magnifiques trouuerons nous au ſel, ſi nous les voulons toutes diligemment & exactement rechercher ? Qu'y a-il de plus grand, & de plus admirable que le ſel de l'vrine de l'homme, laquelle eſtant conuenablement preparée deuient capable de diſſoudre les deux grands luminaires, à ſçauoir l'or & l'argent : leſquels par ceſte leur ſympathie & concordance manifeſtent & font aſſez paroiſtre que l'attraction & vertu magnetique eſt cauſée par leur alliance & conjonction. Qui ne s'eſtonnera des merueilles qu'on obſerue, & qui aduiennent en le preparant & exaltant, ſoit qu'on regarde tant de diuerſes couleurs, ſoit qu'on conſidere les coagulations & diſſolutions, quand l'eſprit ſe reduit en corps, & que le corps retourne en eſprit? Ce n'eſt pas ſans bonne raiſon que Chriſtophe Pariſien ce grand Philoſophe a prins de-là le ſujet & fondement de ſon œuure. De ſorte qu'à mon opinion il paroiſt trop eui-

demment que nostredit sel se peut à bon droict qualifier animé. Mais pour monstrer qu'il est vegetable aussi bien qu'animal, c'est à dire non destitué ny priué de faculté vegetatiue, on le peut mesme discerner & recognoistre par ce qu'il est le premier mouuãt en la nature, qui fait croistre & multiplier, voire sert à la generation de toutes choses, tellement qu'auec les Poetes & Philosophes Anciens on peut dire bien à propos que Venus mere & Princesse de toute generation est prouenuë de l'escume salée de la mer: ce que confirme aussi Atheneus: A raison de quoy les Grecs l'ont appellée Haligene, mot fort significatif. Ceste opinion est encores plus confirmée par la generation des precieuses perles ez conches ou coquilles de certains poissons, & du coral croissant dans les rochers, & s'estendant en branches & rameaux comme vn arbre. Ce sont les effects que ce feu de nature, à sçauoir le sel, produit, au milieu mesmes de l'eau tres-froide. Mais voyons pareillement ce qu'il opere dans la terre, il l'eschauffe, engraisse,

voire

voire anime, fortifie & corrobore, augmente & dispense la vertu vegetatiue à chaques semences: car quant à l'engraissement de la terre, qui fait qu'vn seul grain en produit cent, qu'est-ce autre chose qu'vne stercoration ou dispersion de fumier, & des vrines prouenans des animaux. Au commencement du printemps le Soleil estant esleué au signe du Belier (qui est l'occident de Saturne, & la maison de Mars, signe du tout ignée) qu'est-ce qui vegete & ouure la terre sinon les eleuations & sublimations des esprits dudit sel, & bausme de nature? C'est luy qui viuifie; qui departit la chaleur, qui fait croistre & verdir les prairies & les champs, bref qui produit ceste vigueur tres-ample & vniuerselle: Mais qui n'apperçoit aussi cela en l'air mesme, par les sublimations des esprits du sel de nature, qui en ladite saison de l'an s'estans exaltez en l'air tombent en forme de rosée sur les bleds & sur les plantes? Qui n'apperçoit, di-je, manifestement par cecy les mesmes effects de la vegetation causée par le sel: vray est que la

rosée n'est pas l'esprit du sel susdit, mais plustost quelque chose de salé, comme sont contraincts d'aduoüer honteusement ceux qui s'estiment grands Philosophes, voyans que les vrais Philosophes en tirẽt vn dissoluãt des coraux & perles: ne plus ne moins qu'à mesme fin il s'en prepare vn du salpetre, nitre, & autres sels: toutes lesquelles choses ne sont que trop notoires. D'auantage nous pouuons aussi dire auec raison que ledit sel est aussi vegetable, d'autant qu'il se trouue manifestement en tous vegetaux: & que ceux esquels il domine le plus, sont de plus longue vie & durée, resistent mieux à l'iniure des temps, & font plus clairement paroistre des effects vegetaux, soit en leur nature propre, soit en leur vsage.

Or que le sel soit aussi metallique & mineral, c'est chose assez, voire d'autant plus notoire à vn chacun, qu'és entrailles de la terre se trouuent tant de diuerses sortes de sels, comme celuy de gemme, l'alum, le vitriol, le sel nitre & autres de tel genre : tous lesquels sont de nature metallique, ou bien en

ſont beaucoup participans. Le Philoſophe peut mieux recognoiſtre cecy par les diuerſes eaux fortes qu'il ſçait preparer: leſquels ne ſont autre choſe que les eſprits des ſels ſuſdits qui ont la vertu de diſſoudre & reduire en eaux les corps metalliques, comme il eſt notoire preſqu'à vn chacun: par ceſte diſſolution, di je, nous pouuons recognoiſtre la concordance & ſympathie deſdits ſels auec la nature metallique, car d'autant que ce ſont choſes ſemblables, elles ſe meſlent fort bien, s'embraſſent les vnes les autres, ſe conjoingnent & vniſſent par ſemblable diſſoluant qui s'allie à ce qu'il y a de ſemblable à ſoy: car les eaux fortes n'agiront iamais au bois, ou autre matiere qui ne ſera point de la nature du metal. De ſorte que le dire d'vn grand Philoſophe eſt treſ-vray, à ſçauoir que la nature aime ſon ſemblable, & ſe plaiſt en ſa nature. Et celuy d'vn autre: que les choſes qui ſymboliſent l'vne auec l'autre, ſe peuuent facilement penetrer. Le ſouphre & autres matieres qui de nature ſont oleagineuſes ſe diſſoudent

pluſtoſt & mieux par le moyen des huiles, comme de therebenthine ou de lin, lequel eſt tres-doux, que par la grande vertu & tres-violente acrimonie des eaux fortes: leſquelles ne ſont autre choſe que les eſprits des ſels, & par conſequent n'ont pas grande conuenance auec le ſoulphre qui eſt vn principe contraire à icelles. I'aurois icy beaucoup à diſputer, ſi le ſubiect & l'occaſion le requerroient, mais reſeruons cela pour vn autre temps & lieu. Retournons maintenant à noſtre ſel: quand i'auray demonſtré que par vehemence du feu il ſe fond & diſſout ne plus ne moins que l'or & l'argent, & que de rechef eſtant refroidy il ſe congele en maſſe comme les metaux, ſans doute il apperra euidemment que le ſel eſt de nature metallique. Or eſt-il, di-je, que cela ſe fait, non ſeulement au ſel qu'on trouue és mines & creux de la terre, mais auſſi en celuy de la mer: cela eſt ſi notoire, meſme à ceux qui ſont quelque peu verſez en l'anatomie des metaux, qu'il n'eſt pas beſoin de plus ample demonſtration, c'eſt

pourquoy ie n'en parleray pas d'auantage, combien toutefois que par ceſte demonſtration l'axiome d'Ariſtote paroiſſe euidemment faux, par lequel il dit: que le froid diſſout ce que la chaleur congele, & au rebours: ce que nous luy concedons neantmoins d'vne part: ſcachans bien que le ſel coagulé par la chaleur du Soleil, ſe diſſout en eau froide, mais fait auſſi qu'il aduouë ce qui eſt vray, à ſçauoir que par la vehemente chaleur du feu le ſel ſe diſſout, liquefie, & deuient fluide, tellement qu'on le peut ietter en maſſe fuſible comme les metaux. Ioinct à cela que tous les metaux calcinez ſe peuuent tirer des ſels, leſquels ſe diſſoudent, filtrent & congelent tout de meſme que les autres ſels, ſoit vulgaires & non fondus, ſoit deſia fondus par force de chaleur ainſi qu'auons dit cy deſſus. Qui plus eſt, ceux meſmes qui ont ſeulement pratiqué ou veu pratiquer la Chymie l'eſpace de ſix mois, n'ignorent pas que d'vne liure de plomb calciné ſe peuuent extraire dix ou douze onces de ſel: Toutes leſquelles choſes

verifient & demonstrent assez que la nature du sel est metallique, & pour mieux dire, que le metal n'est autre chose qu'vn certain sel fusible.

I'estime donc que par le precedent discours il appert clairement, comment le sel est animal, vegetal, & mineral, & partant qu'il conuient auec ce que les Philosophes iugent tous d'vn mesme consentement touchant la matiere & le subiect de la medecine vniuerselle. A quoy seruent les autres signes par lesquels ils descriuent (quoy qu'auec grande obscurité) leurdite matiere : Tous lesquels signes conuiennent pleinement à la nature du sel: tels que sont, estre de vil prix, se trouuer en toutes choses, & par consequent en nous mesmes, ce qui paroist assez manifestement, veu qu'en ce monde vniuersel il n'y a rien de composé, dont on ne puisse (mesme en tout temps) extraire du sel.

Chap. III.

Qu'au ſel extraict de la terre ſont contenus les trois principes de toutes choſes.

Mais pour cy apres demonſtrer plus particulierement ce que nous auons dit en general, à ſçauoir que le ſel eſt participant de nature animale, vegetale & minerale, nous nous ſeruirons d'vn exemple vulgaire & du tout commun qui eſtant exactement & diligemment examiné & conſideré par vn vray philoſophe, eſt vn myſtere ſignalé : lequel quoy que tiré de la terre, peut neantmoins eſleuer nos yeux au ciel : C'eſt du nitre ou ſalpetre qu'on appelle, que ie veux parler, ie laiſſe maintenant le deteſtable & treſpernicieux vſage d'iceluy inuenté à la perte des hommes, quoy qu'a vray dire, il ſoit digne de grande admiration, pour produire des effects ſi grands & tant incroyables, quand icy bas auſſi

bien qu'en la haute region de l'air il nous represente des esclairs, des foudres & des tonnerres : que si nous considerons ce que c'est, & quel il est en sa nature & composition, combien de diuerses facultez, qualitez & effects se trouuent en vne chose si vile & si commune, sans doute nous serons accablez d'vn nombre infiny de merueilles.

Le nitre se fait & compose de la terre sa mere, qui le produit, ou des cimetieres, matieres d'estables, fumiers & semblables terres abbreuuées de liqueurs grasses, ou de l'vrine des animaux plustost que de terre maigre, aride ou priuée de cet humeur radical par pluyes ou autre pareille cause. Il s'en tire principalement grande quantité de la terre des colombiers, & de la fiente des pigeons: & tel nitre est le meilleur & plus excellent de tous autres, ce qui merite bien d'estre remarqué. Cela soit dit pour monstrer que le nitre a participation auec les excremens & vrines des animaux, car les vrines ne sont autre chose, qu'vne separation du sel superflu des vegetaux

dont les animaux sont nourris & viuent, parquoy il appert comment le sel susdit est en general participant de nature animale & vegetable, car quant à la minerale, il n'est pas grandement requis d'en parler, si ce n'est que nous voulions adiouster qu'il est extraict de la terre : à raison dequoy on l'appelle salpetre, veu toutesfois qu'on le pourroit plus proprement appeller sel de terre. Mais poursuiuons.

Nature fournit à l'art la matiere dont est composé le salpetre, laquelle l'art ne peut faire de soy mesme, non plus que la nature ne peut rendre le salpetre pur & separé de toute terrestreité (s'il faut ainsi dire) & substance heterogenée : car afin qu'il produise mesmes effects que celuy qui est preparé selon l'industrie des artistes, iceux choisissent vne terre conuenable qu'ils tirent de lieux propres à eux notoires, par laquelle ayans plusieurs fois filtré ou transcoulé de l'eau commune chaude, à la maniere qu'on fait les lexiues, la saumure se mesle auec icelle eau, comme c'est le propre de tous sels:

duquel lexiue si vous faites exaler sur le feu les deux tiers ou enuiron, le residu estant refroidy, le sel vient à se condenser en glace, dont le salpetrier parfait son œuure, apres l'auoir purifiée par dissolutions & coagulations reiterées qui la despouillent de toute graisse. Quoy que cet œuure soit fort commun, vulgaire, & vrayement mechanique, si toutefois on le pese & considere bien, il est plein d'admiration comme dit a esté: car ladite preparation extrait de la terre trois principes qui peuuent estre separez l'vn de l'autre, & subsistent neantmoins tous trois en vne mesme essence: estans seulement distinguez par proprietez & vertus, en quoy se manifeste, & à quoy peut estre aucunement rapporté l'incomprehensible mystere de trois personnes en vne mesme hypostase ou subsistance qui font la diuine Trinité. Aussi ce tout puissant Createur s'est voulu manifester vn en trois & trois en vn, non seulement en ce que contient la nature de la terre, mais aussi en toutes autres creatures, car ceste nostre

comparaiſon du ſel de terre eſt generale, & ſe trouue par tout & en toutes choſes, tellement que nous la pouuons auſſi bien approprier à l'inefable & grand myſtere de la Trinité, que les Anciens (pour s'accommoder à noſtre capacité) y ont comparé la ſource auec ſes ruiſſeaux, l'eau auec la vapeur qui s'en eſleue : l'arbre auec ſes rameaux : les ſemẽces auec leurs plãtes, afin ſeulemẽt de monſtrer la generation du fils, & comment il procede du Pere, lequel par communication de toute l'eſſence diuine, ſans aucune diſionction ny diuiſion l'a engendré par vne maniere de generation : laquelle ne ſe peut exprimer: Ce qui a donné occaſion auſdits Saincts Peres d'vſer de telles comparaiſons pour en quelque ſorte nous manifeſter ce qui de ſa nature eſt incomprehenſible. Ainſi en noſtredite comparaiſon du ſel ſe peuuent ſemblablement veoir trois natures diſtinctes, qui toutesfois ſont & ſubſiſtent toutes en vne meſme eſſence, car la premiere nature eſt le ſel commun fixe & ferme, la ſeconde eſt le ſel volatile, c'eſt celuy

ſeul que cherche le ſalpetrier, lequel ſel volatil contient deux genres de ſel volatil, l'vn ſulphuré & s'enflammant ſoudain qu'on appelle nitre: l'autre mercurial aqueux, acide, participant de la nature du ſel armoniac. Parquoy en la treſ-commune eſſence de la terre ſe trouuent ſouz vne meſme nature ces trois ſels diſtincts, deſquels ſont participans tous tant qu'il y a de vegetaux & d'animaux. Ces trois ſels nous ſeruiront comme de fondemens ſur leſquels nous colloquerons nos trois principes hypoſtatiques, en noſtre œuure de l'occulte nature des choſes & des myſteres de l'art, lequel œuure nous auions deliberé de publier auant ces petits eſſays: où toutesfois il nous a ſemblé bon d'en dire quelque choſe tranſitoirement à cauſe que les fondemens & principes de l'vne & l'autre medecine en dependent. Partant afin que chacun, & principalement les hommes doctes conſiderent mieux & plus ſoigneuſement qu'on n'a fait iuſques icy vne ſi grande doctrine, ie monſtreray & feray preſque veoir à l'œil

leſdites trois natures diſtinctes du ſel comprinſes, comme dit a eſté, en vne ſeule hypoſtaſe, car le ſalpetrier pour rendre ſon ſalpetre plus efficacieux, volatile & plus propre à conceuoir flamme, le priue de graiſſe (comme ils parlent) c'eſt à dire en oſte & ſepare le ſel qui eſt tout de meſme que le ſel marin ou vulgaire, lequel ſe diſſout en eau commune: au contraire le ſalpetre (qu'on appelle) ſe congele en petits morceaux tels qu'on les voit: & ainſi ſe fait la ſeparation viſible de deux ſels: car l'eau (dedans laquelle nous auons dit eſtre contenu le ſel commun diffus & diſſout) eſtant euaporée, il reſtera au fond vne portion de ſel approchant du noſtre, ou pluſtoſt de meſme eſpece & nature que le marin ou commun, attendu qu'il a meſmes qualitez ſalſugineuſes, eſt fixe, ne ſe diſſipe point par le feu, ne concoit point flamme, & partant eſt du tout different de celuy qui ſe congele dans la meſme eau, lequel eſt nommé ſalpetre: ce qui merite bien d'eſtre attentiuement conſideré, non des hommes mechaniques & ignorans

mais des Philosophes,s'ils veulent estre & sembler tels: Ausquels sera manifestement demonstré que le sel, qui selon la commune opinion des Philosophes est de sa nature & qualité chaud & sec, voire sel sulphuré, ignée & inflammable,tel qu'est le salpetre,se congele dans l'eau où les autres sels se dissoudent, comme nous auons dit se dissoudre en l'eau le sel mesme qui est procedé de l'essence dudit salpetre. Ce n'est pas donques sans grande cause qu'il faut considerer l'admirable nature du salpetre, laquelle contient en soy deux parties volatiles, l'vne sulphurée, l'autre mercuriale: la partie sulphurée est l'ame d'iceluy, la mercuriale est son esprit. La sulphurée approche du premier mouuement de nature, lequel n'est autre chose q'vn feu ‹ ërë qui n'est pas chaud & sec ny consumant comme le feu elementaire: mais c'est vn feu celeste, vne humeur aërée, chaude & humide telle qu'à peu pres nous la pouuons voir en l'eau de vie: c'est di-je, vn feu contemperé, viuifiant qu'és vegetaux nous appellons ame vegetati-

ue, és animaux humide & chaud radical, chaleur naturelle, vray nectar de vie, lequel venant à defaillir en quelque ſuiect ſoit animal, ſoit vegetable, la mort s'enſuit à l'inſtant, ce qui n'aduient par autre cauſe que par le ſeul defaut de cette chaleur viuifiante, qui n'agueres reſtauroit & conſeruoit la vie. La meſme chaleur viuifiante ſe trouue auſſi (quoy que plus obſcurément) és mineraux : ce qui peut eſtre mieux comprins par la ſympathie & concordance qu'a ledit ſalpetre auec les metaux, ainſi qu'on peut veoir és diſſolutions, dont nous auons cy deſſus fait mention.

Outre ladite partie ſulphurée, ſe trouue encores au ſalpetre certain eſprit mercurial, lequel eſtant de nature aërée ne peut toutesfois conceuoir flamme, mais y eſt contraire : Cet eſprit de ſa qualité n'eſt pas chaud, mais pluſtoſt froid, comme teſmoigne ſon acidité, laquelle acidité & froideur eſt du tout admirable, & fort differente de l'elementaire: attendu qu'elle peut diſſoudre les corps, & coaguler les eſ-

prits ne plus ne moins qu'elle congele ledit salpetre: laquelle acidité est cause generale de la fermentation & coagulation de toutes choses naturelles: ce mesme esprit acide se trouue pareillement au soulphre, de mesme qualité, ne bruslant point, ny conceuant flamme, mais qui congele & rend ferme le soulphre qui autrement seroit fluide comme huile. Le vitriol entre tous genres de sels abonde le plus en cet esprit, à cause qu'il est de la nature du cuiure ou airain : & quand on mesle & sublime auec iceluy vitriol le mercure mobile ou vif argent qui neantmoins tend tousiours à sa perfection, c'est à dire à la coagulation & fixation, il sçait bien choisir & attirer à soy ledit esprit acide pour en estre figé & coagulé, ne plus ne moins certes que les abeilles succent le miel des fleurs, comme dit Ripleus. En fin cet esprit acide & froid est cause que le salpetre pete estant ietté au feu, & le soulphre d'iceluy enflammé: tellement que le salpetre est du nombre des choses qu'en quelque lieu Aristote escrit se mouuoir de mou-

uement

uement contraire : leſquelles ſiennes paroles meritent d'eſtre meurement conſiderées. Mais quelle porte du Iardin des Heſperides ouuré-je parlant ſi appertement du ſalpetre ? quelle libre entrée donné je aux ſtupides & ignorans, qui ne doit eſtre ouuerte qu'aux ſeuls Doctes & Amateurs des Muſes ? Pour doncques euiter qu'en prenant mes paroles à la lettre, comme on dit, vous ne ſoiez trompez & abuſez, ô eſprits ineptement curieux, ſcachez que le ſalpetre des Philoſophes, ou le ſel liquable qui de tout temps a donné nom à l'Halchymie, n'eſt pas le ſalpetre ou nitre commun : Neantmoins la compoſition & merueilleuſe nature d'iceluy eſt comme quelque patron ou regle Leſbienne de noſtre œuure : quoy que touchant ce ſuject i'aye parlé à vous plus clairement & plus ouuertement qu'aucun de ceux qui m'ont deuancé : non que i'improuue pourtant leur ſtile ou façon d'eſcrire, mais pour l'approuuer & defendre, car il leur eſtoit plus loiſible d'ainſi eſcrire qu'aux Anciens Philoſophes Py-

thagoriques & Heracliens(qu'il conste toutefois n'auoir traicté de choses tant importantes, ny de si grands mysteres que la vraye Chymie) puisque ceux-là ont passé leurs secrets sous silẽce, nombres & symboles, & ceux cy comme escrit Platon, sous des interrogations & responses enigmatiques. Et pourquoy ne sera il aussi permis à Lule de traicter sa Philosophie par des lettres, veu que tous ses predecesseurs souloiẽt de mesme proposer de si grands mysteres & secrets par figures, allegories, & enigmes, afin que le vulgaire ne les entendist du tout, mais fust ce pendant rauy en l'admiration de choses si hautes & diuines? Cessent donc finalement de nous maudire, & mal parler de nous ces Theons qui n'ont peu gouster ny mascher les noms dont ie me suis seruy en mon liure de preparation spagyrique des medicamẽts, tels que sont, Eau stygienne, Mers acides, Turbith mineral, menstruë fetide, menstruë celeste, chaux fixe & transparente, sels resuscitatifs: sel de corneole crystallin, Kibric, terre fetide, terre morte, pier-

re sedenegy, pierre perlée, salamandre, Lezard verd, Lion rougissant, aigle volãte, aigle espanoüie, vinaigre de montagne, sang de Meduse, & autres tels noms fort significatifs: lesquels nous sçauons estre seulement entendus de ceux qui ont gousté la douceur meslée des liures d'vne si belle & occulte Philosophie.

Or afin qu'il ne leur reste aucune occasion de nous calomnier, qu'ils dressent & ouurent maintenant les oreilles, haussent les yeux & l'entendement pour veoir & comprendre plus clairement tant de secrets admirables & de grande vtilité, que nous voulons inserer en cestuy nostre œuure : Desquels estans maintenant quelque peu rassasiez, ils attendent puis apres patiemment qu'en termes fort significatifs, & intelligibles à tout vray Philosophe: Ie leur en offre d'auantage & de beaucoup plus grands & plus occultes que ceux cy, en ma preparation spagyrique restituée que i'espere de communiquer bien tost au public, moiennant que Dieu nous donne la

vie & les forces requises à cet effect. cependant qu'ils apprenēt & admirēt s'ils veulent deuenir sages, les merueilles que nous allons enseigner touchant la seule composition de nostre salpetre.

Chap. IV.

Les vertus & proprietez du sel de nature sont illustrées par exemples.

Vous auez veu comme du residu du premier Chaos (c'est à dire d'vne terre vile, ou matiere confuse & sans forme) se tire & separe vne forme belle, nette, claire & transparente : à sçauoir le sel susdit, qui est capable de plusieurs autres formes, & doué de diuerses autres proprietez admirables. Aussi auez vous veu trois choses distinctes & separées, ou plustost trois principes de nature extraicts d'vne mesme essence, qui sont sel, soulphre & mercure, desquels tous corps sont composez, & qui par l'industrie d'vne Anato-

miſte Chymique ſe peuuent tirer & ſeparer de tout corps naturel, c'eſt à dire, mineral, vegetable & animal. Leſquels ſels, ſoulphre & mercure eſtans des principes de nature treſ-purs, treſſimples & vrayement elementaires, les Philoſophes ont accouſtumé d'en faire comparaiſon auec le corps, l'eſprit & l'ame, attribuant le corps au ſel, l'eſprit au mercure, & l'ame au ſouphre, chacũ d'iceux ſe raportãt cõuenablemẽt à ſon attribué & au contraire, car l'eſprit eſt comme l'entreteneur & conſeruateur de l'ame auec le corps, qui par le moyẽ d'iceluy eſt pareillement ioinct & accouplé à l'ame, mais icelle ame viuifie l'eſprit & le corps. Vous auez ſemblablement veu audit ſel vne nature Hermaphrodite: c'eſt à dire le maſle & la femelle, le fixe & le volatil, l'agent & le patient, & qui plus eſt le chaud & le froid, le feu & la glace conioincts enſemble, & vnis en meſme ſubſtance par vne amitié & ſympathie mutuelle, en quoy certes paroiſt ſa nature merueilleuſe. Les proprietez d'iceluy ne ſont pas moins, mais beaucoup plus

admirables, car le salpetre est principalement la clef & le principal portier qui ouure les corps pour durs & solides qu'ils soient, tant les pierres que les metaux: Aussi reduit il en liqueur l'or & l'argent auec leur propre eau extraite de la masse entiere sans separation du masle & du fixe. Et tout ainsi qu'il rend spirituels & volatiles tous corps metalliques, aussi a il au contraire la vertu de fixer & incorporer les esprits, mesme ceux qui sont volatils au souuerain degré. Maintenant qui ne s'esmerueillera, ou plustost ne s'estonnera voyant que le salpetre conçoit si promptement flamme par laquelle il s'exale en air & fumée: & que cependant vne liqueur ou fonte demeure au creuset embrazé, gisant au milieu de charbons tres ardens sans toutefois s'y enflammer, sinon qu'elle soit touchée du feu ou de la flamme mesme. Et qui plus est, encores qu'elle soit de nature fort volatile, si vient elle finalement à se tellement fixer que le feu n'y peut agir pour violent qu'il puisse estre, non plus certes qu'en la Sala-

mandre (ſi ce qu'on dit eſt vray, à ſçauoir, qu'elle demeure au feu ſans en eſtre offenſée) combien toutefois qu'au parauant elle ne pouuoit aucunement le ſouffrir ny endurer? vous voyez donc comme la nature d'iceluy ſalpetre ſe transforme par le ſeul moyen du feu.

D'auantage ledit ſalpetre qui n'agueres eſtoit deuëment preparé & depuré, ſi blanc, ſi cryſtallin & ſi diaphane (au moins comme il apparoiſt à l'exterieur) eſtant preſentement mis au feu fixatil: on le verra contenir dedans ſoy toutes ſortes de couleurs, verdes, rouges, iaunes, blanches: non certes moins diuerſes que celles qui paroiſſent és nuës par les variables impreſſions des rayons ſolaires, ou celles qu'on voit ordinairement és prairies à cauſe de la plaiſante diuerſité des fleurs diuerſement colorées. Si quelque opiniaſtre ſe veut pluſtoſt monſtrer incredule que docile, ie luy feray experimenter & apprendre vn ſi beau myſtere de nature, en l'eſpace meſmes de dix heures, & ſans faire plus grande deſpenſe que

de six sols. Or afin qu'on ne croye pas (comme aucuns ont fait de puis peu) que ie sois quelque Lycophron, i'enseigneray candidement & clairement la maniere de ce faire: Prenez de tres-fin & clair salpetre vne ou deux liures, iettes les dedans vn alembic de verre à chapiteau, que colloquerez dans le sable comme si on vouloit distiller quelque eau forte: mettez le feu dessous & le moderez par degrez selon l'art, puis trois ou quatre heures apres vous l'augmenterez, en sorte que le sable mesme semble se pouuoir embrazer: Lequel feu tres-ardent sera continué par cinq ou six heures: & vous trouuerez, & verrez apertement que les esprits du salpetre auront mesme penetré le verre de l'alembic, qui tant au dedans que par dehors en sera pareillement teinct de couleur opaline, c'est à dire tres-diuerse & bien changeante. En outre les esprits du salpetre qui ont trauersé l'espesseur & solidité du verre se trouueront attachez à l'entour d'iceluy en forme de farine blutée qu'on pourra facilement deterger & recueillir en

aſſez grande abondance, ceſte fleur n'eſt certes autre choſe que l'eſprit du ſalpetre; où vous voyez gentiment repreſentées toutes ſortes de couleurs, ne plus ne moins qu'en la pierre precieuſe nommée opale. Que les plus ſubtils eſprits philoſophẽt maintenant ſi bon leur ſemble, ſur ceſte ſubtiliation d'eſprits, qui par vne merueilleuſe ſubtilité n'ont laiſſé de trauerſer vn corps au demeurant fort ſolide & tenu pour impenetrable. C'eſt certes icy que les eſprits plus curieux auront s'ils veulent matiere de voltiger: comme auſſi ſur la raiſon d'vne ſi grande diuerſité de couleurs que nous attribuons auſdits eſprits, & que nous nous vantons ingenuëment d'auoir trouué les premiers, & expoſé en veuë à pluſieurs grands & ſcauans perſonnages. Mais retournons à noſtre propos.

Ce qui reſide au fond de la cucurbite, blanc comme neige & entierement fixe, eſt vn remede ſpecifique pour eſteindre toutes ſortes de fiéures. On en dõne de demie iuſqu'à vn once, diſſout en quelque liqueur conuenable,

& (pour dire en vn mot) ce remede n'a pas son semblable pour inciser, deterger, voire pour purger & euacuer les humeurs corrompues & pourries, & preseruer le corps de toute corruption: car ayant la nature du sel balsamique, il faut qu'il soit doué de telles vertus & proprietez. Aussi certes faut il que ie confesse franchement que quand ie voudrois, si ne pourrois-je m'abstenir de grandement louër le vray salpetre, & sel fusible des Philosophes: Lequel sel est qualifié Diuin par Homere. Platon escrit qu'il est amy & familier aux choses diuines, & plusieurs Philosophes ont dit que c'estoit l'ame de l'vniuers, & l'esprit qui viuifie & engendre toutes choses.

Par aduanture semblerons nous auoir fait vne trop longue digression sur la recherche & speculation tant generale que speciale du sel de nature: mais elle est si vtile & necessaire, que c'est aussi la baze & fondement de toutes les facultes des medecines, comme nous ferons veoir plus amplement en son lieu: afin que les Medecins ayent

principalement icy à quoy s'occuper, & à la recherche & intelligẽce dequoy appliquer leur esprit. Quant au Philosophe Chymique, il doit sçauoir qu'il luy conuient sur tout mettre son trauail aux sels fusibles, & se souuenir que les Philosophes ne crient pas ordinairement sans raison, cuisez, cuisez & recuisez, qui vaut autant comme s'ils disoient, calcinez calcinez (a sçauoir selon l'ordonnance des Philosophes) ou reduisez en chaux. Et certes si nous voulons confesser la verité, toutes les operations Chymiques, les distillatiõs, di-je, calcinations, reuerberations, dissolutions, filtrations, coagulations, decoctions, fixations & autres operations destinées à ceste science, ne visent à autre but qu'à tellement reduire leurs corps en cendres, que par vne maniere incomprehensible elles cõmuniquent à leur eau metallique, & vray mercure les esprits du sel & du soulphre qui les ont parfaits, estans & subsistans toutesfois sous vne mesme essence. Et ce pour par la force & vertu interne du sel atttenuer, cuire & transmuer le

mercure de sa nature vile & abiecte, en vne beaucoup plus noble: quand du mercure vulgaire on fait celuy des Philosophes par le moyen de l'esprit du sel, qu'il attire de la cēdre ou chaux viue metallique; ne plus ne moins certes qu'il aduient ordinairement au lexiue qu'on fait de cendre & d'eau, en laquelle eau bien coulée & filtrée la cendre transpose toute son aime & toutes ses forces: c'est à dire qu'elle communique son sel à ladite eau, qui demeurant tousiours coulante & liquide, n'est plus toutesfois eau simple, pure & froide, ou de petite vertu: mais estant conuertie en lexiue, elle deuient chaude, de faculté desiccatiue, detersiue, & de qualité pleinement actiue, qui est toute la vertu & faculté de la medecine transmutatiue. Mais il faut considerer dequoy se doit composer ceste cendre viue & metallique, comme aussi de quelle eau il conuient faire ledit lexiue, pour extraire le sel, ou souphre philosophique, c'est à dire la medecine balsamique qui comme vn foudre soit parfaitemēt rēplie de quali-

tez actiues, reduite en chaux vrayemẽt viue, & au lieu qu'auparauãt c'estoit vn corps mort & inanimé, elle deuienne alors vn corps animé, participanod'esprit, & medicamenteux.

CHAP. V.

Que l'or animé est le principal suject de la Medecine metallique des Philosophes.

TANT est grande la puissance du souphre de nature philosophique, qu'il accroist & multiplie aussi en vertus l'or mesme ja doüé de grande perfection, non tant pour l'egale concurrence du soulphre & de l'argent vif, qu'à cause de la parfaite combination, proportion & egalité des elemens, & principes dont l'or est composé, en sorte que l'vn ne surpasse point l'autre: mais y estans comme en balance egale, ils font l'or incorruptible : comme ainsi soit que la moindre partie d'iceluy ne peut estre rongée ny corrompuë

par la terre, ny alterée par l'air, ny vaincue ou diminuée par le feu. Par ce aussi que suiuant le dire des Philosophes, l'vn des egaux n'a point de pouuoir sur l'autre : & qu'en tout corps composé de principes egaux ne se peut trouuer, ny auoir lieu aucune action ou passion. Et ceste est la seule egalité que Pythagoras disoit estre la mere, nourrice & tutrice de la concorde de toutes choses : c'est la cause qu'en l'or & tout autre corps parfait où est ceste egalité, y a certaine composition indomptable & incorruptible. Ce qu'obseruans les Philosophes Anciens, ils chercherent en l'or ceste grande & incomparable medecine. Or ayans recognu qu'à cause de sa constante & ferme composition il ne peut agir en nostre corps, ils ont tasché de dissoudre & rompre ses tres-durs liens, & par le moyen du soulphre vegetable, & l'operation artificielle du bausme vital, reduire à parfait tẽperament l'esprit de l'or vegetable qui auparauant demeuroit comme oisif, pour le rendre d'or vulgaire, tel que nagueres il estoit, or

philoſophique & medecinal, lequel ayant acquis vne vegetation plus parfaite, & vne vertu ſeminale, ſe puiſſe diſſoudre en toute liqueur, & luy communiquer l'excellente & balſamique perfection, ou bauſme de noſtre vie & nature. Mais oyons, ie vous prie, ce que dit Augurellus touchant cet or animé par le ſuſdit ſoulphre ou eſprit de nature. *Eſtant*, dit-il, *ainſi detenu en l'or vulgaire, il requiert la main d'vn artiſte qui le deliure, & de ſa propre vertu le rend puiſſant, que ſi quelqu'vn par le moyen de l'art vient à l'extraire, & faire puis apres cuire à feu moderé, il recognoiſtra alors qu'il eſt participant de vie, & abondant en ſemence, tellement que par le moyen de l'or meſme il ſe pourra faire & acquerir de l'or. Ce qui eſtant ainſi adiouſtez foy à mon dire ô Artiſtes diligens, & ayez bonne eſperance.*

Et d'autant qu'il eſt maintenãt queſtion de l'animation de l'or, pour monſtrer comme les Philoſophes Anciens ont beaucoup ahané & trauaillé apres cet œuure ou matiere, voyõs ce qu'ẽ eſcrit Palingenius en ſon Zodiaque, Apollon ayant ſous quelque Enigme ob-

ſeur donné reſponſe aux hommes pieux qui cherchoient ceſte poudre orifique, & s'eſtant retiré au ciel l'autheur ſuſallegué dit, *Qu'alors les hommes d'eſprit diuin ruminerent en leur eſprit l'oracle ambigu, & ayans en beaucoup de temps peu experimenté, non ſans grande deſpenſe ils trouuerent finalement le plus excellent de tous arts, à ſçauoir la maniere de faire la pierre celeſte, qui ne peut ny doit eſtre cognue des hommes profanes, ny recherchée ſinon en vain du peuple vicieux. Quiconque la poſſede*, dit-il, *peut commodément habiter où bon luy ſemble ne craignans point le courroux de fortune, ny les mains des larrons ou voleurs: Mais Dieu departit vn ſi grand don à peu de perſonnes.*

Par les eſcrits des principaux & plus illuſtres Anciens, il conſte qu'en la recherche d'vne choſe ſi excellente, leur but principal a eſté de compoſer vne medecine balſamique pour vegeter, conforter, & par ſon inſigne egalité & integrité de ſa nature, conſeruer en bon & loüable temperament le bauſme radical & doux nectar de noſtre vie. A raiſon dequoy le meſme Augurellus parlant de la poudre orifique, apres

apres auoir deduit les effects qu'elle peut produire és metaux, il adiouſte en ſuitte. *Que par ceſte efficacieuſe Medecine il a auſsi fallu extirper du corps humain toutes ſortes de maladies, conſeruer long-temps la ieuneſſe en ſa belle fleur, & prolonger la vieilleſſe de pluſieurs années recreatiues.*

Auſſi certes n'eſt ce point de merueilles que l'or eſtant comme depeſtré de ſon lien, voire deuenu ſpirituel, animé & accreu en vertus, puiſſe fortifier noſtre nature, & reſtaurer le bauſme d'icelle, & l'entretenir iuſqu'à la derniere periode de la vie, en doſe ſeulement d'vn ou deux grains. Encores moins ſe faut il eſmerueiller que conuenant, & par la grande egalité de ſon temperament ayant communication auec noſtre bauſme radical, il empeſche la domination du phlegme, la ferueur de la bile, & l'aduſtion de la melãcholie, & par ſon incorruptible vertu preſerue le corps de pourriture, ſubuenant, & comme preſtant tellement la main à noſtredit bauſme qu'il peut non ſeulement preſeruer noſtre nature, mais dompter auſſi les plus grieues

maladies de noſtre corps: veu principalement que ce bauſme de nature, cet eſprit radical eſt en nous la principale cauſe de toutes actions, operations & mouuemens, ne dependant pas du temperament ou craſe, mais l'entretenant: cõme Galien meſme eſt contraint d'aduouër parlant de noſtre chaleur naturelle comment. in Aph. 15. L. 1. *Faut dit il ſçauoir qu'Hippocrate a appellé chaleur naturelle, ce qu'en tous animaux nous appellons eſprit radical ou naturel, car ce qui a premierement formé, puis accreu & nourry l'animal iuſqu'à la mort, n'eſt autre choſe que ceſte chaleur naturelle qui eſt cauſe de tous effects naturels.* Ceux-là donc ne ſont nullement à excuſer qui auec opiniaſtreté & ſans aucune raiſon meſpriſent, blaſment & calomnient tels remedes qui tendent principalement à la reſtitution & corroboration de noſtre bauſme radical: lequel ſeul (aidé ſur tout par icelle medecine) peut ſeparer les choſes heterogenées & nuiſibles à la nature, par expulſions & euacuatiõs ordinaires & conuenables, & retenir les homogenées auec leſquelles il s'ac-

corde pour leur conseruation. Que si pour fortifier, on se peut aucunement seruir de l'or reduit en feuilles, (qui n'est rien qu'vne chose morte, laquelle ne peut estre nullement communiquée à nostre nature, tant s'en faut que nostre chaleur naturelle la puisse digerer) telle à peu pres qu'ordinairement on l'employe en toutes medecines restaurantes, comme en la confection d'Alkermes, en l'Electuaire de gemmis, laurea Alexandrina, au diamargariton d'Auincenne & autres: Pourquoy, ie vous prie, improuuera-on l'vsage de l'or animé en la maniere que dit a esté? C'est certes en vain voire temerairement qu'on reprend, desprise & descrire tant les remedes metalliques, comme si ce n'estoit que poison: veu principalement qu'és maladies plus deplorables & où les autres medicaments vulgaires n'auoient plus de lieu, on relegue aujourd'huy les patiens aux estuues, lesquels ne sont autre chose que des eaux medicamenteuses, nitreuses, alumineuses, vitriolées, sulphurées, bitumineuses, antimonia-

les, plombées : bref qui sont toutes participantes de quelque substance ou esprit metallique, qu'en effect nous recognoissons purifier & euacuer nos corps de toute sorte d'euacuation, non sans grande vtilité ainsi que nous declarerons plus au long quand nous traicterons specialement de ce suiect en nostre liure de la nature occulte des choses & des mysteres de l'art : Dans lequel œuure nous monstrerons clairement & manifestement quelles sont (par maniere de dire) les qualitez vertueuses des esprits metalliques : Lesquels nous enseignerons par raison & par experiences, auoir mesmes effects que les bains naturels, voire naturellement chauds : aussi y ferons nous veoir apertement que par certaine industrie artificielle se peuuent en tout temps & lieu faire de semblables eaux qui seront aussi commodes & autant vtiles.

Plusieurs d'entre telles gens sont pour la pluspart à excuser ; lesquels estans chenus de vieillesse, & comme dit le prouerbe ayans desia l'vn des pieds en la Barque de Charon, croyans

tout ſçauoir, ils ont honte d'eſtre enſeignez de nouueau, &, comme on dit, de retourner à l'eſchole. Mais pour ceux qui s'y oppoſent auec obſtination, & qui les reprenent & blaſment par enuie & malice, pour toute defenſe & refutation nons n'auons rien à leur obiecter que leur groſſiere & pure ignorance.

D'abondant ceſte façon de preparer la medecine de laquelle nous traictons icy, a jadis eſté dite minerale, à raiſon que le ſoulphre ou ſel philoſophique qui ſert à animer & vegeter, eſt ſorty de la premiere ſource vegetatiue de la nature minerale. Pluſieurs Philoſophes out prins le plomb pour ſujet mineral, d'autres la magneſie Saturnielle qui eſt la premiere racine metallique & de la nature du vitriol. Iſaac Holandois, Ripleus & autres grands Philoſophes ont eſcrit des œuures touchant ceſte matiere, que chacun peut veoir, attendu qu'ils ſont en lumiere: Car nous ne nous ſommes propoſez en ce lieu que d'enſeigner & comme expoſer à l'œil quel eſt ce bauſme radical

& medecine vniuerselle tant estimée & celebrée des Anciens Philosophes, pour conseruer la santé, & guerir les maladies du corps humain. A quoy se peut tres-bien comparer l'or animé, & (par maniere de dire) balsamiqué. D'autres, au nombre desquels est Raimond Lulle, ont cherché és vegetaux leur feu de nature, pour en animer l'or: Car tous ont eu pour principal but l'animation de l'or. Et c'est la raison pourquoy ils disent tous qu'il n'y a qu'vne seule maniere & vne seule matiere ou soulphre balsamique & de nature, lequel fournit le feu agissant & interne pour mesme effect. Mais entre tous les vegetaux le vin occupe le premier lieu, car il est sur tous participant de nature vitriolée : ce qui se peut recognoistre non tant à la couleur verdoyante des raisins non meurs, & à l'aspre goust d'iceux qu'à la couleur saphirique, jaune & intrinseque, des meurs, & à leur acre saueur. Ce qui represente pleinement les qualitez externes & internes du vitriol.

Il est aussi notoire qu'en Auuergne

ſe trouuent certaines eaux le gouſt deſquelles eſt vineux & accompagné de quelque faculté piquante. D'auantage le vinaigre meſme en qui le vin ſe tranſmuë facilement (à ſçauoir quand l'ame ſulphurée, c'eſt à dire l'eſprit d'iceluy en eſt ſeparé) repreſente l'acceteuſe qualité du vitriol, cõme auſſi les autres ſignatures du vin aſſez cognuës des vrays Philoſophes. Ce qu'on peut ſemblablement recueillir de la concordance & ſympathie qu'à le vin auec la nature metallique, veu que du vin auſſi bien que du vitriol ſe peut preparer vn menſtruë d'art chymique, qui peut diſſoudre les metaux en liqueur: & c'eſt la raiſon pourquoy les Poëtes ont chanté que *Bachus aimoit les montagnes*.

Ce ſont, di-je, les raiſons pourquoy Raymond Lulle & autres celebres Philoſophes ont trauaillé ſur le vin, pour en extraire leur ſoulphre baſamique, afin d'en faire le vray or potable & la vraye medecine balſamique.

Mais or ſus deſcouurons en peu de paroles la methode de Lulle qu'il a tãt

celée en son liure de la quinte-essence & ailleurs : laquelle bien entenduë, adressera & instruira facilement tout vray Philosophe à composer & extraire de toutes choses ladite medecine balsamique, car il y a par tout mesme fin, & vne mesme & seule voie pour composer ledit bausme ou soulphre philosophique, existant en toutes choses minerales, vegetables & animales : quoy qu'és vns plus, és autres moins.

Chap. VI.

Comment le souphre & mercure des Philosophes se tire du vegetable pour en faire le vray or potable.

Afin donc d'accomplir deuëmẽt tout ce qui est requis à telle operation, on choisira & prendra du plus genereux vin clairet pour le moins vn muid entier, dont vous extrairez l'eau de vie à la maniere accoustumée, & la rectifierez iusqu'au souuerain degré de perfection. Cet esprit de vin sera gar-

dé en lieu tres-froid dans vn vaiſſeau bien bouché, de peur qu'à cauſe de ſa grande ſubtilité il ne s'expire, de rechef on diſtillera le reſidu du vin dont ſortira quelque moyenne eau de vie s'il eſt bon, quand elle ſera diſtillée vous la garderez à part: Ce qu'ayant fait on reiterera la meſme operation à l'endroit du ſecond vin reſtant, ſeparant, comme deſſus, l'eau de vie de ſon phlegme, gardant le tout ſeparement. En fin vous prendrez les feces reſtantes au fond: deſquelles vous tirerez la derniere humidité par le moyen du bain vaporeux, ou par les cendres, iuſqu'à ce qu'elles viennent à s'eſpaiſſir. Sur ceſte conſiſtence de poix miſe en diuers alembics (s'il y en a grande quantité) verſez du phlegme reſerué tant qu'il ſurnage de quatre ou cinq doigts: Le tout ſoit poſé dans vn bain chaud, ou ſur des cendres auſſi chaudes, par ce moyen le phlegme qui auparauant eſtoit blanc, reprenant teinture deuiendra fort rouge en peu de iours: ayant attiré à ſoy le ſouphre combuſtible des feces & impuretez du vin. Puis on ver-

ſera finalement d'autre phlegme ſur les meſmes feces & ce en diuers alembics s'il y en a quantité comme il a eſté dit: lequel phlegme eſtant teint en rouge, cõme cy deuant vous le ſeparerez pareillement, & verſerez ſur le precedent teint & ſeparé: ce qu'il faudra tant de fois continuer que le phlegme n'attire plus aucune rougeur, & que les feces ſoient deuenuës blancheaſtres & cryſtalines. Pour plus facilement diſcerner cela, verſez y d'autre phlegme, & le remuez du doigt ou auec vn baſton (qui ſoit toutesfois net) pour veoir s'il y reſte quelque teinture: car il la faut totalement & tellement extraire, que la moindre goutte de phlegme qu'on y verſera ne s'y teigne plus: à quoy vous cognoiſtrez pour certain que les feces ſont parfaitement depurées: Nous les appellons ailleurs criſtal de tartre à cauſe que de tout tartre cõmun ſe tirent de ſemblables cryſtaux, par vne methode meſme plus facile. S'il y a remede au monde qui ſoit plaiſant & agreable, celuy cy l'eſt, il nettoye promptement l'eſtomach, le foye

& la rate de leurs impuretés, prouoque les vrines, & cauſe vne ſelle ou deux plus que l'ordinaire. Mais retournons à noſtre œuure ; les feces ſuſdites ia deuement & conuenablement depurées comme dit a eſté, ſoient remiſes en pluſieurs petites cucurbites à long col, & qu'on verſe dans chacune du premier eſprit de vin rectifié tant qu'il ſurnage trois doigts: incontinent apres on les couurira chacunes d'vn petit chapiteau auec ſon recipient luté Hermetiquement de toutes parts, afin que rien ne s'expire, & les mettra-on dans les cendres chaudes pour les y faire boüillir & diſtiller: puis y ayant reuerſé ce qui en ſera diſtillé vous les ferez boüillir de rechef, apres quoy on laitra refroidir le tout, cela eſtant fait vous ſepareres l'eſprit par inclination le plus ſoigneuſement que pourrez, afin qu'il ne ſorte rien de trouble, & de rechef vous verſerez en chaque cucurbite d'autre eſprit de vin reiterant & continuant cela tant de fois que les feces, qui de leur nature propre ſe calcinent, commencent à deuenir noires & fu-

ment estans mises sur vne lame de fer embrazée, car c'est signe que la premiere calcination philosophique est acheuée, & que l'esprit par mesme moyen est desia animé du bausme acide, & ferment de nature contenu esdites feces reduites en crystal comme dit a esté. Ces esprits animez estans ioincts ensemble, & si bien gardez que rien n'expire, vous ietterez les feces susdites en des vaisseaux appellez matras ronds comme vne boule, & ayans le col estroit par lequel se verse la matiere. Ces vaisseaux Hermetiquement clos & bouchez en sorte que rien ne s'en puisse exaler, soient enseuelis dans du sable au four d'Athanor qui enflãme le vaisseau susdit tout à l'entour: Puis appliquez y le feu par cinq ou six iours continuels, iusqu'à tant que la terre deuienne blanche comme neige, & soit bien calcinée & fixe: pour laquelle rendre plus volatile & en faire le soulphre ou mercure des Philosophes, vous la pourrez si bon vous semble diuiser en deux ou trois cucurbites de grandeur conuenable, pesant pre-

mierement le poids de chacune, puis verserez dans chacune le quart du susdit esprit de vin animé : & y ayant apposé vn petit chapiteau auec son recipient bien agencé comme auparauant, vous les colloquerez dans le Bain Marie tiede vn iour durant, puis lesdits vaisseaux estans mis és cendres on y employera le feu mediocrement pour en faire distiller la liqueur, qui ayant esté parauant tres-ardente & fort acre, sortira maintenant du tout insipide, n'imprimãt en la langue sinon le goust d'eau de fontaine commune, à cause que l'esprit susdit delaisse son sel balsamique qui estoit au prealable distillé parmy le sel de ladite chaux, car nature aime la nature & la suit en sa nature, cõme disẽt les Philosophes. Derechef on versera d'autre esprit de vin animé cõme au parauant, gardant mesme proportion & mesme façon de distiller, iusqu'à ce qu'on apperçoiue sortir & distiller ledit esprit animé aussi fort au goust qu'il estoit lors qu'on la versé, car ce sera signe qu'iceluy sel fixe a retenu du volatile, autant qu'il suffit

& qu'il en doit & peut retenir. Or maintenant si vous balancez vos matieres, vous les trouuerez accreuës de deux fois autant que le poids, cõme par exemple si on a mis vne once de chaux en chaque vaisseau, vous trouuerés maintenant qu'ils pesent chacun trois onces, ou mesme d'auantage. Ce qu'on doit soigneusement obseruer pour la sublimation & derniere operation (qui reste à faire) à sçauoir que le volatile transcende & surpasse le fixe. Pour en quoy proceder auec plus de seureté, on prendra quelque peu de ladite chaux viue philosophique qu'il faudra ietter sur vne lame de fer ardente: si vous voyez que toute icelle chaux s'exhale & s'euapore en fumée, comme le sel armoniac, vous auez vn œuure complet & parfait, sinon la precedente operation se deura reiterer & continuer iusqu'à ce que le signe susdit apparoisse.

Cela estant fait, vous poserez ces matieres en des petits alembics aucunement longs en forme de sublimatoire: sur lesquelles on agencera des chapi-

teaux auec leurs recipiens pour receuoir l'humidité spirituelle sulphurée, puis vous les distillerez és cendres à feu lent, par l'espace d'vn iour entier, en apres le feu sera de plus en plus augmenté par degrez iusqu'à ce que finalement le feu deuienne sublimatoire par l'espace de dixhuict ou vingt heures, & que voyez les vaisseaux n'estre plus obscurcis d'esprits ou de fumées blancheastres: Alors la matiere sublimée adherãte aux costez des vaisseaux paroistra belle, claire & transparente comme perles ou talk: sur laquelle reduite en poudre dans vn petit mortier de marbre vous verserez de l'esprit sulphuré, distillé, humectant peu à peu & cuisant le tout par trois ou quatre iours dans vn fort Athanor: & vous aurez vne matiere perlée, vn bausme radical extraict d'vn vegetable, le mercure des Philosophes, le soulphre balsamic, bref ce feu de nature si celebre, si secret & caché de tous Philosophes: lesquels disent tous d'vn commun consentement *Le feu & l'Azoc te suffiront.* Ce seul bausme est la medecine

vniuerſelle pour entretenir & conſeruer la ſanté, eſtant prinſe auec quelque liqueur conuenable, en quantité d'vn ou deux grains. Il a vne grande & merueilleuſe vertu pour reſtaurer noſtre bauſme radical: lequel nous auons dit eſtre la medecine des maladies conformément à l'aduis commun de tous les Medecins.

Mais noſtre Lulle & les autres Philoſophes ne ſe contentent pas de cela, ains pourſuiuans plus outre ils diſſoudent ledit ſoulphre philoſophique, en ſuffiſante quantité d'eſprit de vin parfaitement rectifié, comme deſſus & les laiſſent vnir & biẽ cõioindre enſemble par voye de circulation dans vn pellican clos hermetiquement: & dans peu de iours l'eau deuient azurée ou celeſte: laquelle eſtant diſtillée, a la force de diſſoudre l'or, & le reduire en chaux vrayement philoſophique, & liqueur precieuſe, qui par circulations & diſtillations reiterées peut meſme paſſer par le col d'vn alembic ou d'vne retorte: En laquelle operation ſi vous procedez comme il faut, vous pourrez ſepa-

ſeparer de l'or ja philoſophiquement diſſout & animé, voſtre diſſoluant philoſophique qui ſeruira touſiours à de nouuelles diſſolutions : car il s'en perd fort peu en chaque diſſolution : & ainſi vous auez vn vray or potable : vne medecine vniuerſelle qu'on ne peut aſſez loüer ny eſtimer. Tout de meſme ferez vous les diſſolutions des perles & des pierres precieuſes : remedes tres-generaux & des premiers pour corroborer, pourueu qu'ils ſoient diſſouts en la maniere ſuſdite auec vn diſſoluant naturel : remedes, di je, qui peuuent beaucoup mieux affermir & corroborer noſtre nature, que s'ils eſtoient ſeulement conquaſſez, ainſi qu'on a vulgairement accouſtumé de faire, ou reduits en poudre bien menuë, ce qu'on fait ordinairement en nos communes preparations & poudres cordiales.

Mais par aduanture quelques vns diront que telles preparations ſont trop difficiles, ou à ceux qui ne les entendent pas, ou à ceux qui les negligeans n'ont pas grand deſir de les ſçauoir. A quoy ie reſpond qu'il eſt beaucoup difficile à pluſieurs Medecins de

bien & deuëment preparer quelque electuaire commun (qu'ils auront toutesfois prescrit) soit mol, soit solide: voire (i'en appelle à tesmoin leur conscience) de bien cuire le succre pour faire vn syrop ou tablette. Ce qui neãtmoins est tres-facile, mesmes au moindre apprentif de Pharmacie, qui aura les mains souples & l'entendement capable. Et combien, ie vous prie, y a-il aujourd'huy de Medecins qui par aduenture ne cognoissent pas la dixiesme partie d'vne infinité de simples, dont ils farcissent & remplissent leurs compositions? Ie sçay bien ce que ie dy, ils n'en ont autre cognoissance ny intelligence, que d'en auoir ouy parler tant és liures qu'és escholes.

Combien, di-je, y en a-il encores aujourd'huy, & y en a-il eu autresfois, dont si l'Apothicaire suiuoit ou eust suiuy precisement les ordonnances, en lieu de faire vne tablette comme il pensoit, feroit vne opiate & au rebours: Ce miserable (qui ce pendant croit estre bien sçauant) ignorant mesme la proportion du succre auec la

poudre qui y doit entrer pour faire l'vn & l'autre? Quoy, qu'en lieu d'vn onguent il feroit vn emplaſtre, ou au contraire, d'autant que ce beau conſeiller de nature & de ſanté n'entend pas la doſe de l'huile & de la cire requiſe à la compoſition de l'vn & l'autre: De-là vient que les Apothicaires pour la pluſpart ſe moquent de tels Medecineaux, & que pluſieurs ont en plus grande eſtime leſdits Apothicaires que les Medecins meſmes, voire meſpriſent ceux-cy au regard de ceux-là, d'autant qu'ils exercent auſſi bien les fonctions du Medecin qu'iceux Medecins meſmes. Certes, cela ne ſe faiſoit pas anciennement, car les enfans d'Eſculape ſe communiquoient les vns aux autres comme de main en main, les ſecrets que de leurs propres mains ils faiſoient en leur maiſon, meſme du temps de Galien, auſſi eſtoient ils Medecins, Chirurgiens & Pharmaciens tout enſemble, c'eſt pourquoy on les tenoit alors pour Dieux, d'autant que leurs remedes & ſecrets n'eſtoient pas tant communs pour eſtre diuulguez com-

me on fait aujourd'huy, mais ils les reſeruoient ſainctement par deuers eux, & ſous quelque ſilence religieux: perſuadans meſme au peuple qu'ils les auoient apprins de leurs Dieux par quelque reuelation à eux faicte és ſonges ou dans les temples, afin qu'on les euſt en plus grande eſtime: qu'ainſi ne ſoit, le temple d'Eſculape ayant eſté conſumé par le feu, l'hiſtoire porte que Hippocrate redigea par eſcrit les preceptes de Medecines qui luy auoient eſté reuelez en dormant. Mais nous voyons aujourd'huy vn ſi noble art eſtre ſi commun, triuial & eſloigné de ſon anciẽne & premiere ſplendeur que les femmelettes meſmes qui font meſtier de garder les malades & les accouchées, s'ingerent de l'exercer: Et qui plus & pis eſt, quelques Medecins ſe ſont tellement abatardis que d'oſer faire l'office de telles femmes, afin de meriter le vile nom de ſeruitude, qu'ils affectent toutesfois vniquement. Nom, di-je du tout indecent & indigne des Profeſſeurs d'vn art ſi liberal, quoy que pluſieurs l'affectent au-

iourd'huy, afin de sembler au peuple bons & grands Medecins. Mais certes la renommée de tels Medecins ne s'estend pas plus oultre qu'aux aureilles des femmes gisantes & accouchées qui demeurent en leur Ville, ausquelles ils ont fait seruice non comme Medecins, mais comme Cuisinieres & Chambrieres, mesmes enuiron la minuict & à toute heure: dequoy aucuns se sont vantez comme nous sçauons. A la mienne volonté que la plus part d'iceux ne s'acquist point par deportemens du tout indignes & seruiles, la bienueillance de telles femmes gardiennes des malades & accouchées, afin qu'elles les mettent en bon predicament enuers le commun peuple, ce qui se fait neantmoins au grand mespris & deshonneur de l'art dont ils font abusement profession. Cela soit dit pour monstrer que par la faute de plusieurs Medecins, cet art est deuenu trop commun comme dit a esté; parquoy c'est sans raison & en vain qu'ils obiectent & pretendent comme pour excuse de leur ignorance la difficulté

de ces preparations, & la longueur du temps qu'on employe à les faire, attendu que ce n'est chose difficile ny longue à ceux qui sçauent y mettre la main, aussi ne les doit-on negliger ny espargner son trauail, veu qu'on les entreprend au suiect d'vne medecine tant excellente & si precieuse, que la moindre dose d'icelle peut mesme causer de grands & merueilleux effects, dont il reuient au Medecin beaucoup d'honneur & de gloire, & au malade, vn grand allegement, voire la santé mesme. En fin pour conclure il m'a semblé bon de rapporter icy vne tres-belle sentence que i'ay souuenance d'auoir leuë és Tusculanes de Ciceron. *Il n'y a,* dit-il, *point de fin à rechercher la Verité, que quand on l'a trouuée, & l'ennuy de chercher est deshonneste quand ce qu'on cherche excelle en beauté.*

CHAP. VII.

Maniere pour faire & preparer de toutes choses la Medecine balsamique.

PAR la susdite preparation du souphre balsamique vegetable que nous auons enseignée cy dessus, on peut clairement & facilement conceuoir par quel moyen ledit soulphre se peut aussi extraire de tout corps mixte: auquel, pour sommairement comprendre le tout, se trouuent premierement vne liqueur n'ayant aucune odeur ny saueur, laquelle s'appelle phlegme ou eau passiue: puis vn autre liqueur participante de goust, couleur, odeur, & autres impressions des qualitez vertueuses, qu'on appelle liqueur mercurielle. Et finalement vne liqueur huileuse surnageante & conceuant flamme, qui se nomme soulphre. Apres l'extraction de ces trois humiditez distinctes, il ne reste autre chose qu'vne

cendre, ou partie ſeiche: De laquelle bien calcinée on extraict vn ſel auec ſon propre phlegme verſant, reuerſant & coulant pluſieurs fois ſelon l'art icelle eau eſchauffée à trauers leſdites cendres dans la manche à l'hippocras, reiterant la meſme operation iuſqu'à ce que vous ſentiez au gouſt ladite eau eſtre ſalée: ne plus ne moins que quand on fait la lexiue: Apres quoy vous diſtillerez l'humide, & le ſel deſcendra & reſidera au fond, n'eſtant en ceſte premiere preparation aſſez net & bien purifié. C'eſt pourquoy on y reuerſera de l'eau diſtillée pour le diſſoudre: iceluy eſtant diſſout filtrez-le, ou le paſſez pluſieurs fois à trauers la manche à l'hippocras comme au parauant, iuſqu'à ce que la coulature ſoit bien claire, puis derechef on le coagulera à chaleur moderée. C'eſt ainſi que de toutes cendres vegetables ſe tire vn ſel clair & pur. Sur ce ſel poſé dans vn alembic verſez toute ſon eau mercuriale acide, & les digerez par vn iour ou deux à lente chaleur de bain, puis diſtillation s'en fera par les cendres, & l'eau diſtil-

lera insipide ou sans aucun goust, car tout ce qu'elle contenoit de sel volatil restera auec son propre sel fixe. Au reste poursuiués à operer comme nous auons enseigné touchant le vin, ou bien si vous ne voulez acheuer le tout si exactement, coulez de rechef toute la liqueur mercuriale par ledit sel qui receura en soy tout ce qu'icelle eau aura d'impression vertueuse, laquelle eau sortira semblable à l'eau commune, c'est à dire, n'ayant aucun goust ny saueur: Si vous y en adioustez tant, que la partie volatile surpasse la fixe: c'est à dire qu'il y ayt plus de sel volatil que de fixe, (ce qu'on cognoistra facilement au poids qui sera augmenté du triple ; & à l'espreuue qu'on en fera par le moyen d'vne lame de fer ou de cuiure ardente, quand la matiere iettée sur icelle viẽdra à s'exhaler & conuertir en fumée) alors vous le pouuez sublimer & en faire vn sel armoniac des Philosophes (car ainsi leur a-il pleu d'appeller ceste matiere) lequel sera clair & transparant comme perles. Sur ceste matiere puluerisée on versera

peu à peu la liqueur huileuse purifiée, & cuira ceste matiere afin que de volatile elle deuienne encore fixe: lequel fixe toutesfois participera d'auantage à la nature fusible que la cire mesme, & par consequẽt se communiquera plus aisément aux esprits & à nostre bausme radical, attendu qu'il est separé tant de son eau que de sa terre passiue, qui sont inutiles & appellées element passif, d'autant qu'elles ne contiennent en soy nulles proprietés, ny produisent aucune action: par ainsi se fait vn corps ou nature du tout homogenée & simple, quoy qu'on y apperçoiue trois natures distinctes qui subsistent neantmoins en vne mesme essence & nature. Ainsi sera composé vn corps exactement pur de trois principes hypostatiques, à sçauoir de sel, mercure & souphre: lequel souphre respond en quelque sorte au feu vrayement simple & elementaire; le mercure a l'air & a l'eau aussi tres-simples & vrayement elementaires, mais le sel a la terre pure, simple & elementaire: laquelle terre n'est pas froide & morte, mais vne terre

chaude, terre viue & pleine de qualités actiues & vegetables. Voila comment se doit & peut faire de toues choses naturelles vne Medecine parfaite & vniuerselle: laquelle si voulez employer à purger, choisissez pour suject quelque simple purgatif, si voulez specialement corroborer, prenez les choses qui confortent le plus. Si voulez preparer & faire des lenitifs specifiques ou anodins generaux: prenez-les simples qui sont principalement anodins. Or sçachez ce pendant qu'en vn mesme & seul remede ainsi preparé, par exemple en la nature du sel balsamique vous auez pareillement vn detersif, purgatif & diuretic, & pour dire en vn mot, vn euacuant vniuersel, correctif de toutes impuretez & corruptions. Vous auez aussi en la nature particuliere du soulphre, vn anodin general & spirituel: en la nature mercuriale vn confortatif vniuersel, & iceluy nutritif: Toutes lesquelles natures ioinctes ensemble, comme dessus, par l'artifice & industrie d'vn vray Medecin & Philosophe, peut accomplir & exercer tou-

tes ces fonctions sans nulle difficulté & perturbation : & ce pendant par sa vertu balsamique fortifier nostre bausme radical, luy fournissant tous moyens non seulement pour se preseruer, mais aussi pour se deliurer & guerir de toutes maladies.

Et voila ceste vraye Medecine, auec la raison de son vniuersalité, pureté & perfection. Aussi n'y a-il rien plus facile que sa preparation, pourueu qu'on l'entende bien, ioinct que son vtilité & excellence est si grande qu'on ne doit espargner ou trouuer difficile aucun labeur, aucune entreprise ny aucune industrie, quelques difficultez ou doutes qui puissent finalement naistre, ou se puissent alleguer. Que si quelqu'vn ne veut pas mesme prendre la peine de preparer si exactement ces medecines balsamiques quoy que tres vtiles, ayant pour but la santé & prolongation de la vie : à tout le moins qu'elle luy serue comme de moyen & d'adresse pour trouuer en general les facultez euacuantes, mondifiantes & detersiues qui sont en tres-grande vsage, & con-

sistent principalement és sels : comme aussi les anodines, lenitiues & consolidantes au soulphre & en l'huile : Et finalement les nutritiues, restaurantes & confortatiues en la liqueur ou mercure. Par mesme moyen il apprendra que les vrays correctifs de tous remedes sont les seules purifications & coctions, & qu'icelles seules sont le vray miel & succre pour adoucir toutes choses, car les plus acres, aigres, austeres & ameres, se dulcifient, & toute maligne qualité se corrige & contempere par ce moyen, comme les fruicts qui auant leur parfaite coction & maturité sont aigres, austeres ou trop acides chacune en leur genre & qualité. Ainsi voyons nous deuenir trop cruds & acides les vins en la maturation desquels la chaleur du Soleil a defailly. Qui est la raison pourquoy les vins d'vne année deuiennent plus meurs, plus genereux & plus conuenables à nostre nature que ceux d'vne autre, quoy que prouenus d'vne mesme vigne. Combien toutesfois qu'en cecy il faille aussi beaucoup attribuer au climat & au lieu

où les rayons du Soleil se peuuent imprimer plus efficacieusement, tellement que c'est de-là qu'on doit puiser la raison de la diuersité des vins, pourquoy les vns sont genereux, les autres mediocres, & les autres fort cruds & à peine vins. Ainsi les vins de Zurich & autres croissans en lieux montagneux & froids sont presque tous ordinairement cruds, & il faut qu'on les laisse meurir d'auantage, mesme par quelques années dans leurs caques ou tonneaux auant que les boire auec volupté & vtilité. Les mesmes vins à cause de leur imparfaite maturation & concoction, c'est à dire pour estre encores trop cruds, sont si remplis de lie & tartre, que les habitans des lieux où ils croissent sont plus subjects au calcul que les autres. Que si nous trouuons ce defaut au vin, nutritif si grand & qui conuient si bien à nostre nature. Que pourra-on dire de l'hellebore & de plusieurs autres medicaments veneneux, qui croissans toutesfois en lieux grandement froids & du tout incultiuez sont d'autant moins cuicts par la

chaleur du Soleil? Ce n'est pas donc chose merueilleuse que nostre hellebore ne respond pas aux effects qui luy sõt attribuez par Hippocrate: car celuy qu'il recommande croist en Grece sous vn ciel beaucoup plus fauorable, où sans doute les plantes & vins sont plus efficacieux: C'est pourquoy i'ay accoustumé pour vne premiere preparation de transplanter l'hellebore en des iardins situez en vne terre & lieu plus temperé: lesquels different beaucoup des montagnes incultiuées & froides comme il n'appert que trop par la difference de la chicorée ou endiue domestique d'auec la champestre & sauuage. Mais les preparations & coctions artificielles sont beaucoup plus excellentes, correctes & attrempées, ainsi qu'on verra manifestement par les suiuantes preparations beaucoup plus exactes que les vulgaires: lesquelles ne monstrent presque autre chose que ce qui est crud & impur, & par ainsi la chose mesme en fera foy.

Ceux-là donc ne sont nullement à excuser, mais du tout blasmables qui

n'entendans ou ne voulans point entendre ces choses, les reprenent toutesfois & inuectiuent sans consideration contre tous, ne faisans point de difference entre les vrays Philosophes & les Imposteurs qui s'attribuent faussement le nom de Philosophe spagyrique. Ce n'est pas auec moins d'ineptie qu'aucuns prenent occasion de condamner ce tres-noble art, de ce que plusieurs Imposteurs s'y addonnent & en font profession : Mais que ces Theons sçachent que l'abus d'vn art n'en abolit pas l'vsage, & qu'on ne doit attribuer à aucun vne faute qui ne prouient pas d'iceluy, mais de celuy qui s'attribuë induëment le tiltre d'Artiste. Et certes il seroit à souhaitter pour le bien public, que tous tels Imposteurs & Empiriques, voire tous ceux qui par legitime vocation & authorité publique n'ont esté promeus à ceste noble profession, fussent bannis des villes ou païs: ou pour le moins qu'il leur fust interdit de faire si vilainement & temerairement profession d'vn art que les Anciens ont bien osé qualifier du tiltre

de ſacrée. Les Medecins deuroient icy faire ce qui eſt de leur deuoir, taſchans par tous moyens d'induire leurs Magiſtrats & Princes à empeſcher qu'vn art ſi diuin & ſi chaſte ne ſoit proſtitué par des hommes deſeſperez, & gens de nul conſeil, de nulle pieté & de nulle doctrine : que s'ils negligent de ce faire, qu'ils ſe donnent garde que quand on viendra à chaſtier quelque iour l'abus de tels Empiriques, l'enuie, ialouſie pleine d'auarice & d'ambition auec la meſdiſance de pluſieurs Medecins ne ſoit auſſi recherchée. Il eſt certes à craindre qu'en fin il n'aduienne ce que nous liſons és hiſtoires eſtré iadis arriué chez les Lacedæmoniens, qui exterminerent de leur Republique les Rethoriciens & Harangueurs : à l'exemple deſquels les Romains chaſſerent auec beaucoup d'infamie, non ſeulement les Aduocats & Orateurs, mais auſſi les Medecins & Philoſophes factieux.

Nous ſemblerons par aduanture nous eſtre trop long-temps arreſté à noſtre medecine balſamique, vniuer-

ſelle & vegetable : Et d'autant qu'en noſtre Preparation ſpagyrique nous traicterons plus particulierement de la minerale & animale, plions maintenant les voiles : non toutesfois auant qu'ayons dit quelque choſe touchant l'animale : & ce fort brieuement.

CHAP. VIII.

Vertu & excellence de la Medecine Balſamique.

QVELQVES Philoſophes cherchent en nous meſme la matiere de ceſte Medecine : d'autres au miel, de nature animale & celeſte, : autres en certaine nature animée non actuellement & en effect, mais en puiſſance : laquelle repreſente le monde, & contient en ſon ventre l'or & l'argent : le ſoulphre & le mercure, le blanc & le rouge que nature Ancienne Diſpenſatrice des choſes a meſlez en deuë proportion : Deſquelles matieres ils faiſoient par beaucoup de belles & longues prepa-

rations leur medecine vniuerselle : laquelle pour estre parfaitement & egalement contemperée, & à cause de sa pureté peut aussi contemperer, conseruer, & mesmes augmenter nostre humeur radicale & nectar viuifiant : d'autant que par la pureté de sa nature spirituelle elle symbolize, & a communication auec nos esprits. Voyons cy apres combien icelle medecine est plus efficacieuse pour vaincre les maladies qu'vne infinité d'autres remedes. En premier lieu, comme ainsi soit qu'elle se peut approprier à toutes intentions requises (comme on peut facilement colliger des propos precedens) & qu'on la peut donner en si petite dose, qui ne cause nul appetit de vomir, ny aucune action violente ou perturbation en nostre corps, ne laissant toutesfois d'y exercer son excellente operation selon que nostre nature est disposée, ie ne vois point pourquoy ceste tres-vniuerselle & tres-noble ne doiue desormais estre preferée à toutes ces rapsodies de medicaments. Quiconque en vsera deuëment & en

temps opportun, sera restauré, conforté, voire tellement remply de forces que d'ores en auant il se pourra beaucoup mieux & plus promptement deliurer & garentir de maladie: autrement la nature en estant destituée, elle succomberoit facilement. Or afin que chacun entende plus clairement ce qu'auons dit iusques icy, seruons nous d'vn exemple familier. Nous voyons que quand on iette en nostre feu elementaire soit de la paille, soit du sarment, ou quelque autre matiere aisée à enflammer, il ard tout à l'instant, & croist en vertu & faculté de brusler, encores qu'auparauant il fust presque esteint à cause qu'il n'auoit point d'aliment, & estoit comme du tout suffoqué par les cendres; de mesme aussi nostre bausme radical, qui est comme le flambeau & la lampe ardente du feu de nostre vie, defaillant par faute d'alimẽt propre, ou estant tellement opprimé des feces & cendres des obstructions, qu'il y a danger de suffocation, ou par quelque autre cause empesché de pouuoir produire sa flamme vigoureuse

pour conseruer nostre vie: alors, il a certes besoin de quelque fomentateur & restaurateur pour plus facilement exercer ses fonctions. Il y a semblable raison touchant nostre bausme radical, qui estant diminué ou empesché & & blessé par quelque accident exterieur, se releue & parfaict ses fonctions ordinaires estant accreu par ceste medecine balsamique. Car comme ainsi soit qu'iceluy bausme medecinal est d'vne nature aërée, ou feu celeste qui ne brusle ny consume, mais viuifie, pourtant il se communique & vnit soudain à nostre corps comme quelque eau de vie permanente & spirituelle, & à cause de sa sympathie & rapport mutuel il le restaure & vegete. Aussi ne doit on pas estimer que cela prouienne d'autre cause, que (comme nagueres il a esté dit) de la conuenance & mutuelle amitié qu'a ceste medecine balsamique auec nostre bausme radical (à raisõ duquel rapport mutuel de l'vn & de l'autre, i'appelle celuy-cy bausme de vie, & celuy-la, bausme medecinal) ce qui soit seulemẽt dit en passant.) Outre

ceste semblance & conuenance de nature, elle a encores d'autres vertus particulieres : car attendu qu'elle est spirituelle, fort penetrante & doüée de grande actiuité: pourtant attenuë elle, digere, dissout & euacuë ces matieres feculentes& cendrées, qui menaçoient de suffocation le bausme de vie. D'auantage s'il y a quelque impureté ou corruption qui l'offense grandement, par quel autre moyen, ie vous prie, l'extirpera-on plus seurement & mieux que par vne chose si pure & tant incorruptible? Et si quelque fieure ardente l'a enuahy auec les entrailles, quel syrop aceteux, quel syrop de limons conuiendra mieux & aura plus d'efficace à l'esteindre que l'acidité balsamique de ceste nostre medecine. La poudre à canon rend suffisant tesmoignage de cela, veu que ceste liqueur ne l'esteind pas seulement, mais la rend aussi du tout incapable de conceuoir flamme: Tesmoins en soient les esprits tres-ardans & extremément volatils de l'eau ardente, que toute la glace des monts hyperborez ne pourroit congeler, &

neantmoins ils ſe congelent auec ceſte liqueur acide, meſme dans le bain Marie, quoy que le propre d'iceluy ſoit d'attremper & diſſoudre iuſqu'à la plus froide glace. Faut-il appaiſer vne douleur? ceſte medecine, ce tres-ſalutaire Nepenthes vous ſera vn anodin. Faut il chaſſer & extirper vn poiſon ou quelque qualité peſtilentielle & maligne? Il n'y a aucune Theriaque plus ſeure, ny aucun contrepoiſon plus ſalutaire qu'icelle, eſtant le ſouuerain de tous contrepoiſons & le principal de tous preſeruatifs. Faut-il conforter le cœur & vegeter les eſprits? nulle confectiō d'alkermes ou d'hyacinthe n'eſt à preferer à ce bauſme: en ſomme quelle medecine, quel alternatif peut promptement corriger vne intemperie, que ce remede parfaitement temperé? Adiouſtez encores à toutes ces vertus infinies que ceſte medecine ne cauſe iamais aucun appetit de vomir, ny nulle perturbation de corps, d'autant qu'elle produit *ſoudain*, *ſeurement*, *& doucement* ſes operations: Ce qui n'eſt de merueilles, car la nature d'icel-

le est tres-pure & homogenée, rien d'heterogené ne l'empeschant. D'où vient que sa vertu estant en action, elle separe, corrige, fortifie, euacuë & exerce plus librement & promptement ses autres operations: Et ce en dose si petite qu'au lieu des onces requises és autres medecines, il suffit d'en faire prendre quelque peu de grains dissouts en du vin, dans vn boüillon ou autre liqueur cõuenable & contraire au mal: lesquels grains ne laissent de produire tres-grands & merueilleux effects.

Voila les grandes proprietez de ceste medecine vniuerselle tant celebrée des Anciens: Ce sont les vertus admirables de nostredit bausme medecinal, coadjuteur & comme Symmyste de nostre bausme naturel, seul recteur & conseruateur de nostre vie, qui seul garentit & deliure immediatement nostre corps de maladies & infirmitez, car si selon Galien la maladie est vne affection contre nature blessant les actions: elle est certes contraire à nostre bausme radical & nectar de nostre vie, qui n'est rien autre chose que la na-

ture, ou bien vn inſtrument qui l'aſſiſte & y eſt tellement conjoinct que ſans l'aide d'iceluy elle ne peut rien mouuoir, ny faire ou parfaire aucune choſe: parquoy ſoit que les fonctions ſoiẽt deſia diminuées ou deprauées, ſoit du tout abolies, cela ne ſe peut faire ſans que noſtredit bauſme radical ſoit aucunement bleſſé, veu que pour certain toutes fonctions loüables en promennent. C'eſt celuy meſme qu'Hippocrate appelle nature de l'homme: c'eſt ce Diſpenſateur qui fait les attractions, expulſions, mixtions, ſeparations & coctions des alimens: c'eſt à iceluy que le meſme Hippocrate attribuë principalement toutes & chacunes les ſuſdites fonctions de noſtre corps, non que noſtredit bauſme radical puiſſe eſtre alteré, & patir en ſoy & en ſa ſubſtance, veu qu'il eſt de nature celeſte, & par conſequent aucunement incorruptible, mais d'autant que ſon action eſt retardée ou empeſchée par des obſtacles ſecretemẽt contenus és viſceres & membres interieurs, qui le moleſtent & trauaillent. Ceſte eſt l'occaſion,

ſource, fondement principal des maladies: Partant afin que ie prene & deſende le party de l'eſchole commune, ie dis que s'il ſe preſente quelque ſemblable maladie à extirper, auant toutes choſes il faut remettre la nature en ſon entier, ancien & loüable eſtat, à quoy ſe doiuẽt rapporter toutes nos penſées. On pouruoira donc à premierement oſter les obſtacles, ce que les diſciples de Hermes Triſmegiſte diſent pouuoir eſtre du tout accomply & parfaict par la ſeule reſtauration du bauſme radical: dont depend toute action, voire meſme les criſes ſalutaires: auquel ſi on ſubuient comme il appartient, le malade ſentira plus d'allegement en vne heure, & ce d'autant plus que ledit bauſme de vie aidé & accompagné de ceſte medecine balſamique chaſſera plus courageuſement & fort promptement l'ennemy, que ne pourroit faire ſinon auec grande difficulté & en beaucoup de temps la multitude des autres potions & medecines communes.

Et afin qu'on n'eſtime pas que ces

choses soient de nostre inuention, & que par temerité nous les ayons mises en auant, outre les propos de Galien sus allegués : oyons ceux qu'il tient en son treziesme liure de la methode. *La principale intention du Medecin*, dit-il, *doit estre de ramener le patient à son estat naturel, & sans s'arrester à autre chose, d'auoir seulement soin de conseruer ce dont procede la faculté d'agir. Or est il qu'elle consiste en la chaleur naturelle : laquelle estant en sa vigueur & non empeschée, elle preserue le corps de danger, en sorte que s'il suruient au corps quelque chose outre nature, qu'il en faille chasser, c'est vn propos indubitable, que la force de la chaleur naturelle est requise à cet effect : Et combien qu'és maux externes & en quelques autres, ladite chaleur naturelle semble estre inutile & ne rien contribuer à leur guerison, comme quand on oste la chair superfluë d'vne playe, ou quand on reioint ses leures distantes, neantmoins la conionction & generation de la chair, & la closture de la cicatrice ne se font que par icelle chaleur naturelle.* Ces propos de Galien sont tres-veritables, car (pour ne rien diminuer de l'authorité d'vn si grand Coryphée) tous les Sectateurs d'iceluy di-

celuy diront & aduoüeront franchement que c'est vrayement la nature, & partant ce bausme radical viuifiant, qui produit toutes telles fonctions salutaires : laquelle nature nous auons cy dessus dit estre deuëment appellée par Galien, vray & propre Medecin de toutes maladies : ce que nous croyons & disons pareillemẽt, car en tãt qu'icelle nature est aidée, excitée & corroborée par quelque art, & par le moyen de ceste medecine, elle peut expulser, dompter & chasser hors tout ce qui la moleste ou luy est contraire.

Neantmoins il faut aussi aduoüer que la mesme nature est le principe & comme premier moteur de toute curation : veu que sans la force & vigueur d'icelle toute medecine est inutile & de nul effect : car la nature est tousiours sẽblable à soy méme, & iamais elle n'est oysiue en nous, mais y est perpetuellemẽt occupée, agitant, mouuãt & vegetãt sans cesse, iusqu'à ce que venãt à estre empeschée par beaucoup d'obstacles, elle accomplit ces fonctions plus lentement & auec moins de vigueur:

leſquels obſtacles ou aduerſités elle taſche à ſon poſſible de deſtourner & ſurmonter, ou meſme de les expulſer par ſes propres forces: mais comme ainſi ſoit qu'elle ait affaire à vn tres-fort ennemy, voire à pluſieurs, elle les vaincra beaucoup plus facilement & pluſtoſt, ſi renforcée du ſecours de l'art & munie d'armes conuenables, elle s'y peut oppoſer plus courageuſement & auec plus grande hardieſſe, force & aſſeurance. A quoy ſeruira noſtre medecine balſamique, laquelle par ceſte exacte preparation a acquis vne nature tres-pure, viuifiante, ſpirituelle, confortatiue & homogenée qui ſans nulle exception eſt beaucoup plus propre & plus efficacieuſe, que les autres medicamẽs des Medecines vulgaires, preparez ſans aucun art & ſans nulle induſtrie ou dexterité: leſquels medicamens, pour eſtre encores cruds, impurs, & pleins de craſſe terreſtre, auant que la nature ayt oſté leur maligne qualité, cuit leur crudité, ſeparé leur craſſe terreſtre & impureté, ils la trauaillent en ſorte qu'elle ſuccombe

plustost que d'en receuoir quelque soulagement. Et pour ne nous point esloigner de nostre similitude, appliquons maintenant ce que dessus, au feu duquel nous auons parlé cy deuant. Tout ainsi donc que le feu estant couuert de beaucoup de cendres, & empesché de receuoir l'air dont il est nourry, nous le voyons se suffoquer aisément : Et si quelqu'vn approchant sa main en destourne les cendres, esuente les estincelles qui restent, & donne libre entrée à l'air, nous le voyons se r'allumer:la cause de ceste restauration du feu est bien attribuée à celuy qui de sa main a destourné les cendres; encores qu'il n'ayt esté que simple instrumēt d'icelle restitution; mais la principale cause efficiente cōsiste au feu, mesme qu'on eust en vain descouuert & esuenté, s'il eust esté totalement esteint: C'est pourquoy icelle reuificatiō (qu'il me soit permis d'ainsi dire) se doit adiuger au seul feu restant, comme à sa cause principale, prochaine & intrinseque, le ventilateur ou esuenteur n'y estant interuenu que comme instrument extrinseque.

D'abondant, comme c'est perdre sa peine que de vouloir soudain resusciter vn feu languissant & qui n'estincelle presque plus, en le couurant d'vn tas de charbons morts, veu qu'en ce faisant on le suffoquera plustost que de luy rendre sa premiere vigueur & ardeur : Mais si vous y apposez des charbons ardens, ils l'augmenteront en vn moment, & on n'aura plus à craindre qu'il vienne à s'esteindre : Semblablement la principale vertu ou fonction se doit tousiours rapporter à nostre feu vital ou bausme radical, plustost qu'au Medecin ou medicament, bien qu'iceluy medicament luy puisse subuenir & prester quelque secours, comme il fait ordinairement, quand il dissipe & dissout les feces cendrées & les matieres tartarées qui l'empeschent, afin que la transpiration estant plus libre, il n'en soit opprimé & suffoqué. Telle est ceste medecine balsamique, qui estant purifiée, exaltée & reduite en essence, excite, restaure & remet en sa premiere vigueur comme quelque esprit de vie nostre feu vital, lequel vit encores,

mais en langueur. Or comme ainsi soit que sans comparaison elle produit cet effect beaucoup plustost, plus seurement & plus doucement (ainsi que dit a esté) que la susdite medecine vulgaire: pourtant n'accomparerez vous pas mal à propos celle-cy aux charbons morts ou au bois verd, mais celle-là cõme preparée & desia reduite en bausme au charbon ardent, ce qui est le sommaire de toute nostre dispute. Ces choses soient dites touchant la nature, proprieté qualité & excellence de nostre medecine balsamique: laquelle les susdits Philosophes preparoiẽt non de plusieurs, mais d'vne seule chose, soit vegetable, soit animale. Le premier des sages entendoit parler de ceste seule medecine disant que le tres-haut a creé de terre la medecine que l'homme sage ne reiettera point: car par ce mot de medecine, il entend vn remede, non l'art de medecine. La coustume estant és premiers siecles d'vser seulement de ceste medecine prise d'vne seule matiere. Du depuis la posterité a par vne longue recherchẽ trou-

trouué ce bauſme radical, & recogneu qu'il y en auoit plus és vnes & moins és autres choſes. Quoy que ce ſoit, il eſt notoire que les Anciens ſe ſont ſeruis de remedes fort ſimples, & peu ſouciés d'vn ramas de compoſitions & mixtions, dont les boutiques des Apothicaires ſont aujourd'huy remplies. Et certes ſi nous conſiderons vn peu plus attentiuement ce que Theophraſte, Dioſcoride & autres des Anciens nous ont laiſſé par eſcrit touchant la medecine & les facultez des ſimples medicamens: nous trouuerons qu'ils ſe ſont ſeruis d'vne façon de remedier fort ſimple, & n'ont eu tant d'eſgard aux qualitez actiues, ou paſſiues de chaleur, froideur, ſiccité & humidité: deſquelles ont prins leur ſource tant de mixtions & confuſions. Mais il paroiſt qu'ils ont attribué a leurs ſimples ceſte proprieté cy ou celle-là, ou par ce qu'ils l'auoient ainſi apprins des autres, ou ſuiuant la tradition de leurs maiſtres bien verſez en la pratique de medecine, ou finalement par experience & ſelon les ſignatures, formes & figures

desdits simples. Quant à leurs successeurs, la temerité de leur iugement s'est auancée iusques là que de iuger aussi desdites facultez par le goust & saueur, dõt ils ont estably des premieres, secondes & tierces qualitez, ausquelles on a puis apres rapporté toute la vertu desdits simples. Et d'autant qu'ils ont apperçeu que ceste reigle n'estoit pas tousiours ny en tous vniuerselle, mais quelquesfois fallacieuse, (Fernel.) Pourtant aucuns ont eu recours a des proprietez occultes issuës de la forme & de toute la substance. Tels & semblables subterfuges ne nous ont rien apporté qu'vne grande incertitude à discerner ce qui nous est bon. Car combien ie vous prie y a il de choses ameres au goust, qui toutesfois ne sont pas chaudes selon la teneur de ceste reigle, tels que sont entre autres l'opium, la chicorée & plusieurs autres? De rechef combien y a il de choses acides, qui à leur iugement propre sont extremement chaudes, comme les esprits aceteux du nitre & du soulphre: & ce pendant la mesme reigle dit que les

choſes acides ſont tresfroides? Combien y a-il de choſes douces à l'exterieur, qui en leur ſubſtance interne ne ſont nullement contemperées. Combien de choſes inſipides exterieurement & du premier abord qu'on les gouſte: leſquelles au dedans ſont de faculté tres-acre & mordicante? Le miel, certes, la caſſe & le ſuccre ſont ſi chauds & ſi violents en leur ſubſtance interne, qu'on en fait meſme des diſſoluans, tels qu'ordinairement il s'en prepare de l'eau forte & royale: leſquels peuuent auſſi promptement diſſoudre l'or & l'argent. Le plomb n'impartit nul gouſt à la langue: mais la ſubſtance interieure d'iceluy n'eſt autre choſe qu'vne douceur fade comme ſucre. De meſme auſſi le cuiure eſt inſipide à l'exterieur, & de couleur rouge: mais le verd, auquel il ſe transmuë, eſt tres-acre. Par tels & ſemblables exemples preſque infinis nous pourrions demonſtrer qu'il ne faut pas s'aſſeurer du tout, ny s'arreſter legerement au gouſt, ou aux qualitez & temperamens exterieurs des choſes: Car

si on les examine plus auant & plus exactement que par goust & essay superficiel, & si leurs parties internes sont soigneusement anatomisées, on les trouuerra souuent bien autres & differẽtes non seulemẽt en goust, mais aussi en odeur, couleur, & en toute leur substance. Que si vous separez les trois principes hypostatiques, alors se donnera à cognoistre la vraye & legitime difference des saueurs, car vne mesme substance peut contenir en soy des saueurs distinctes, tellement que les proprietez & vertus d'icelle ne s'en peuuent assez seurement deduire: Par exemple, à peine cognoistrez vous au simple goust les vertus & proprietez diuerses qui sont au Guajac: vous ne pourrez certainement alleguer la cause pourquoy il est diaphoretique, ou à raison dequoy il peut prouoquer les sueurs: ce que vous apprendrez facilement par la separation desdits principes: car en son acetosité mercurielle, & en sa plus subtile substance huileuse & sulphurée, vous trouuerez ceste vertu sudorifique: laquelle se trouue pareil-

lement au geneurier & buis, au chesne, fresne & presqu'en tous bois ou escorces, comme aussi en beaucoup d'autres choses. Quant à la cause pourquoy ces substances aceteuses & sulphurées prouoquent les sueurs: nous l'enseignerons cy apres. Encores tirerés vous dudit Guajac quelque peu amer, vn sel propre à la purgation & euacuation des humeurs, ce qui ne se peut aussi dire de la canelle, & presque de toutes autres choses: car la canelle a la faculté d'ouurir & de reserrer. La vertu aperitiue consiste en sa substance sulphurée, oleagineuse & subtile, laquelle estant separée de ses feces, on trouuera vne substance de nature d'alum adstringente à merueilles. Semblablement l'opium est amer à raison du sel, duquel separé de son huile ou souphre narcotique se fait vn purgatif, ne plus ne moins que de tous simples amers. comme de la gentiane, centaurée & semblables, moyennant que le mesme sel soit separé & dextrement preparé. Ces sels amers sont appellez sels de gemme, pour les distinguer d'auec les

autres ſels dont y a pluſieurs eſpeces fort differentes comme nous enſeignerons plus amplement & plus clairement en ſon lieu. Pour le preſent ie diray ſeulement en trois mots, que cõme il y a des ſels amers, auſſi y en a il des doux, des acides, aſpres, agaceans, auſteres, acres, piquans & ſalez: dont la faculté particuliere eſt deuëment attribuée à la propre ſubſtance du meſme ſel, pluſtoſt qu'à quelque autre qualité, telle qu'elle puiſſe eſtre: mais nous en parlerons ailleurs.

Cecy ſoit dit en paſſant, afin ſeulement de monſtrer combien eſt incertain & fallacieux le gouſt duquel on a accouſtumé de ſe ſeruir pour diſcerner les proprietez des choſes, & auſſi pour faire veoir qu'on ne s'y doit pas fier legerement, mais paſſant plus outre faut examiner les ſubſtances internes des choſes & leurs eſſences. Mais pour retourner à noſtre propos, nous approuuons pluſtoſt la ſimple medecine dont les Anciens ſe ſont ſeruis: laquelle n'eſtoit faicte auec tant d'appareil, ny compoſée de tant de couleurs & meſ-

langes. La seule nature fort prouoyante nous l'enseigne & monstre comme à l'œil par vne infinité de signatures qu'elle imprime és remedes pour subuenir à la nature particuliere. Que si la nature vniuerselle a mesme enseigné les bestes, desquelles aussi les hommes ont apprins beaucoup de choses. Nous qui voulons estre & sembler Medecins, combien plustost deuons nous regarder aux marques & signatures des choses qu'elle a particulierement imprimé és choses, afin que nous qui sommes doüés de sentiment & de raison les puissions discerner, & par leur moyen subuenir à nos necessitez? D'auantage, les signatures des plantes ne se prenent seulement pas des figures & semblances qu'en leurs racines, ou en leurs tiges, feuilles, fleurs & fruicts elles ont communes auec nous, c'est à dire auec les parties interieures ou exterieures de nostre corps, ou auec quelque autre chose soit animée soit inanimée. Mais on discerne aussi lesdites signatures par les couleurs, odeurs, saueurs & plusieurs autres circonstances

d'icelles plantes, dont en cestuy nostre liure nous insererons quelques exemples fort remarquables, que nous auõs appris & remarquez en partie par propre, en partie par commune experience, quoy que non encores assez certaine & asseurée. Par quoy il constera que nature ceste tres-loyale maistresse ne nous fournit pas seulement, mais nous enseigne aussi des remedes : & ce sans aucune vsure, mais vne liberalité ineffable. Voila quelle est la matiere des remedes, qui s'accorde auec l'ancienne medecine : estant prinse de la nature mesme sur laquelle nous posons nostre principal fondement : Et non sans cause, car nature est la premiere, la plus antique & la plus docte de toutes escholes.

Traicté touchant les signatures externes des simples.

Ce n'a pas esté sans cause que Platon & ses sectateurs ont de prime face troué estrange, & tenu pour paradoxe cet axiome : *Que les Plantes sont des hommes*

venuersez. Car la chose estant considerée de pres & par meditation philosophique : icelles plantes semblent ressembler non seulement à l'homme, mais aussi au reste des animaux. Qui plus est si nous estendons les yeux & l'esprit vers l'analogie de nature, qui nous guide en la cōsideration des choses, nous trouuerons qu'en choses mesmes ou peu differentes, lesdites plantes ont quelque rapport & proportion auec l'homme. Car, ie vous prie, qu'est ce que Theophraste & les autres Herbiers appellent tronc en la plante & en l'arbre, sinon ce qui en l'homme est pareillement appellé tronc par les Anatomistes, & stature par les Philosophes & Statuaires ? Les rameaux espandus de tous costez ne tiennent ils pas lieu de bras & de pieds, & les jettons, de doigts & d'extremitez ? Le bois en l'arbre n'est il pas comme les os en l'homme. D'auantage la moüelle des plantes represente la moüelle de l'espine & des os auec le cerueau & le cœur. Leurs filamens se rapportent aux nerfs, veines & arteres, car c'est par iceux que

l'aliment, l'esprit & la chaleur puisez des entrailles de la terre se dispensent & distribuēt en l'œconomie de la plante vniuerselle. Ainsi la racine de la plante fait office de bouche & de ventricule, mais les filets d'icelle sont comme portes de veines qui dispersēt la nourriture par les plus grands, comme par vne veine creuse, & par ses rameaux, comme par des canaux ou tuyaux. L'extremité de l'escorce represente la peau extreme, & la membrane interieure plus espaisse, plus charnuë & plus pleine de filets, ressēble à la vraye peau. Quāt aux feuilles qui sont cōme auant-coureurs des fleurs & du fruict, on les peut aucunement comparer à la chair & aux muscles. Ainsi les entredeux des neuds & l'entretien des rameaux se peuuent accomparer aux iointures & ligamens : & la taye pleine de filets qui gist immediatement entre l'escorce & le bois correspond à la membrane. Mais que dirons nous des fleurs & des fruicts? Qu'ils representent comme quelque action, ou pour mieux dire quelque effect de vie, car

l'arbre & la plante qui fleurit beaucoup, semble auoir plus de vigueur & de vie. Pour le regard du fruict ou de la semence, elle a grand rapport auec la geniture d'Hippocrate & auec le sperme d'Aristote : car c'est tout ce qui seul est premierement, de soy, & entant que tel capable de conseruer & multiplier l'espece des plantes. Tellement qu'vne chose estant semence, vous pouuez aussi bien conclure qu'elle contient en soy le principe & faculté de generation, propagation & conseruation de l'espece mesme. Que si supposant vne chose estre sperme ou geniture (à quoy seul ces grands Philosophes attribuent la generation) vous inferiez par vraye demonstration que c'est donc le principe de l'homme. Que dirons nous d'auantage? car cela ne suffit pas encores à vne exacte comparaison : voicy il y a és plantes ne plus ne moins qu'ẽ l'homme des humeurs, excroissances, & aussi des excremens: dequoy font preuue les neuds, tupheaux, verruës, fruicts superabondans, liqueurs, larmes ou resines, gom-

mes, mousses, & diuerses sortes d'hepatiques. Finalement les liures d'Agriculture tesmoignent par tout que les plantes sont trauaillées de maladies, capables de guerison, & recouurent leur santé aussi bien que les hommes. Theophraste entre autres comme aussi Caton, Varron, Columelle, Palladius, & apres eux Pline, ont inseré en leurs escrits plusieurs obseruations & diuers artifices de cecy. Or si vous considerez la nature de tous deux, c'est à dire leurs mœurs & regime de viure, vous les trouuerez semblables en beaucoup de choses. Les plantes se garentissent du chaud & du froid par le moyen de leurs escorces & feuilles. Ce que font aussi les animaux auec leurs poils, plumes & peaux. Le choux, la vigne & l'oliuier sont tousiours ennemis les vns des autres. Le saulx se plaist auec la vigne, & l'vn & l'autre en lieu humide, les espines se delectent auec les espines, les herbages auec les herbages, & les fleurs auec les fleurs. Que diray-je? aucuns se font mourir les vnes les autres, le lierre apporte la mort à plu-

ſieurs arbres, d'où vient que l'Etymologie de ſon nom Latin *Hedera* ſemble eſtre prinſe du verbe Latin *Exedo*. Et tout ainſi que pour encourager les animaux au combat, nature les a armés de dens, cornes, ongles & aiguillons: auſſi les plantes ſont elles armées de pointes & d'aſpretés qui offenſent ceux qui les touchent imprudemment & hors tẽps, comme il appert és chardons, Erynges, arbriſſeaux eſpineux, dont les Herbiers nombrent pluſieurs ſortes, tels que ſont l'eſpine qui porte la gomme Arabique, le Iujubier, l'eſpine blanche & noire, le groſelier, le lion, dragon, ſcorpion, phœnix, l'arcane, la branche vrſine & beaucoup d'autres: vne grande partie deſquels a pris ſa denomination des aiguillons & armes qu'ils ont ſemblables auec les animaux. Qui plus eſt, le froument meſme & preſque toutes ſortes de blez, que nature a produits pour principale nourriture de l'homme, ſont munis de certaines areſtes ou piquans qui empeſchent les oiſeaux & tous petits animaux, ou vers de les enuahir temerairement, & de premier

abord. Ainsi la beauté des roses est accompagnée d'horribles espines : dont est procedé le commun prouerbe, *l'espine és roses*, & au contraire, *la rose és espines*. De façon que nature mesme nous monstre que les choses belles sont de difficile acces: suiuant le dire commun des Grecs δύσκολα τὰ καλά. *La beauté est enuironnée de difficulté*. Combien cela paroist euidemment en nostre art, c'est chose notoire non seulement à ceux qui le sçauent pratiquer, mais aussi à ceux qui ne l'entendent pas: Laquelle difficulté est ce qui rend la medecine ainsi calamiteuse. En oultre il y a distinction de sexe esdites plantes non seulement au regard du nom, mais de la chose mesme. Les masles sont pour la pluspart infructueuses, les femelles conçoiuent & produisent du fruict: Laquelle distinction de sexe ne consiste pas seulement en cela, mais aussi és organes. Dequoy font preuue la mercuriale masle qui a des testicules, & la femelle qui n'en a point. Ceste difference paroist manifestement en l'herbe appellée Phyllon: laquelle

eſt de deux ſortes, l'vne qui ſert à faire engendrer maſle, & pourtant la nomme-on Arrhenogone, l'autre qui faict engendrer femelle, à raiſon de quoy on l'a nommée Theligone. En ſomme il y a tant de difference d'arbres, d'arbriſſeaux & de plantes, que ce m'eſt choſe ennuyeuſe de les rapporter en ce lieu, veu que les liures des Herbiers traictent pleinement de ceſte matiere.

Nature n'a pas en vain produit telles & ſemblables choſes en ce theatre du monde: car ſelon que porte l'axiome tres veritable, *Dieu & nature ne font rien pour neant*; c'eſt pourquoy on ne doit pas eſtimer que ces ſignatures ſoient innutiles & fortuites, ains il faut croire que nature les a produites pour quelque fin. Mais à quelle autre fin les dirons nous eſtre pluſtoſt produites que pour l'vtilité de l'homme? Au bien, di-je, de l'image de Dieu, pour laquelle toutes choſes ont eſté créees, voire ſont multipliées & conſeruées par continuelle ſucceſſion. Et certes par celá comme par vn miroir, Nature ſemble nous monſtrer viſiblement à quoy cha-

ques choses sont conuenables, propres & vtiles, & pourquoy elle les a produites : car comme nous auons dit, elle ne fait rien en vain. A quoy donc comparerés vous plustost le semblable qu'à ce qui luy ressemble? Où chercherés vous plustost des remedes qu'en ce qui est tres semblable à la partie mal disposée, voire mesme à la nature ? Ceux-là donques n'ont pas mal philosophé qui ont estimé que par quelque semblance de nature & de facultés, nature a graué les plantes & toutes autres choses és bestes brutes, & le tout en l'homme, qui est la plus parfaicte & plus noble des creatures. Qui nous empeschera donc de conclurre que les proprietez occultes des plantes se doiuent pour la pluspart discerner & iuger par signatures, c'est à dire par semblance de la forme & figure tant des animaux que des choses inanimées? Disons donc que les plãtes esquelles sont representez les animaux ou leurs parties, ont la vertu de chasser les maladies qui peuuent suruenir desdits animaux. La grande serpentine, qui represente vn serpent, le nerprin

ou aubeſpine qui a des aiguillons ſemblables aux dens de ſerpent, gueriſſent la morſure du ſerpent. Ainſi l'eſpece de Satyrion qui pour la ſemblance de ſa fleur eſt appellé muſculeux par les modernes, duit aux piqueures des abeilles. La ſemence de Pſyllium qui reſſemble aux puces, chaſſe les puces meſmes. Celles qui repreſentent la queüe d'vn ſcorpion, comme diuers genres de ſcorpionide, le telephium ou pourpier ſauuage, la fleur de tourneſol ou de l'herbe au chancre & leurs ſemblables, ont de grandes vertus pour guerir les playes des ſcorpions, de meſme la ſemence de ſoulſi qui a des bras ſemblables à vne eſcreüiſſe, remedie au mal nomme cancre, ce que fait pareillement l'eſcreuiſſe meſme animal d'entre ceux qui portent crouſte: les plantes figurées en yeux d'animaux, ſont tenuës pour ſalutaires aux yeux, comme l'Euphraiſe. Celles qui reſſemblent à la matrice, ſeruent à l'enfantement, comme l'Ariſtoloche, le Cyclame, dont les racines ſont rondes & creuſes. Celles qui ont la ſemblance d'vne veſ-

cie, conuiennent aux maux de la vescie, telles que sont les baguenaudes & noix vescieres. Celles qui representẽt vne rate, subuiennent aux maladies de la rate, cõme le ceterach, le lierre. Celles qui ont apparẽce de foye duisent au foye, comme l'hepathique & le figuier, la fumeterre est aussi vne plante autant hepatique que splenique, c'est à dire qui est aussi bonne pour le foye que pour la rate, la signature d'icelle qu'en sa racine schirreuse elle represente aucunement la figure de l'vn & l'autre desdits visceres. Celles qui ressemblent aux poulmons, sont propres aux poulmons, comme la poulmoniere qui se trouue fichée aux troncs des arbres, ne plus ne moins qu'vn champignon, ou de la mousse, ou plustost en façon de couuerture, le Cynoglosse & sa semblable la pommelée ou poulmoniere tacehtée. Celles qui rapportent la figure de cœur, conuiennent au cœur, comme le citron, les fruicts anarcadins, les racines de l'asphodille, le nard, la melisse qui a la feuille en forme de cœur: toutes lesquelles plantes ont

vne merueilleuſe vertu cõtre les maux de cœur, les myrobolans, coins, &c. ſont auſſi cordiaux. Voila touchant les plantes qui repreſentent en quelque ſorte les parties internes, voyons en auſſi pluſieurs qui reſſemblent aux membres exterieurs, car il y en a des teſtues, c'eſt à dire dont quelque partie s'enfle en façon de teſte, comme la ſquille qui pour ceſte cauſe eſt ordonnée contre le mal caduc appellé des Medecins Epilepſie. Item la fleur de peuoine auant qu'elle ſoit eſpanoüie : laquelle repreſentant le crane auec ſes ſutures, eſt vn remede ſpecifique audit mal caduc.

Les noyaux de pin qui reſſemblent aux dens qu'on appelle canines, auſſi ſubuiennẽt ils à la douleur des dens, ce que fait pareillement l'herbe dentiere, dont la racine ſemble eſtre compoſée & entrelacée de pures dents. Celles des plantes qui repreſentent des iointures, neuds ou tupheaux, ont de l'efficace contre la podagre, chiragre, gonagre & toutes ſortes de gouttes.

Les plantes formées en genitoires ſont en eſtime pour la generatiõ, com-

me les febues, pois, pois ciches, lupins, les especes de Satyrion, &c. Item le vit recommandé pour ce mesme vsage par Hadrian du Ion Medecin fort sçauant qui en a fait vn traicté particulier, comme aussi les morilles, mousserons, & plusieurs sortes de champignons.

Les plantes grasses sont propres à engraisser, comme tous arbres oleagineux, & ceux qui produisent du fruict huileux : tels que sont les noix, noisettes, amandes, noyaux de pin &c.

Les maigres emmaigrissent les corps gras, comme la salse perille, les charnuës engendrent & font croistre la chair, comme les nauets, oignons, tiges de choux & de chardons. Les herbes vertebrales, c'est à dire qui representent l'espine du dos, conuiennent aux maladies des vertebres, telles que sont plusieurs sortes de souchet & de ionc, principalement les odoriferans.

Les nerueuses duisent aux nerfs & cartilages, comme le lin & la chanure qui amolissent les nerfs retirez ou racourcis. Aussi entre les animaux les vers, & principalement ceux de terre

qui ressemblent à des nerfs, remedient aux nerfs.

Les plantes ou fruicts laicteux font engendrer du laict, telles que sont les figues, les especes de laictue, l'orge & les amandes. Mais il faut mettre difference és plantes laicteuses, car aucunes sont sereuses, & pourtant elles euacuent les humeurs sereuses, comme diuerses sortes de tithymale, qui purgent l'eau d'entre cuir & chair ainsi que dit Mesué. l'Espurge aussi pour auoir abondance de laict aqueux, prouoque les eaux à puissance. Telles sont la thymelée, les especes d'aulnée, & la scammonée de laquelle se tire vn suc fort vsité pour purger.

En outre les semences laicteuses augmentent le sperme, comme la semence de panets, les amandes, auellines, noyaux de pin, noix nouuelles, &c. Les plantes dont le suc fait cailler le laict, font aussi abonder le sperme, & on croit qu'elles ont beaucoup de vertu pour faire conçeuoir ou engendrer, comme le chardon espineux, l'artichaut tant domestique que sauuage, &

le galium. Mais au contraire celles qui dissoudent le laict, font perdre le sperme, & empeschent la generation, comme les feuilles de menthe, qui plongées en du laict, l'empeschent de se cailler. D'auantage estans appliquées sur les mammelles, elles dissoudent les grumeaux de laict, ce qu'on experimẽte to⁹ les iours. Mais la ruë pilée simplemẽt, ou auec vinaigre dissout encores plus puissamment le laict caillé és mammelles: Semblablement le cumin estãt aussi pilé ou broyé auec du vinaigre, & appliqué sur lesdites mammelles, dans peu d'heures il empesche comme par quelque enchantement que le laict ne s'accroisse, & chasse celuy qui est desia engendré, ce qui soit dit en passant.

Les couleurs des plantes ont aussi bien leurs signatures que les parties d'icelles: c'est pourquoy leur diuersité sert de coniectures & d'indices pour cognoistre diuerses facultez. Ainsi les plantes ornées de fleurs blanches conuiennent pour la pluspart aux maladies pituiteuses, telles que sont la coule-

urée ou vigne blanche, le ſuzeau, l'hieble, la thymelée, chamelée, le lis blanc, le petit muguet & ſemblables, dont la pluſpart ſert à purger la pituite.

Les plantes ou ſucs de couleurs iaunes duiſent à la bile flaue comme la Rhabarbe, le rhapontic, la Rhabarbe dite des moines, la racine de gentiane, de centaurée & autres de tel genre : leſquelles purgent la bile iaune : L'Eſclere ou chelidoine qui duit grandement à la iauniſſe cauſée de bile, car les plantes ont des ſucs proportionnels aux humeurs de noſtre corps, les iaunes ſe rapportent pour la pluſpart aux iaunes, les blancs aux blanches, les noirs aux noires, les rouges aux rouges, & les autres à leurs ſemblables.

Les racines & herbes qui rendent vne decoction rouge ou ſanguine purifient grandement le ſang, comme la racine de Chine, de fougere, l'aigremoimoine, germandrée, la racine d'ozeille, &c.

Les plantes de couleur perſe prouoquent les vrines, comme l'auronne Syriaque, le ſaffran, l'areſte bœuf.

Les plantes rougeaſtres ou meſme de couleur ſemblable à eſcarlate, & en general rouges comme feu & flamme, ſeruent pour la pluſpart à eſteindre les inflammations internes: de quoy rend teſmoignage le pauot ſauuage, l'eau & poudre duquel eſt fort bonne à la pleureſie & peripneumonie, comme auſſi le ſyrop qu'on fait de ſon ſuc, tel que nous le deſcrirons cy deſſous. Item le mouron & le ſtoecas citrin qui conuient à l'inflammation des poulmons, Semblablement de l'eſcorce d'auellines rouges, & de coral rouge ſe fait vne poudre qu'on fait prendre auec eau de pauot ſauuage le poids d'vne dragme, comme vn remede ſpecifique à la pleureſie. Les couleurs meſlées des plantes ſemblent extraire les humeurs mixtes, & on a obſerué que l'Iris de diuerſes couleurs ne purge pas ſeulement l'humeur ſereuſe, mais auſſi les humeurs mixtes. Outre plus il y a plus grande diuerſité de couleurs és fleurs qu'és feuilles, à cauſe que les feuilles ſont pour la pluſpart participantes de la ſeule liqueur mercuriale: D'où

vient que par diſtillation vous n'en tirerez iamais preſque autre choſe, que ce qui eſt mercuriel, c'eſt à ſçauoir la liqueur & l'humidité qui en diſtille. Mais les fleurs contiennẽt vne liqueur nitroſulphurée ou huille comme nous dirons cy apres. Donques les fleurs blanches & jaunes purgent la pituite & la bile, comme les fleurs d'armoiſie, le parthenium, la rhabarbe jaune, & la rouge purge la pituite & le ſang, l'Iris la pituite & la bile. Les herbes de couleur noire ſubuiennent aux maladies melancholiques, comme pluſieurs des modernes ont principalement recommandé pour cet effect l'herbe de Paris.

Qui plus eſt, aucunes plantes rouges & adſtringentes arreſtent l'eruption du ſang, telles que ſont les vulneraires, le meurier, le polygone, la ſanguinaire, le milleportuis, la biſtorte, l'amaranthe, le fraizier: & entre les pierres, l'hematite ou ſanguinaire, le coral rouge: entre les metaux le crocus ou ſaffran de Mars, &c. Ainſi ſe doiuent diſtinguer & diſcerner les ſignatures. Or celles-là ſont plus con-

ſiderables qui en beaucoup de ſignes reſſemblent à quelque partie du corps humain, comme en figure, couleur & choſes ſemblables, ce qui ſe peut colliger par inductions des precedentes & autres.

Les plantes portent la ſemblance des aſtres, & leur reſſemblent en mouuement, couleur & autres figures, auſſi participent elles en quelque ſorte aux vertus d'iceux.

Les herbes Solaires ſont celles qui de tous coſtés ſemblẽt ietter des rayõs non ſeulemẽt au regard de leurs feuilles diſpoſées en forme ronde rayonnée, mais auſſi de leur couleur propre comme le tourneſol ainſi nommé, par ce qu'il tourne touſiours ſa fleur vers le Soleil, & par ce moyen ſuit le cours d'iceluy : Ce que fait pareillement & le plus apparẽment de toutes la grande fleur du Perou, & les petites fleurs qui pour meſme raiſon ſont appellées Solaires : Item le ſoulſi, le ſaffran &c. leſquelles herbes ſont preſque toutes cordiales.

Les herbes Lunaires produiſent des

fleurs blanches, & duiſent au cerueau, comme l'œnanthe, le dictame, le petit muguet, le lis blanc, & celles qui repreſentẽt la pleine Lune, comme les eſpeces de camomille. Comme auſſi celles qui ont les feuilles eſchancrées ou crenelées en forme de cornes, telle qu'eſt la petite Lunaire dite botrytis, & celles qui en croiſſant & decroiſſant ſemblent ſe conformer à la Lune. Toutes ceſdites herbes ont la reputation de fortifier le cerueau par quelque participation de la vertu Lunaire. Car comme entre les metaux l'or qui en couleur reſſemble au feu conuient au cœur, de meſme l'argent fauoriſe le cerueau, celuy cy reſſemblant mieux au cerueau & celuy là au cœur. Entre les pierres l'hyacinthe eſt amie du cœur, & les perles du cerueau. L'Ametiſte qui en couleur reſſemble au vin, a le bruit d'empeſcher qu'on ne s'enyure, l'ætite qui comme enceincte contient en ſoy les autres pierres, (ainſi qu'il appert par le ſon, ou par ouuerture & diſtraction) à ce qu'on dit, conforte la matrice, moyennant qu'elle

soit liée sur le bras gauche, au contraire estant liée sur les cuisses, elle donne allegement aux femmes qui sont en trauail d'enfant. La seule signature a certes donné à cognoistre que ces pierres estoient doüées de telles vertus, ce qu'en fin l'experience a grandement confirmé. Mais reuenõs aux plantes, & acheuons d'en parler plus brieuemẽt.

Les herbes troüées, & dont l'expression est rouge comme sang, ce qui paroist euidemment és fleurs de millepertuis, sont bonnes aux playes recentes, pourueu qu'on les broye auec les doigts. On rapporte aussi en ce lieu la petite gentiane, & l'orme.

Les plantes fistuleuses conuiennent aux fistules, comme la gentiane, la grande cousoulde, le lupin &c.

Aucuns estiment que les tiges quarrées peuuent guerir la fieure quarte, le nombre de telles plantes est infiny. Il est besoin d'experiences pour adiouster foy à la signature: laquelle doit estre au Physicien & Medecin non regle, mais occasion pour discerner les vertus des plantes & des choses, ou

pluſtoſt quelques ſignes probables qui deuiendront certains & indubitables s'ils ſont confirmez par experience. Par meſme coniecture ils opinent que les trigones ou triangulaires remedient aux fieures tierces.

Cecy eſt plus remarquable, à ſçauoir que les herbes maſles ſont mieux appropriées aux hommes, & les femelles aux femmes: auſſi veut-on que les maſculines ayẽt plus d'efficace que les feminines. Certes la mercuriale femelle qui n'a point de teſticules, duit grãdement à repurger la matrice des femmes, ſelon le teſmoignage d'Hippocrate meſme, Prince des Medecins. Et moy ie preſcriray vn extraict & ſyrop mercurial ſpecifique à meſme maladie: la mercuriale maſle eſtãt de plus haute corpulence ou ſtature s'approprie mieux aux hommes.

La peuoine maſle s'adminiſtre aux hommes, & la femelle aux femmes affligées d'Epilepſie.

L'Ariſtolochie longue eſt le maſle, la ronde eſt la femelle, la raue longue eſt le maſle, la ronde la femelle, le rai-

fort ou raue longue est vn remede plus efficacieux pour dissiper les humeurs mucilagineuses, ou la cause materielle des calculs, voire le calcul mesme recent, mais la raue approche plus de la nature de l'alimēt. Car l'eschole de medecine enseigne que des choses, les vnes seruent de purs medicaments, les autres de purs aliments, les vnes de medicaments alimenteux, les autres d'alimens medicamenteux. Tous purgatifs sont purement medicaments à cause qu'ils font tousiours paroistre la vertu de leur qualité sans se transmuer en la substance du corps. Les purs alimens sont le pain, le vin qui n'est point trop fort, les chairs, le beurre, les œufs & semblables, car ils se changent en sang & en la substance du corps. Les medicamens alimenteux ont bien retenu la qualité de medicament, pour ce qu'ils en approchent de plus pres, & neantmoins à raison qu'en soy ils contiennent quelque chose qui peut nourrir le corps, on les appelle alimenteux, comme le succre, le miel & presque tous herbages, comme les salades,

item les ſucs eſpeſſis, comme le reſiné, le vin cuit & ſemblables. Finalement les alimens medicamenteux ont auſſi retenu leur nom d'alimenteux, à cauſe qu'ils approchent plus pres de la nature de l'aliment, toutesfois ils ne peuuent encores eſtre purs aliments, mais ils ont quelque choſe de medicamenteux, ou d'alterant, ou qui peut en quelque ſorte agir en noſtre corps. C'eſt pourquoy on les appelle alimens medicamenteux, tels que ſont les raues, comme dit a eſté, & la pluſpart des herbages, ce qui paroiſt ſur tout és eſpinards. Car outre qu'ils nourriſſent, ils laſchent encores le ventre, comme auſſi és alteratifs & en l'oſeille, pourcelaine, laictue, leſquels toutesfois ſi voulez r'apporter aux medicaments alimenteux, vous ne commettrez pas vne grande faute. Aux alimens medicamenteux ſe rapportent toute ſorte de laict, & preſque tous fruicts, ſoit pommes, ſoit noix, item l'orge, le petit laict, les legumes & beaucoup d'autres. Il nous a ſemblé bon d'inſerer icy ces choſes principalement à cauſe que

nous auons iugé qu'elles appartenoiẽt sur tout à cet œuure, & que la cognoissance n'en sera pas peu vtile au Pharmacien : continuons.

Les guimauues sont reputées masles en leur espece, la mauue est tenuë pour femelle, l'ortie masle qui a des petits neuds & comme des testicules, comme aussi celle-la principalement que les Herbiers appellent Romaine, est beaucoup plus aspre, plus nuisible, & plus piquante que la femelle, mais icelle femelle est plus douce, par ce qu'elle abonde moins en ce sel vegetable de plume, dequoy nous parlerons cy apres plus amplement.

Les arbres de longue vie qui monstrent par cela qu'ils ont grande abondance de sel & de souphre, ou de bausme naturel, à raison dequoy ils verdissent tousiours, comme le Geneurier, des bayes duquel se prepare vn excellent remede pour la conseruation de la vie. Item le pin : car les noyaux d'iceluy nous prolongẽt la vie, pour autant qu'ils font aucunement croistre & augmenter nostre bausme.

En ou-

En outre la palme dont les fruicts appellez dattes sont fauorables à la vieillesse, d'où vient qu'on la dit exempte de vieillesse. Certes on a recogneu qu'elle paruient à vn aage grand & de plusieurs centaines d'années: l'arbre est pareillement tousiours verd, dont comme des plantes susdites se font de tres-bons remedes pour la conseruation de la santé, & la prolongation de la vie, comme aussi de l'hellebore, chelidoine & autres qui pour l'abondance de sel demeurent tousiours en verdure.

Les arbres resineux ont aussi conuenance auec nostre bausme, tels que sont la myrrhe, l'encens, le mastic & semblables, & ce d'autant qu'ils ont beaucoup de bausme radical: d'abondant les animaux de longue vie seruent aussi bien que les plantes à prolonger nostre vie, comme le cerf, lequel se sentant estre appesanty de vieillesse, il recouure ses forces en mangeant des serpens, car le serpent se despoüille de sa peau, & la renouuelle tous les ans vne fois: pour ce que vi-

uant ſous terre, il ſe nourrit du bauſme radical de nature par le moyen duquel il eſt comme renouuellé & reſtauré chaques années, c'eſt pourquoy ceux qui viuent de chairs de viperes, prolongent leur vieilleſſe, ſelon ce qu'en eſcrit Dioſcoride. C'eſt auſſi pourquoy les Anciens ayans recogneu par experience que la vipere duiſoit à la lepre, & reſiſtoit puiſſamment à diuerſes choſes veneneuſes & contraires à noſtre vie, ils ont nommé theriaque le remede compoſé d'icelle.

Les arbres & fruicts ſubjets à vermoulure, & qui repreſentent la matiere des vers, engendrent des vers en nos corps, tels que ſont les figues, poires, pommes douces, & entre les herbes le baſilic. Au contraire, ceux qui ne ſont point ſuiets aux vers, ains les font mourir & empeſchent leur generation, ſont vtiles contre les vers, & entre autres le mille-pertuis: auec lequel ſi vous enueloppez vn fourmage, iamais les vers ne s'y engendreront. Le mille-pertuis eſt auſſi ſpecifique contre les vers, eſtant appliqué ſur l'eſto-

mach en forme de cataplasme, & prins dans vn boüillon. Du suc ou decoction d'iceluy mille-pertuis se fait pareillement vn syrop de nostre description, qui est vn remede specifique contre les vers.

Les plantes tachetées duisent à oster les taches des hommes, comme les fleurs des febues, le cyclame, les diuerses semences de palme de Christ, dont on nous a depuis peu apporté des Indes de fort belles especes: elles sont aussi propres aux meurtrisseures, comme la persicaire tachetée, dont se fait vn excellent remede pour toutes contusions.

Les plantes qui produisent quelque chose de pierreux, sont par beaucoup d'experiences recommandées pour le calcul, comme le *milium Solis*, qui pour la dureté de sa semence est appellée des Grecs Lithospermon, c'est à dire semence de pierre. Item les osselets des nesfles, comme aussi celles qui croissent és pierres & és fentes des rochers, dont y a plusieurs especes. La Saxifrage semble de nom & d'effect

tenir le premier lieu: Et celles en outre dont les racines sont diuisées en forme de petites boules ou boutons.

Les pierrettes mesmes qui s'engendrent en plusieurs sortes d'animaux & en diuerses parties d'iceux, ont, comme on croit, la force de briser la pierre ou calcul. On dit que les petites pierres qui au mois de May se trouuent en l'estomach des bœufs, dissoudent la pierre és reins, moyennant qu'elles soient dissoutes & prinses en du vin.

Qui plus est, le grauoir des esponges, & aussi la pierre dite Iudaique, qui toutes representent la nature du sel, ont la proprieté de dissoudre le tartre ou la matiere tartarée. Les plantes belles & agreables à veoir, soit en feuilles soit en fleurs, plaisent à la nature, ce que nous apperceuons non seulement par la veuë, mais aussi par l'odeur mesme: Dequoy font preuue la rose, les œillets, violettes, l'hyacinthe, principalement orientale: le narcisse sur tout celuy que le docte personnage M. Pena amy de nostre profession, & Medecin du Roy a d'vn nom merueil-

leux, mais toutesfois proprement appellé *Leuconarcissolirie* en son herbier.

Quant aux difformes on les trouue presque toutes de mauuaise odeur, & quelques vnes sont mesme veneneuses, comme l'aconit, la cicuë, l'odeur desquelles comme aussi du pauot, mais encores plus de la matricaire, est aucunement contraire à la nature.

Telles & semblables signatures presque infinies, qui ont incité les Anciens à la cognoissance des choses se pourroient bien rapporter en ce lieu; mais nous semblons mesme nous y estre par trop arrestez, toutesfois par ce denombrement general nous auons bien voulu exposer comme aux yeux du Lecteur, ce qui a poussé quelques Philosophes de grand renom, tant Anciens que Modernes à la recherche & contemplation de ces signatures, *Ripleus, Isaac Hollandois, Paracelse, & entre les nouueaux Ioan. B. à Porta Neapolitain en ont beaucoup escrit.* Car voyans quelque chose qui ressembloit aucunement aux parties de nostre corps, soudain ils ont subtilement conjecturé qu'il y a-

uoit semblance de nature & comme quelque sympathie : puis comme dit a esté, ayans recogneu cela mesme par experience, leur opinion qui n'estoit que conjecturale & vray semblable, est deuenuë certaine & indubitable. L'autre source de ces signatures, & le second moyen pour acquerir la cognoissance des choses, & de leurs vertus a esté le sentiment: mais principalement le goust & la couleur, dont nous auons touché quelque chose cy deuant, aussi n'estimons nous pas qu'il soit besoin d'en parler icy d'auantage, veu que, comme on croit, Galien en a laissé de tres-clairs enseignemens & experiences en ses escrits, & principalement és liures touchant les facultez des medicaments simples. Passons maintenant aux signatures internes des Philosophes & Medecins Hermetiques.

Des Signatures internes & fpecifiques des chofes, trouuées & mifes en auant par le grand trauail & finguliere induftrie des Philofophes Hermetiques.

COMME il y a plufieurs manieres de confiderer & cognoiftre toutes chofes, auffi y a il pareillement diuers moyens & inftrumẽs qui feruent à acquerir cefte cognoiffance. pour confirmation de ce propos, nous n'auons pas choifi beaucoup d'exemples, mais tout ce que contient le theatre de cette nature elementaire en faict amplemẽt foy, car les Empyriques auffi bien que les Dogmatiques, voulans s'addonner à la recherche des chofes & en fonder la nature, fe font feruis d'autre moyen que les Philofophes Hermetiques; iceux ont regardé aux Signatures externes & qualitez intrin-

fequos, principalement aux guſtables, viſibles & odorables. Puis ſemblablement aux qualitez premieres qui ſont, chaleur, froideur, humidité, ſiccité: leſquelles ils ont aſſignées pour principes de celles-la, & eſtablis pour principaux fondemens des facultés ou vertus. Les premiers ſont purement accidentelles n'ayans autre baſe ny fondement que la force ou figure qui paroiſt au dehors, ainſi qu'il appert par le traicté precedent, où nous en auons diſcouru plus amplement que nous n'eſperions, & par aduanture plus que ne requeroit le ſubject de noſtre propos. Quant aux dernieres, bien qu'elles procedent aucunement de leur ſubjet, elles y ont toutesfois vne autre baſe plus profonde, laquelle pour ce regard nous pouuons auec les Philoſophes Hermetiques deuëment appeller principes, cauſes & fondemens des vertus: C'eſt donc pourquoy les Chymiques ou Spagyriques ne s'arreſtans pas à ces nuës qualitez des corps ont recherché ailleurs les fondemens non ſeulement des actions, mais auſſi des ſaueurs, o-

deurs & couleurs. Apres vne subtile recherche ils ont finalement recogneu que c'estoit ces trois diuerses & distinctes substãces que par vn artifice nompareil ils ont trouuées en tout corps naturel elementaire, à sçauoir, sel, souphre & mercure : aussi les ont ils appellés principes interieurs des choses, principes constitutifs, virtuels & hypostatiques, à raison que les susdites qualitez virtuelles & sensibles se trouuent en ces trois principes hypostatiques non par imagination, analogie & conjecture mais reellement & d'effect, les saueurs consistans principalement au sel, les odeurs au soulphre, & les couleurs procedans de tous deux, mais principalement du mercure, à cause qu'il contient en soy le sel volatil de toutes choses, car il y a deux sortes de sel : à sçauoir fixe & volatil, comme nous dirons incontinent.

Le sel donques est le principe ferme, fixe & substantifique de toutes choses: & pourtant est il accomparé au pur & simple element de la terre : lequel sel n'est pas froid & sec de sa nature (telle

qu'on croit eſtre la terre) qualitez qui ne ſont autre choſe que la mort des choſes,mais pluſtoſt il eſt chaud & participant de qualité actiue comme celuy qui doit ſeruir à la generation de toutes choſes.

Le ſoulphre eſt comparé au feu : car il s'enflamme & ard ſoudain comme iceluy : ce que font pareillement les choſes qui participent à ſa nature, telles que ſont les reſineuſes, graſſes, & huileuſes.

Le mercure ſe rapporte conuenablement à l'air & à l'eau, car on appelle mercure non ſeulement ceſte eau ſeiche minerale, qui autrement ſe nomme argent vif, mais toute eau ou liqueur doüée de quelque vertu actiue eſt pareillement ainſi dite par excellence: Lequel mercure, ainſi qu'auons dit, ſe peut accomparer à l'vn & à l'autre element, c'eſt à dire à l'air & à l'eau: à l'air, pour ce qu'eſtant approché de la chaleur on trouue que ce n'eſt preſque rien qu'vn air ou vapeur qui vient ſoudain à s'eſuanoüir en l'air. Celuy ne parlera pas mal qui le voudra appel-

peller humide actif. Mais on le peut comparer à l'eau, pour ce qu'il est fluide ou coulant, & estant en sa nature ne se contient pas en ses bornes propres, mais est retenu par celles d'autruy : qui est la definition de l'humide selon Aristote : ces trois principes, di-je, se trouuent en tous corps, comme substances internes & necessairement requises à la composition de tout corps mixte : Car ladite humidité mercurielle volatile & spirituelle ne se pouuant aisément conjoindre à la partie terrestre, corporelle & fixe, pour l'antipathie & grande contrarieté de l'vne & l'autre : Il estoit besoin d'vn moyen & comme de quelque sequestre, qui par participation tant du spirituel que du fixe conjoignist l'vn & l'autre. Et c'est le souphre ou huile qui tient le milieu entre le fixe & le volatil, car l'huile ne se distille iamais si facilement, si soudain ny si bien, que fait l'eau : ioint que la substance du souphre ou corps huileux est gluante & par consequent tres propre à la conionction des deux autres pour faire vn meslange qui soit

bon, parfaict & egal. Cela se comprendra mieux par exemple, car comme on ne peut iamais faire de bon ciment auec de l'eau seulement & du sable, mais la chaux y est encores requise pour les assembler tous deux comme quelque colle ou huile, de mesme le souphre ou la substance oleagineuse est le moyenneur & le lien qui conioint le sel auec le mercure, & non seulement cela, mais il reprime aussi & contempere l'acrimonie du sel, & l'acidité qui se trouue presque tousiours au mercure. Ne plus ne moins certes que l'esprit & l'humide viuifiant ou radical vnit l'ame, substance incorporelle, auec le corps qui differe totalement d'icelle.

Il appert donc par quel moyen ces trois natures peuuent consister les vnes auec les autres, & constituer vn corps mixte & parfaict. Car comme le sel seul ne peut de soy effectuer cela : aussi ces deux humeurs qui de leur nature sont fluides & mobiles ne peuuent sans le sel composer vn corps fixe, ferme & solide. D'abondant il est besoin de

souphre comme de ciment sans lequel la liqueur mercurielle est espuisée par la siccité du sel terrestre, & par la violence de la chaleur ignée qu'il contient, mais l'humeur mercurielle est comme le vehicule des autres seruant à faciliter la penetration & mixtion. Si quelqu'vn par aduanture trop obstiné & de iugement trop hebeté ne veut comprendre cecy de la sorte : qu'il regarde le sang de nostre corps, & y remarque que la serosité est le vehicule & comme le moyenneur & conglutinateur des deux autres principes comme il appert par la preparation & separation d'iceluy, car il nous est icy loisible de rapporter vn tel exemple : mais en son propre lieu nous ferons veoir par euidente & infaillible demonstration comment, outre l'humeur sereuse (qui tient lieu de mercure, & se separe par distillation pour legere qu'elle soit) les deux autres principes sont aussi contenus au sang : C'est à sçauoir le sel, qui faisant paroistre ses forces engendre tát d'vlceres diuers & plusieurs autres maux: outre celle portion du sel,

qui passe tousiours à trauers les reins & la vescie dans les vrines. Quant au souphre ou liqueur huileuse, nous auons monstré comme il est pareillement contenu au mesme sang: lequel souphre estant exalté produit des exhalaisons sulphurées telles que sont les inflammations dont prouiennent tant de uerses sortes de fieures. Ainsi les sublimations mercurielles suscitent des catarrhes & autres maladies mercurielles: cesdits trois principes se trouuẽt non seulement au sang, mais aussi au laict qui se forme d'iceluy, comme chacun pourra manifestement recognoistre s'il entend que la substance mercurielle est comprinse en la sereuse, la sulphurée en la butyreuse, la salée ou terrestre en la formageuse. Mais c'est par aduanture assez, voire trop parlé de ces choses en ce lieu, veu que nous auons reserué ceste matiere pour en discourir ailleurs. Outte plus les Chymiques posent plusieurs & diuers genres de sel: lesquels se trouuent non seulement separez en la nature, mais aussi meslez en tous corps mixtes, à sça-

uoir le ſel commun (que la mer communique à toute la terre par des ſecrets & tres-profonds canaux) comme auſſi le ſel gemme, l'alum dõt y a beaucoup d'eſpeces, le vitriol, le ſel armoniac & le ſel nitre qu'on appelle ſalpetre: entre leſquels, il y en a deux volatils & meſlez auec deux liqueurs par certaine maniere incomprehenſible: à ſçauoir le nitre ou ſalpetre, & le ſel armoniac de nature: le nitre eſt participant du ſouphre ou liqueur huileuſe des choſes, & l'armoniac du mercure ou de l'humeur mercurielle des choſes. Or les ſuſdits ſels (qui ſe trouuent en la ſubſtance terreſtre & metallique) ſe communiquent auſſi aux vegetaux par le moyen des racines: leſquelles demeurans touſiours en terre, retiennent principalement la nature du ſel fixe. Et par ainſi la nature dudit ſel fixe ſe doit chercher és racines, comme les deux autres ſels volatils és fleurs & feuilles qui en ſont beaucoup participantes; iceux eſtans tels s'eſuanoüiſſent & periſſent ſoudain quand on voit leſdites fleurs & feuilles ſe fleſtrir

& deuenir ſeiches. Mais d'autant que les racines prenent leur nourriture, & ſont alimentées du ſel fixe, elles ſe conſeruent touſiours en leur integrité & vigueur: C'eſt pourquoy elles peuuent mieux reſiſter à l'ardeur tabifique de l'Eſté, & au froid mortifiãt de l'Hyuer. Ioint que la pluſpart d'icelles racines penetrant fort auant dans la terre, peuuent d'autant plus facilement ſupporter & repouſſer les iniures de dehors. Or aduenant le printemps, quãd la chaleur celeſte ou le Soleil s'approchant de nous entre au ſigne du Belier, & frappant la terre de ſes rayons viuifians l'excite & contraint d'ouurir ſon ſein, d'où finalement elle eſpand à foiſon les deux principes liquides dont i'ay fait mentiõ cy deſſus. La liqueur ou vapeur mercurielle, qui par quelque admirable diſtillation naturelle s'eſleue en haut par les racines, & montant au tronc ſous l'eſcorce, (durant lequel temps l'eſcorcement eſt facile) eſueille, viuifie & reueſt de feuilles verdes les plantes ia fleſtries & preſque mortes. Mais l'autre eſpece de ſel volatil nitro-

nitrosulphurée, estant meslée auec le soulphre & le plus volatil huile de nature, reuest & embellit de toutes parts la terre vniuerselle de diuerses & tresbelles fleurs. Si ne faut il pourtant estimer qu'vne liqueur vaporeuse, qui procede de la terre ne soit participante de l'autre, veu que la liqueur sulphurée n'est pas sans la mercurielle, ny la mercurielle sans la sulphurée. Et ceste est la cause pourquoy nous voyons sortir les feuilles tantost plustost, tantost plus tard que les feuilles & quelquesfois les vnes & les autres tout ensemble. Aussi certes la nature a elle fort prudemment distribué lesdits principes à chaques choses, l'experience nous enseignant qu'elles participent les vnes plus, les autres moins de celuy cy, ou de celuy-là, car on n'extraira pas facilement de l'huile des feuilles, de toutes lesquelles on peut tirer grande quantité de liqueur mercurielle, mais de peu, quelque chose de sulphuré & oleagineux. La raison est, que le mercure y domine & est le principal aliment, principe & fondement

d'icelles comme dit a esté. Pour le regard des fleurs, c'est bien la liqueur sulphurée qui les fait croistre, mais non toute seule ny pure, ains meslée auec quelque portion de liqueur mercurielle & fort peu de sel : de là vient que des fleurs se peut bien extraire quelque peu de mercure, beaucoup de souphre ou huile volatil, & fort peu de sel, mais des semences beaucoup de souphre fixe, & presque point de mercure ny de sel, la cause est que ce qui a principalement fait naistre & consister les semences, y comprinses celles mesmes qui se trouuent cachées és grandes herbes mercurielles & dans les fruicts charnus comme pommes, poires, courges &c. n'a pas esté le soulphre volatil, nitreux & aeré, mais vn souphre vrayement oleagineux & gras qui tient le milieu entre le fixe & le volatil. Quant au sel, il consiste bien en toutes ces choses, estant vn principe tres-fixe & necessaire à constitution & composition de tous corps : mais il demeure principalement attaché au

bois & en la racine, non comme en son centre ou propre lieu, (car son principe est enraciné dans la terre) ains d'autant qu'il luy est premierement & abondamment communiqué. De-là puis apres il s'en distribuë beaucoup és surgeõs & feuilles, & fort peu és fleurs & fruicts. D'où vient que de la plus-part des feuilles on peut extraire assez bonne quantité de sel : mais tres-peu des fleurs & semences au regard & proportion des autres.

Il appert donc comment ces trois principes font consister tous vegetaux comme principes hypostatiques qui les produisent, conseruent, vegetent & remplissent de diuerses vertus: aussi est il euident que ces trois principes sont bien contenus és choses, mais de l'vn plus, de l'autre moins, ainsi qu'auons desia monstré en l'exemple des vegetaux.

Parquoy il n'y a aucun desdits trois principes si simple, & si pur, qu'il ne soit aussi participant d'vn autre, car le sel contient la substance oleagineuse & mercurielle par le moyen desdits deux

sels nitreux & armoniacs. Le soulphre, la substance salée & mercurielle, & le mercure, la substance sulphurée & salée : mais chacun d'iceux retiẽt le nom de celuy dont il participe le plus. Toutefois si nous considerons la chose exactement nous trouuerrons que tous les autres prouiennent du sel comme d'vn principe ferme & constant. La nature duquel nous doit certes faire leuer les yeux au Ciel, veu que par là mesme se donne à cognoistre, & reluist clairement és choses inferieures & naturelles, ceste admirable & venerable Trinité en vnité. Comme ainsi soit donc que lesdits trois principes se trouuent en toutes les choses de la nature, il ne faut nullement estimer qu'ils y soient sans nul effect, ou entierement priuez de toute vertu, ains on doit plustost tenir le contraire & croire fermement que d'iceux procedent principalemẽt toutes les proprietez & qualitez actiues des choses. Car en quelque chose que se trouue la saueur, si elle est amere, cela prouiendra du sel gemme. Or telles choses ont vne vertu detersi-

ue, euacuante & purgatiue, & tout ce qui a en soy de l'amertume se trouue tel, ayant cela de ceste espece de sel, à raison duquel on les rapporte au nombre des medicaments detergeãs & purgatifs: telles que sont toutes herbes ameres, & leurs sucs. Item toutes sortes de fiels, sans lesquels les excremens ne se pourroient mesme bien expulser des corps, car la nature enuoyant soudain quelque peu de fiel ès intestins par le conduit du receptacle de la bile flaue, excite la faculté expulsiue, & la prouoque à pousser hors les excremens voire de soy le deterge, purge & euacuë. A faute de quoy, la vertu expulsiue demeure comme enseuelie & opprimée, aussi n'en faut il esperer ny attendre rien de bon: Or que les sucs amers (& pareillement lesdits fiels) soiẽt de la nature du sel, c'est chose qui se peut facilement recueillir de ce qu'en sa propre vesicule, le fiel se congele fort souuent en petites pierres ou sel fixe. On tire semblablement beaucoup de sel des herbes ameres comme de l'absinthe, & petite centaurée (que les

Herbiers n'ont pas mal appellé fiel de terre) comme sçauent les artistes. Du fiel des animaux sort aussi vn sel amer purgeant à merueilles: duquel fiel si l'humidité vient à s'euaporer & dissiper en sorte qu'il en deuienne plus espais, ledit sel demeure en la vesicule attaché au conduit de la bile, & ne prouoque pas la nature. Il y a pareillement du sel en l'vrine, lequel par les veines emonctoires chasse les impuretez du sang és reins, & de-là en la vescie par les conduits, puis encores de-là par le canal destiné à cet effect. Mais pourquoy m'arrestay-je à choses si notoires? En l'opium mesme qui est aussi amer & que tous confessent estre assoupissant & froid par excellence, y a vn sel amer & nitreux qui estant separé de son souphre puant (à raison duquel seul il est narcotique) deuient vn excellent purgatif. De mesme les artistes expers sçauent bien extraire de tres-bons purgatifs de la centaurée, gentiane, ruë, fumeterre, & d'autres semblables. Le sel alumineux, donne aux choses vne saueur amere, le vitriol

vne faculté adstringente, l'armoniac v-ne acidité. Qui plus est, la diuerse mixtion des mesmes sels, produit diuerses saueurs: & ce principalemẽt au moyen des deux sels volatils, qui à cause de leur subtilité & substance spirituelle se meslent le mieux de tous. L'armoniac estant acide, se trouue en plus grande quantité au vitriol & choses vitriolées, qu'en nulle autre substance salée ou metallique, car ce sel acide, ou ceste acidité de nature est la fermentation d'iceluy mesme, & la cause de toutes coagulations & dissolutions, ce que nous auons ja aucunement touché cy dessus, & dont nous parlerons ailleurs plus amplement & auec plus de clarté.

Les choses dõt qui sont adstringeantes & ont en l'exterieur vne couleur verde auec vne acidité interne & quelque rougeur comme il appatoist és grenades, berberis & limons: Il est certain que cela leur prouient du vitriol & du sel armoniac acide de nature: car le vitriol paroist verd au dehors, & estant industrieusement ana-

tomisé se trouuera rouge au dedans. Aussi peut-on extraire de l'escorce desdits fruicts comme de celle des grenades vne substance approchant fort de la nature du vitriol. Et la liqueur qu'on tire de leurs grains rouges, ou du suc de limons & fruicts de berberis, a la vertu de dissoudre les perles & coraux ne plus ne moins que l'esprit de vitriol : ce qui se fait par la vertu du sel armoniac acide de nature & meslé par icelle nature: mais tellemẽt meslé qu'il se puisse separer par l'industrie de l'artiste, en sorte qu'à la fin ledit sel armoniac estant extraict, icelle liqueur deuienne douce & potable, & que le sel reste à part, lequel toutesfois estant meslé de rechef auec eau de fontaine, ou autre qui soit insipide, il la rend acide. Ceste acidité ou sel armoniac spirituel ne se trouue pas seulement au vitriol, mais aussi au sel commun, au nitre, voire au souphre mesme, comme aussi en toutes choses, car icelle acidité est cela mesme qui congele le souphre dans lequel y en a grande abondance, car sans cela le soulphre ne se condenseroit

point, mais seroit fluide comme les autres liqueurs oleagineuses. Le mesme sel armoniac de nature nous est manifesté par l'extraction de l'huile acide qu'on tire du souphre ; la nature duquel huile est bien autre que celle dudit soulphre : car tant s'en faut qu'il puisse conceuoir flamme, qu'au contraire il empesche mesmes que la poudre à canon ne s'enflamme par l'attouchement de feu, comme cy dessus il a esté dit.

La mesme liqueur dissout les perles & le corail aussi bien & ne plus ne moins que le suc des limons, de berberis ou autre de telle nature ; & ce par la vertu dissolutiue dudit sel armoniac de nature qu'elle cötiët. Le vinaigre produit aussi le mesme effect, & par mesme moyé, & de faict le vin (qui sur tous autres vegetaux participe à la nature du vitriol, ainsi qu'auons dit cy deuant) contient beaucoup du susdit sel acide de nature. Quiconque aura exactement consideré ces choses, soudra promptement & solidement la question touchant la vraye & naïue quali-

té du vinaigre, laquelle question à trauaillé plusieurs Medecins fort sçauans: Car aucuns preuuent que la vertu dissolutiue qui paroist au vinaigre est de nature entierement chaude, par ce qu'iceluy vinaigre semble boüillir quand on le iette en terre. Autres tout au rebours, estimans que le vinaigre soit froid, le tiennent pour vn remede souuerain à esteindre & reprimer les inflammations externes. Semblablement du goust acide qu'ils croyent estre vn effect de la froideur, ils inferent que ledit vinaigre est froid. Mais ceste controuerse se peut facilement decider par ceux qui ont vne parfaite cognoissance du sel armoniac de nature que le vinaigre contient en soy : car ce sel est la vraye cause de la faculté dissoluante d'iceluy. Et d'autant que le mesme sel a la vertu de dissoudre les esprits, & de coaguler les corps, pourtant est il efficacieux & vn remede singulier aux inflammatiõs tant internes qu'externes, car il condense les exhalaisons nitrosulphurées qui excitent lesdites inflammations : aussi telles at-

deurs & simptomes fieureux prouiennent elles des seuls esprits soit nitreux, soit sulphurez issus du sel nitrosulphuré ou tartre de nostre corps & esleuez en vapeurs. Ce qui n'aduient pas quand iceux esprits gisent encores liez & comme enseuelis en leurs propres corps ou feces tartarées. Que si vous desirez cognoistre plus clairement la vertu corrosiue & enflammante desdits esprits, regardez aux eaux fortes communes (qui ne sont autre chose que les esprits du nitre & du vitriol) que vous verrez dissoudre l'argent, ou tel autre metal qu'on voudra pour solide qu'il puisse estre. Mais quand mesmes vous n'adiousteriez qu'vne seule once d'argent à cent liures de vitriol & de nitre (tels qu'ils sont en leur nature, & corps) elles ne la dissoudront iamais. Il appert dont que telles vertus violentes sont seulement és esprits separez de leur corps, euaporez & dissouts: lesquelles vertus ne se pourront abolir ny supprimer par aucun moyen plus seur que si derechef on incorpore & coagule lesdits esprits. Or c'est le sel

armoniac de nature qui effectuë cela, estant au vinaigre & aussi en toutes choses participantes d'acidité. Mais par aduenture quelques vns pensans nous couper la gorge de nostre propre cousteau, infereröt par l'exemple qu'auons proposé, que telles essences preparées par les Chymiques sont presque toutes spirituelles, & par consequent des remedes trop violens à la nature, lesquels ne peuuent s'administrer assez seurement. A quoy nous respondons, qu'il n'y a pas mesme raison, & que pourtant la conclusion est inepte, car si nous prenons seulement l'esprit de vitriol ou de salpetre, qui sont vrayement des esprits participans de feu terrestre, nous trouuerons que neantmoins ils se peuuent addoucir & rendre familiers à la nature, ou bien estre meslez auec des boüillons ou dans quelque liqueur conuenable: Et alors ils deuiendront fort agreables, c'est à dire tres-sauoureux & benings, non sans vne excellente vertu & efficace. Qui plus est, le suc mesme de limons prins simplement en grande quantité

peut nuire à l'estomach: C'est pourquoy nous auons accoustumé de le mesler ou auec quelque liqueur ou auec du succre, & le reduire en syrop ou iulep autant vtile qu'agreable à l'estomach. Mais la vertu de l'esprit du vitriol est aujourd'huy si notoire & tant recommandée par les plus experts Medecins de diuers païs, que les ignorans ne peuuent rien diminuer de sa dignité & valeur. I'entend desia que par tout en nostre France plusieurs en font estime pour esteindre les ardeurs & fieures. Et certes ce n'est pas sans bonne raison, car c'est vn singulier remede contre ces maladies, & plusieurs autres mesme des plus obstinées comme nous enseignerons en son lieu. Mais il se doit administrer par vn Medecin expert, non par vn Empirique ou tel autre, qui (pour parler comme Pline) a accoustumé de faire des morts par ses experiences.

En outre l'esprit acide extraict du seul nitre, ou du sel (entre les sels metalliques) est de mesme nature & proprieté, car ils ne duisent pas moins

pour esteindre toutes sortes de fieures, & ce par leur vertu coagulatiue au moyen de laquelle ils domtent & coagulent les sulphurez & ardens esprits de nostre corps. Mais d'autres nous iugeront encores dignes de grande reprehension, pour auoir dit cy dessus qu'vn mesme sel armoniac acide est de vertu dissoluante & coagulatiue: effects qui estans contraires ne peuuent proceder d'vne mesme cause, selon la commune opinion des Philosophes. Mais nous auons & voulons auoir dit cela auec raison: voire nous disons de rechef qu'iceluy sel armoniac acide de nature dont est question, dissout les corps, & (ce qui est plus à admirer) coagule les esprits, mesmes au milieu de la flamme, ce qui surpasse encores toute admiration. Quant à la dissolution, nous n'auons pas besoin de grandes preuues, veu que cela est notoire aux femmeletes mesmes studieuses de ces choses, car l'esprit acide du vitriol (afin qu'à l'occasion des ignorans i'adiouste encore cecy) ou du souphre, ou du nitre bien preparé & sepa-

ré de toute terrestreité dissout les coraux & perles, mesmes en la paulme de la main : De laquelle dissolution se fait vn singulier remede à tous flux hepatiques lienteriques & dissenteriques, où le foye a besoin d'vne prompte corroboration. Mais il est necessaire de les bien preparer selon les formulaires par nous descrits cy apres. Mesmes dissoluans se font des sucs de limons, grenades, berberis, groisselles rouges deuëmēt & conuenablement depurez de leurs matieres terrestres qui ont accoustumé de grandement empescher la faculté de dissoudre. L'excellent vinaigre distillé produit semblablement le mesme effect, car ce sont toutes aciditez armoniaques, ou vitriolées, & partant elles ont la vertu de dissoudre suiuant les mesmes raisons, comme dit a esté.

Mais touchant la faculté contraire de ceste acidité, & de son effect contraire au precedent, c'est à dire de la coagulation (que ceux qui ignorent ces choses auront en admiration) le temps & la raison veulent que nous en

parlions maintenant. Encores que cela ne requiert pas beaucoup d'esprit, ny grande recherche, car ceux mesme qui sont mediocrement versez en l'art spagyrique, comme aussi quelques Chymiques de demy an au plus, voire mesme les Pharmaciens vulgaires sçauent bien cela, & l'ont veu en la preparation (qu'ils appellent) du mercure ou vif argent commun : dont la liqueur & nature fluide ne peut estre congelée ny renduë fixe par aucune froidure exterieure: Mais estant sublimée auec le seul vitriol mediocrement calciné, le mercure qui appete la coagulation, comme sa perfection, par certaine vertu magnetique viendra à s'attirer ledit soulphre, ou sel armoniac acide de nature (comme l'abeille tire le miel des fleurs, dit Ripleus) & par le moyen d'iceluy de fluide qu'il est, il deuiendra si solide, que mesme on le pourra facilement manier auec les mains: quād il est ainsi formé on l'appelle communement sublimé. Mais pour le rendre plus parfaict, les Artistes y apportans plus de trauail, apres y auoir adiousté
de

de nouueau du vitriol, reiterent les sublimations, pour l'impregner encores du sel armoniac de nature contenu en iceluy, parquoy finalement il deuient aussi solide & luysant qu'aucun verre crystallin de Venize. Les Philosophes Spagyriques peuuent au contraire despoüiller ce mercure ainsi preparé, de son coagulé, ou sel armoniac acide de nature: car estant ietté en de l'eau il la rendra toute acide, ce qui est le propre de tous sels. Apres quoy, le mercure despoüillé de son aigreur concretiue retourne en son premier estat, & deuient reciproquement de fixe, mobile & coulant: mais estant depuré, ce n'est plus mercure ou vif argent commun, ains le mercure des Philosophes.

Or si vous faites exhaler l'eau susdite iusqu'à ce qu'il reste seulement vne liqueur acide semblable à esprit de vitriol, vous aurez vne liqueur vrayemẽt spirituelle & plus excellente qu'aucun esprit de vitriol: Et par ce moyen au lieu d'vn grand poison qui estoit meslé & conioint au mercure (n'estant alors

que comme vne espece de feu terrestre corrosif) vous aurez vn vray esprit de vitriol, dont la plus grande & meilleure partie s'euapore, consume & perd si selon la maniere accoustumée on l'extraict à feu violent par la retorte. Tel esprit preparé comme dessus, est vn remede specifique qui seul domte l'epilepsie, moyennant qu'il soit deuëment administré auec quelque liqueur conuenable non par vn Empirique ignorant, mais par vn Medecin. Voila vne preuue de la vertu coagulatiue du mercure: laquelle vertu apparoist manifestement és preparations qu'on appelle precipitations, lesquelles se font auec esprits acides de vitriol & de soulphre, au moyen dequoy on le peut reduire en poudre, ce qui se fait mal aisément par le feu. Mais afin qu'il conste que ceste faculté de coaguler dont est participant l'armoniac acide de nature, n'est pas seulement à l'endroit du mercure (auquel il la peut bien exercer, mais non és esprits sulphurez de nostre corps, auec lesquels l'argent vif n'a aucune sympa-

thie ny conuenance) nous ferons veoir cela par vne euidente & tres-certaine demonstration: comme il apperra à ceux qui le voudront experimenter: & par ceste experience mesme i'enseigneray aussi vn remede qui au moins sera excellent pour les gangrenes & tous vlceres chancreux & farcineux, si on craint de l'introduire au corps à cause de l'vrine qui y entre. Prenez bonne quantité d'vrine d'enfant ou d'adolescent qui boiue du vin: depurez la selon l'art, & pour rendre l'operation meilleure adioustez y le double de vitriol Romain ou de Hongrie: Mettez les digerer au B. M. tiede par six ou huict iours en vn ou diuers alembics de verre, car il est requis beaucoup de matiere. Ceste digestion estant parfaite, on augmentera le feu du Bain pour faire bouillir l'eau, incontinent apres y ayant mis vn chapiteau & appliqué vn recipient vous distillerez l'eau. Et celle qui en sortira la premiere, sera vne excellente eau ophtalmique. La seconde vn peu plus acre que la premiere conuient aux dou-

leurs podagriques, moyennant qu'elle soit tiedement appliquée auec des linceuls, aussi est ce l'vne de mes antipodagriques. Continuez à augmenter la chaleur du bain comme dessus, ou bie͂ auec des cendres chaudes, iusqu'à tant que la matiere reste au fonds de l'alembic semblable à du miel : laquelle sera puis apres versée dans vn vaisseau de fer, & le feu y estant appliqué on la remuera continuellement auec vne espatule de fer, iusqu'à ce que par la force du feu toute liqueur s'en soit exhalée, & que le seul sel de vitriol & d'vrine reste sec au fond & en quelque masse. L'ayant puluerisée vous la mettrés dans vne cornuë bien lutée & accompagnée d'vn ample recipient si bien bousché que les esprits ne s'en puissent exhaler, appliquez y du feu aussi violent qu'il est requis pour faire l'eau forte ou l'esprit de vitriol. Mais toutesfois ledit feu se doit ainsi moderer par degrez iusqu'à ce qu'il soit au souuerain, co͂me requiert l'art : Et vous verrez en fin le recipient s'emplir d'esprits blanchéastres de toutes parts : lesquels en

ceſte chaleur extréme comme és nuës de l'air, ſe conuertiront en glaces pendantes de tous coſtez au dedans du recipient, ne plus ne moins certes qu'à cauſe de la grande froidure de l'Hyuer & de l'air, nous voyons les nuées & vapeurs congelées en neiges glaciales adherantes aux arbres: ainſi ces eſprits de ſel, ſe condenſent en telles parcelles de glace, non par vehemence de froid, mais par la force du feu, eſtans meſme comme au milieu de la flamme. C'eſt en pareille maniere que ceſdits deux ſels que les Philoſophes tiennent communément pour tres-chauds, ſe congelent en glace par la vertu du ſel armoniac acide de nature qu'ils contiennent. Ceſte glace peut eſtre gardée comme le ſel nitre: de laquelle ſi vous faites prendre vn ou demy ſcrupule dans du boüillon, vin, ou liqueur conuenable, ce ſera vn grand remede pour toutes obſtructions du foye & de la rate, il prouoque les vrines, & eſt vn ſpecifique remede pour diſſoudre le calcul. La meſme glace reduite en eau (car elle ſe conuertit facilement en

lieu humide) est vn excellent & principal remede aux inflammations & gangrenes qu'il esteint soudainement. De ceste tant belle & si noble experience tout vray Philosophe & Medecin prẽdra occasion de philosopher & rechercher plus auant que le vulgaire n'a accoustumé de faire: & ainsi il pourra auec plus de certitude sonder les causes de la coagulation des calculs, qui en plusieurs endroits de nostre corps s'engendrent desdits sels, ou d'vne matiere tartarée. Le mesme pourra auec plus de subtilité s'enquerir de plusieurs autres maladies qui prouiennent de la coagulation desdits esprits acides ou vitriolez, ou de l'euaporation d'autres sels tres-acres, dont procedent les inflammations & douleurs podagriques, & finalement les tupheaux, de la vertu interieure desdits esprits condensans. Par cecy on trouuera encores mieux le moyen d'addoucir & l'artifice de dissoudre telles matieres calculeuses, si nous considerons attentiuement en quoy consiste ceste vertu acre & dissolutiue, comme aussi en quoy gist la

proprieté coagulatiue deſdits eſprits.

La meſme contemplation donnera ſubiect de s'informer touchant diuers meteores qui ſe forment au microcoſme, c'eſt à dire en l'homme, des continuelles vapeurs & exhalaiſons qui du ventre inferieur (lequel ſe peut deuëment comparer à la terre) s'eſleuent en la haute region de noſtre corps qui eſt le cerueau. Ainſi il apperra que des ſeules vapeurs mercurielles condenſées en nuës par la froideur du cerueau, qui ne les pouuant digerer ny diſſiper, elles deſcendent tantoſt en forme de petite & ſimple pluye, tantoſt comme des nuées & cataractes fort eſpeſſes, il apperra di-je que de là procedent les catarrhes doux, ou les violens qu'on nomme ſuffocatifs à cauſe que la matiere deſcend comme tout à coup és parties vitales. Finalement par les meſmes contemplations on cognoiſtra la vraye ſource des vents, greſles, neiges, qui par la condenſation des vapeurs mercurielles excitent les tintemens d'oreilles, paralepſies, apople-

xies & ſemblables maladies, deſquelles la cauſe ne doit pas eſtre ſeulement rapportée à la froideur comme on fait ordinairement, mais il faut auſſi regarder à ceſte acidité de ſel vitriolé, qui eſtãt meſlée auec icelles vapeurs mercurielles, les peut ſoudain & comme à l'improuiſte coaguler & congeler, dont prouiennent les apoplexies & tels autres maux. Et de fait, par exemple prins meſme de noſtre corps, à ſçauoir de l'vrine il conſte appertement quelle vertu coagulatiue il y a en telles humeurs mercurielles meſlées auec le ſel acide, parquoy il faut qu'on nous concede ſimplement ce qu'auons dit, à ſçauoir, que le ſel armoniac acide de nature a la vertu de diſſoudre les corps & de coaguler les eſprits, comme d'ailleurs il a eſté expliqué és ſuſdites experiences.

Poſſible que quelqu'vn faiſant l'entendu, & s'eſtimant auoir beaucoup de ſçauoir n'aura pas honte de s'eſleuer temerairement contre nous, diſant qu'en noſtre corps ne ſe trouue jamais aucune nature vitriolée, ny

quelque choſe de tel : Mais nous ſatisferons modeſtement à vn tel ou ſemblables hommes (s'ils ne deſdaignent point d'apprendre) en noſtre œuure *de recõdita rerum natura & perfectione artis*, où cela ſera enſeigné auec beaucoup d'autres choſes vtiles & neceſſaires à vn vray Medecin. Mais afin que nous ne ſembliõs auoir icy paſſé à pied ſec, i'en diray ſeulement trois mots. Premierement ie ſuade qu'on cõſidere ſur tout, quel eſt ce feu de nature, cet autheur de la coction des viandes en l'eſtomach, qui les diſſout & change en ſi peu de temps, ce que ny l'eau boüillante ny le feu elementaire ne pourroient meſme effectuer en beaucoup. Auſſi veux-je qu'on conſidere la cauſe de la faim canine qui a accouſtumé de conſumer ſi promptement toute viande en l'eſtomach qu'elle ne donne pas à la nature le loiſir de ſe nourrir: dont prouient ceſte faim inſatiable. Or quelqu'vn ſuiuant l'opinion vulgaire dira que cela aduient par quelque humeur acide & melancholique, laquelle eſtant iettée ſur des briques

ou tuiles, boült aucunefois ne plus ne moins que le pl⁹ fort vinaigre qui ſoit, ou pluſtoſt comme l'huile de vitriol, ou quelque tel diſſoluant. Mais certes ſi ceſte acidité eſt vn peu plus attentiuement conſiderée & philoſophiquement anatomiſée, tout homme de ſain entendement & plein de candeur, iugera ſoudain qu'elle ſe peut, & doit auſſi proprement nommer vitriolée que melancholique : Voire à beaucoup plus forte raiſon: attendu que la melancholie ne peut ordinairement produire tels effects, ſinon par le moyẽ de l'acidité ſuſdite. Ioint que par ceſte façon de parler la vertu diſſolutiue & les autres proprietez ſont beaucoup mieux exprimées, comme recognoiſtra facilement celuy qui aura exactement conſideré le tout. Car qui empeſchera d'appeller vitriolées telles facultez & humeurs, veu qu'il conſte qu'au regard de toutes leurs proprietez & vertus elles approchent de la nature du vitriol? Et puis qu'ordinairement il eſt permis aux Medecins d'appeller la bile airugineuſe, vitelline, por-

racée, pour la semblance qu'elle a auec les choses dont elle a prins ces denominations: Pourquoy ne nous sera-il pareillement loisible de faire le mesme, appellant vitriolées les humeurs qui participent à la nature du vitriol? Mais retournons aux meteores qui se font en nostre corps: & comme ainsi soit que nous auons desia parlé de ceux qui sont excitez par vapeurs de liqueurs mercurielles, lesquels ressemblent aux aqueux, voire mesme à ceux qui se forment des simples vapeurs de la terre au macrocosme: Reste maintenant que nous disions aussi quelque chose touchant les autres. Tout ainsi donc que les exhalaisons sulphurées, nitreuses, ou antimoniales esleuées de terre en l'air iusques aux nuës, causent les meteores ignez, tels que sont les esclairs, foudres, tonnerres, comettes & choses semblables: De mesme aussi en nostre corps se produisent tels & semblables meteores des fumées & vapeurs fuligineuses qui procedent d'vn sang bruslé & aduste, & de diuerses exhalaisons tartarées, sulphurées & ni-

treuſes dont nos entrailles ſont remplies. Car telles matieres fuligineuſes ſuſcitées és hypocondres enflammées par faute de ventilation, ou excitées par chaleur exceſſiue & fieureuſe, viennent finalement à s'eſleuer & monter au cerueau, & y produiſent des meteores ignés, de longues manies, phreneſies ardentes, melancholies obſtinées, deſuoyemens d'eſprit, douleurs de teſte, epilepſies & beaucoup d'autres telles maladies. Dont aucuns, pour la tenacité ou quantité de la matiere fuligineuſe durent long-temps comme la manie: aucuns finiſſent bien toſt, telles que ſont les phreneſies: Les vnes trauaillent l'homme auec plus de violence, les autres auec plus de douceur, ſelon que leſdites matieres fuligineuſes ſont plus, ou moins acres, abondantes, viſqueuſes, ſalées, ſulphurées, ou de telle qualité, plus ou moins inflammables, ou nuiſibles par autre cauſe quelconque. Car grande eſt la diuerſité de ces matieres fuligineuſes: Ne plus ne moins certes que nous voyons naiſtre diuerſes ſuyes du bois qu'on bruſle, à

sçauoir les vnes plus gluantes, les autres salées, sulphurées &c. La mesme diuersité paroist semblablement en la separation des esprits tartarez de la ceruoise ou biere, des vins cuits, du vin, de l'hydromel & de tels breuuages, la diuersité desquels se recognoist assez manifestement aux odeurs qui frappent les narines. Ainsi és sels mesmes, soulphres & huiles qu'on distille, se manifeste amplement la diuersité des vapeurs qui ne sont autre chose que des esprits prouenans de diuerses matieres tartarées: car il y en a des aigus, des acides, des mordicans, les vns sont fetides & puans, les autres odorans, aucuns ont vne telle acrimonie que le cerueau estant frappé de leur seule odeur, elles causent des secousses & esternuemens extraordinaires, ou blessent le cerueau par quelque autre maniere, à sçauoir ou en offusquant les esprits, ou en les hebetant & troublant, ou bien les assoupissant par des fumées sulphurées ou narcotiques, telles qu'il en sort ordinairement de diuers charbons: ce qui paroist en plusieurs, les-

quels demeurans aupres de tels charbons deuiennent aucunement lethargiques : ou en fin troublant fort le cerueau en quelque sorte que ce soit. Les mesmes differences se doiuent recognoistre és humeurs ou vapeurs antimoniales, arsenicales & minerales, & ce en consideration de leur effect septique, ou bien caustique contenu esdites fumées par le moyen du sel. Telles fumées acres ne se font que trop souuent sentir à nos yeux, y causant par leur acrimonie des douleurs, inflammations & defluxions, & comme quelque autre Xantippe ou femme contentieuse & seditieuse nous chassant & excluant de nostre domicile. C'est de ces fumées diuerses que naissent diuers symptomes plus ou moins longs, malings & violens, selon la nature, miniere & condition de la qualité, ou quantité des exhalaisons, & des substances qui s'esleuent auec icelles comme dans quelque vehicule. Nous voyons pareillement qu'és visceres du microcosme aussi bien que du macrocosme, y a des effects de meteores tant aqueux

ignez. Tels que ſont pour exemple l'eſpece d'hydropyſie dite *Tympanites*, la hergne appellée *hydrocele*, & auſſi les vents enclos par obſtructions, & qui font trembler les viſceres & parties internes: Toutes leſquelles choſes repreſentent fort bien les vents, pluyes & tremblemens de terre : mais quant aux eaux contenuës au dedans ou entre cuir & chair, elles ont rapport auec la mer, les riuieres, fontaines & ruiſſeaux. Finalement il s'engendre auſſi diuerſement en l'homme des meteores ignez, cauſez par les exhalaiſons des eſprits nitreux & ſulphurez, qui eſtans enflammez, ſuſcitent tant de diuerſes fieures & inflammations. Il croiſt auſſi en l'homme diuerſes ſubſtances metalliques, comme les grauoirs, pierres ou calculs, qui comme nous auons amplement deduit en vn autre lieu, ont accouſtumé de ſe procreer en pluſieurs viſceres & capacitez du ventricule, du fiel, en la rate, au foye, és iointures inteſtines, voire meſme és poulmons & au cerueau, combien toutesfois que cela aduienne plus

souuent és reins & en la vescie, esquelles parties sont les plus fertiles minieres. Semblablement il s'engendre au corps humain des sucs qu'on appelle concrets: tels que sont diuers genres de soulphre, & sur tout plusieurs sortes de sels, les vitriolez, alumineux, nitreux, gemmez: le sel de gemme ou le commun croist en la pituite salée, le sel armoniac aceteux, en la pituite acide, comme aussi en quelque espece de melancholie acide: le sel vitriolé airugineux, en la bile airugineuse: le sel alumineux piquant & styptique, en la pituite vitrée, participante de mesme qualité: le sel nitreux amer en la bile amere? Qui plus est, les vrines du tout nitreuses representent vne matiere fort semblable au nitre. On trouue encores au microcosme ne plus ne moins qu'au macrocosme beaucoup d'autres sortes de sels: comme le sel succrin en la pituite douce: le sel arsenical & septique, és humeurs malignes & pestilentes. Les resolutions desquels sels, mais principalement des styptiques causent diuers genres de coliques

qui degenerent finalement en contractures. Des corrosifs naissent plusieurs sortes de dysenteries : Des acres & salez prouiennent les ardeurs d'vrine. Des arsenicaux, les bubons, charbons, comme aussi les vlceres chancreux, farcineux, dysepulotiques & semblables. Mais de leurs coagulations procedent les gouttes, calculs, scirrhes ou duretez, & diuerses sortes d'obstructions, selon les diuerses natures des tartres & sels qui s'engendrent en nostre corps. Mais pour mieux expliquer tout ce que dessus, & le rendre si clair qu'il apparoisse mesme au sens (veu que c'est d'où se doit acquerir la vraye & parfaicte cognoissance des causes efficientes des maladies, sans laquelle en vain cherche & employe-on des remedes) nous adiousterons cy dessous quelques demonstrations euidentes & manifestes au sens, mais briefuement, attendu que nous auons intention d'en faire vn traicté plus special & plus ample en nostre œuure *De recondita rerum natura &c.*

C'est chose notoire & aduoüée de

tous, mesme selon la sentence d'Hippocrate dictateur souuerain de la Medecine : que nostre corps est composé de parties contenantes, de contenuës & d'impetueuses. Les parties contenãtes sont les membres solides & plus fermes, tels que sont les os, cartilages, ligamens & chairs qui contiennent & retiennent les parties plus molles. Les contenuës sont de deux sortes : Aucunes estans impetueuses, exhalantes & impulsiues, ou (comme parlent les Medecins) agissantes auec impetuosité : les autres humectãtes & escoulãtes. Ceux de la premiere sorte sont les esprits de nostre bausme radical, qu'õ appelle esprits naturels, soit qu'ils demeurent attachez à quelque partie, ou qu'ils soiẽt espars çà & là par tout le corps, engendrez de la tres-pure & spirituelle substance de la liqueur sulphurée, & du sel des alimens de nostre nature. On subdiuise encores les esprits en naturels, vitaux & animaux : Tous lesquels sont ou simples & purs, ou impurs & feculens. Ceux-là ont vrayement vne nature tres-pure & celeste, & sont les

conſeruateurs de noſtre vie: en comparaiſon deſquelles ceux-cy ſont groſſiers, impurs, & ſujets à alteration, d'autant qu'ils participent beaucoup de l'impureté feculẽte du mercure, & des liqueurs ſalées & ſulphurées des alimens: deſquels principes nous ſommes compoſez, ainſi qu'auons dit cy deſſus. Les parties humectantes ſont les liqueurs mercurielles ou ce qu'õ appelle vulgairement humeurs tant naturelles, vtiles & nourriſſantes, qui retiennẽt quelque peu de l'eſprit de vie, qu'inutiles & excremẽteuſes. Les expirãtes & exhalantes ſont les exhalaiſons, ſouz lequel nõ ie cõprends auſſi les vapeurs dont nous auons fait mention cy deuant: leſquelles ne ſont autre choſe, ou qu'vne diſtillation & euaporation humide, eſleuée de la partie plus aqueuſe des choſes humorales ou mercurielles, ou vne exhalaiſõ ſeiche des choſes ſulphurées ou tartarées, & ſels de noſtre corps. Et telles exhalaiſons ne ſont pareillement autre choſe que des fumées & ſuyes ſpirituelles, mais excrementeuſes & par conſequent ſuper-

fluës : Car outre les premieres ſeparations que nature fait de la plus groſſiere & moins pure partie des alimens, par les euacuations ordinaires des feces, il y a encores au chyle & au ſang meſme qui ſont les plus nobles humeurs, quelques impuretez ſuperfluës, qui à ceſte cauſe ſont ſeparées par la nature. Parquoy c'eſt par euaporations que ſe ſeparent les ſuperfluitez plus humides, & celles ſeulement qui ſe ſeparent en la troiſiéme concoction: leſquelles n'ont peu eſtre employées à la nourriture des parties, à raiſon dequoy nature les chaſſe hors par les conduicts inſenſibles, ou pores de la peau, afin que noſtre chaleur naturelle & la ferueur de noſtre cœur iouïſſe plus librement de l'air & du vent. Les ſuperfluitez halitueuſes ſont auſſi egalement participantes du ſec & du l'humide: c'eſt à dire de ce qui s'exhale & euapore des matieres ſulphurées, ſalées, & des liqueurs mercurielles: dont la partie plus ſubtile & halitueuſe ſort par tranſpirations inſenſibles; la plus aqueuſe par ſueurs: mais la plus

impure, & celle qui eſt la plus feculente tient à la ſuperficie de la peau. Or maintenant, ſi telles exhalaiſons fuligineuſes viennent à eſtre retenuës en noſtre corps(ce qui aduient ordinairement, ou à cauſe du froid qui nous enuironne, ou par adſtriction & reſerrement de peau, ou à cauſe des lieux & de l'aage, ou par mauuais regime de viure, & pour la diſpoſition qui en procede, ou pour l'eſpeſſeur de la peau & ſemblables occaſions) alors il eſt impoſſible que tels corps ne ſoient ſujets à preſque infinies autres maladies outre celles que nous auons rapportées au nombre des meteores aërés & terreſtres du microcoſme.

Faut pareillement noter en ce lieu qu'en toutes ces euaporations & exhalations ordinaires il s'exhale auſſi quelque peu du Nectar ſubſtantiel de noſtre vie, ou du bauſme radical ſpirituel; Laquelle exhalation ſe faiſant lentement & ſans nulle violence ou force quelconque, mais par certaine continuation propre & naturelle, noſtre aage s'auance peu à peu ce pendant, &

tend à l'extréme vieillesse, iusqu'à ce que toute l'eau de vie naturelle & l'huile radicale (qui sert d'allumette au flambleau de nostre vie) vienne à estre suffoquée & esteinte par faute d'air & d'humeur radicale qui l'entretiennent & sustentent. Mais si l'exhalation se fait par force ou violence precipitée, comme il aduient és fieures ardentes, & és vehementes affections & esmotions de nostre corps (telles que sont cruelles douleurs, atrophies extrémes, lipothymies frequentes, & l'incursion violente des syncopes ou tels symptomes) nous sommes necessairement preuenus auant la vieillesse, & la lampe du nectar de nostre vie s'esteint par suffocation : De-là vient que plusieurs meurent plustost, & comme par violence, dont la cause procede toutesfois d'vne disposition interne. Mais d'autant qu'il importe fort, & est necessaire de bien entendre ce que nous venons de dire touchant les natures contenuës en nous, c'est à dire des choses impetueuses, humectantes, expirantes &c. Veu principalement que

par icelles nous venons à la cognoissance de nos esprits & de nostre humeur radicale ou nectar de vie, comme aussi aux causes de la conseruation, prolongation, destruction & abbreuiation de nostre vie: pourtant declareray-ie le tout par exemple, à ce que tout Lecteur attentif puisse paruenir à vne certaine & parfaite cognoissance de ces choses. Quant aux presuppositions, raisons probables, & authoritez qu'on peut alleguer, nous n'en faisons pas grande estime, mais nostre demonstration sera fondée sur les sens mesmes, afin que ce qu'auons dit puisse apparoir & estre cõme touché de la main. A quoy si aucun n'a point hõte de contredire obstinement; nous luy opposerons ce dire d'Auincenne, qu'vne seule experience vaut mieux que beaucoup de raisons. Or est-il que l'experience se fait par le sens, & quiconque reprouue le sens, merite d'estre puny de peine de sens. Quoy? puisque Aristote mesme a dit que le fondement de toute demonstration consiste au sens. Qui est-ce qui l'osera encores reietter.

Reprenons donc le vin pour exemple, comme nous auons fait cy dessus. Combien, ie vous prie, appert il manifestement que telles separations & excremens se font en iceluy ? & ce par sa propre nature, afin que par l'analogie qu'il a auec nostre sang ou cognoisse d'autant plus facilement la nature de l'vn ou l'autre & de tous deux, car la depuration du vin nous donne à cognoistre l'anatomie vitale de nostre sang : par icelle on voit semblablement quels sont nos esprits naturels & celestes, comme aussi nostre chaleur naturelle & humeur radicale : Lesquelles deux choses soustiennent nostre corps & entretiennent la vie, l'vne ayant besoin de l'aide de l'autre : veu que l'humeur radicale est l'aliment & entretien de la chaleur, & que ceste mesme chaleur subsiste par le moyen d'icelle humeur. Ainsi ces deux choses par tout remplies d'esprit & comme conioints par iceluy, se dispersent en tout le corps. Par ce mesme exemple paroistra la distinction de l'humidité vitale nutritiue d'auec l'inutile & ex-

crementeuſe. Finalement on diſcernera és choſes expirantes, ce qu'il y a d'humide & de ſec, & lequel des deux peut nuire ou duire à noſtre nature: laquelle anatomie du ſang le Lecteur docile fera d'autant mieux ſon profit, que par quelque certaine analogie nous rapportons & conferons les quatre humeurs dont le ſang eſt composé? Mais venons finalement au poinct. Quand donc on faict le vin, les raiſins s'expriment premierement au preſſoir, mais on ſepare & iettent les petites peaux & les pepins. Peu apres les impuretez & excremens inutiles eſtans reiettez en partie par induſtrie humaine, & en partie par la nature du vin meſme, on verſe le vin en des caques & tonneaux: eſquels la digeſtion & ebullition eſtant faicte, par ſa propre vertu il ſepare & iette hors les ſuperfluitez feculentes & plus eſpeſſes. Apres quoy, le vin eſt preſque fait, & propre tant pour ſeruir de breuuage que de nourriture. Ceſte premiere preparation artificielle du vin (laquelle ſe fait en ſeparant & exprimant le

marc) nous reprefente aucunement la preparation du froument, ou le grain feparé de la paille eft conuerty en farine pour mieux feruir à la nutrition: Ainfi en noftre bouche, la chair eft premierement feparée des os & ainfi des autres viandes. Mais l'expreffion fe faict dedans la bouche & entre les dens, puis la maftication eftant deuëment parfaite la viande defcend en l'eftomach. Cefte eft la premiere preparation de l'aliment correfpondante à la premiere du vin & du froument, car ce qu'on introduit en l'eftomach fe rapporte au vin que l'on entonne dans les vaiffeaux & à la farine ia parfaite. D'auantage, il fe fait vne autre operation en l'eftomach lequel cuit & digere ce qu'il reçoit: à fçauoir toutes fortes de viandes meflées enfemble, comme fait le vin dedans fon tonneau, ou quelque autre breuuage faict de miel, de fruicts, d'orge, ou d'eau, dans lequel diuerfes chofes auront efté cuites. L'eftomach dont eft vn tonneau de nature où n'eft pas feulement cuite & digerée la matiere contenuë en ice-

luy, mais les feces tartarées en ſont auſſi ſeparées, & tout ce qu'il y a d'excrementeux euacué par les conduits deſtinez de nature à cet effect; & finalement apres vne longue purification le ſang deuient pur ſe conuertiſſant en ſource de liqueur rouge, contenant les eſprits de noſtre vie : ne plus ne moins que le vin bien purifié eſt preferé preſque à toutes les autres choſes qui ſeruent à la nourriture & reſtauration de noſtre vie. Mais pourſuyuons.

Au moyen de l'art & par l'interuention de la moindre chaleur on extraict dudit vin auec des vaiſſeaux qu'on appelle circulatoires, vn feu de nature accompagné d'humeur radicale : à ſçauoir vne eau de vie du tout ignée & celeſte, vraye quinte-eſſence, toute ſpirituelle & de nature preſque incorruptible. Semblablement au moyen du feu de nature & par circulation faite par la chaleur du cœur & du foye, s'extraict & engendre en nous vn feu viuifiant, accompagné & fomenté de ſa propre humeur onctueuſe & radicale qui eſt vne eau de vie, vn vray nectar

viuifiant, quinte-essence & esprit celeste presque incorruptible, fomenteur & conseruateur de nostre vie. En l'operation dudit vin il conuient aussi noter en passant vne chose digne de remarque & d'admiration, à sçauoir que deux ou trois charbons seulement, embrasez & mis souz vn vaisseau si ample qu'il contienne vingt pintes de vin ou d'auantage, eschauffent ledit vin & en font distiller l'esprit : comme ainsi soit toutesfois que si peu de chaleur ne pourroit qu'à peine attiedir beaucoup moindre quantité d'eau. Mais ce qui est encores plus admirable & notable, en passant & montant par les couleurines (qui sont des canaux ou fleutes d'airain fort longues & retortes, propres à ceste distillation) ledit esprit les eschauffent tellement auec vn grand tonneau plein d'eau froide & assez esloigné du feu (dans lequel trempent lesdites fleutes) qu'à peine en peut-on approcher la main. Ce qui doit estre attribué à la grande chaleur que l'esprit de vin impartit à l'eau froide en passant par lesdites fleutes : car quand

l'eſprit de vin eſt entierement diſtillé, encores que vous mettiez beaucoup plûs de feu ſouz ledit vaiſſeau, vous ſentirez neantmoins la chaleur d'icelle eau s'eſteindre & refroidir peu à peu. Cela certes nous doit faire comprendre qu'elle eſt la prochaine cauſe & origine de noſtre chaleur naturelle, laquelle s'excite en nous par continuelle circulation de l'eſprit viuifiant de noſtre ſang. Ceſte eau de vie eſtant finalement toute diſtillée, ou par ſucceſſion de temps toute conſummée par quelque chaleur interne ou externe & violente, alors ſuruient infailliblement l'extinction d'icelle chaleur viuifiante, dont en fin s'enſuit la froide mort. Mais pour reuenir à noſtre propos, apres l'extraction de la vraye & naturelle eau de vie, ou eſprit de vin (qui eſt toute la pureté des trois principes hypoſtatiques) la liqueur duquel repreſente le mercure, la flamme (qu'il conçoit promptement) la nature ſulphurée, & ſa ſubtilité ou ſaueur penetrante, l'eſprit de ſel armoniac: apres, di-je, telle extraction il reſte quantité

de phlegme, ou liqueur mercuriale qui contient encores quelque peu d'esprit de vin : mais le surplus n'est autre chose qu'vne eau inutile qui vient soudain à s'euaporer & corrompre. Semblablement apres l'extraction de l'eau viuifiante & vrayement spirituelle de nostre sang, reste au corps la liqueur humide & humectante que nous disons estre en partie alimenteuse & en partie excrementeuse, & outre tout cela, restent encores finalement, les feces ou matieres tartarées & nitrosulphurées, qui contiennent en elles beaucoup d'impuretés fetides, comme aussi grande quantité de sel. Les impuretez ne se font que trop paroistre aux yeux, & les puantes odeurs aux narines, quand par la chaleur vehemente l'on en fait distiller diuers huiles. Mais des feces calcinées se tire vn sel fixe auec son propre phlegme, comme nous auons dit cy dessus en l'operation du mesme vegetable. Quant au sel volatil, il se fait auec le sel armoniac volatil contenu en son propre esprit ou eau de vie, procedant ainsi qu'auons

ja enſeigné. Pareillement au ſang, outre l'eſprit de vie & la liqueur mercurielle (qui en effect ſe ſeparent manifeſtement du ſang, apres les digeſtions requiſes, à la chaleur du Bain Marie, laquelle ſe rapporte conuenablement à celle de nature, afin qu'il conſte mieux comment la meſme chaleur & nature fait en nous les meſmes operations & ſeparations.) Outre ces deux choſes, di-je, il y reſtera au fond vne conſiſtence comme de miel liquide, dans laquelle vous trouuerez beaucoup d'impuretez qui ſe feront ſentir aux yeux & aux narines, ſi on deſſeiche ladite matiere à feu de cendres proportionnel à la chaleur qui cauſe la fieure, car ceſte puanteur nitroſulphurée cauſe manifeſtement en nous des meteores ignez, tant en la haute qu'en la baſſe region du corps, & y excite pluſieurs autres ſymptomes, comme nous auons monſtré cy deſſus. Semblablement des feces & du tartre du ſang, ne plus ne moins que du vin, ſe peuuent auſſi à force de feu ſeparer des ſouphres & huiles autant eſpais

& gluans que poix, voire d'vne puanteur si abominable, qu'on n'en peut supporter la presence, dont peuuent suruenir en nostre corps beaucoup de symptomes comme chacun peut facilement comprendre. Apres cela resteront les cendres desquelles on extraict vn sel qui (par la vertu du sel armoniac de nature) se peut rendre volatil, & deuenir ce que Lulle appelle *Lunaire maieure*, à l'imitation de l'œuure vegetable. Cet œuure est du tout admirable, dont se fait la vraye mumie, la medecine vniuerselle, & le vray bausme de nature conseruant & restaurant. Telle est la vraye & vitale anatomie du sang, que par vraye & euidente demonstration, nous auons monstré auoir grand rapport & analogie auec le vin: veu qu'vn vray Philosophe sçait aussi bien separer de l'vn comme de l'autre (combien toutesfois que l'vn requiert plus d'artifice) des eaux de vie entierement spirituelles qu'on appelle parties impetueuses, puis des liqueurs mercurielles, dictes humectantes: & finalement des fumées

mées & exhalaisons fuligineuses qu'on nomme expirantes.

Si donc au vin duquel nous vsons iournellement pour la sustentation du corps, mesmes apres que par la separation de son esprit il est purifié & clarifié, nous y voyons tant de choses heterogenées & si impures, combien plus d'impuretez plus sordides trouuerons nous au tartre des vins adherant aux tonneaux & caques, & dans les feces ou lie du mesme vin. Ceux qui ont cognoissance de l'excellente noirceur qui paroist en la calcination du tartre, & entendent la separation d'iceluy & de l'huile rouge, noire & fetide laquelle se fait par distillation, ceux-là, di-je, pourront assez clairement tesmoigner & faire foy de la grande puanteur qu'il y a en son souphre, & la grande acrimonie dont est participant ledit tartre, à cause du sel qu'on tire d'iceluy, & de l'huile qui se fait par la resolution du mesme sel de tartre. Mais quant aux feces dudit vin, outre ce que dessus, on y trouue beaucoup plus d'impuretez, & icelles plus puantes & sordides,

comme ſçauent trop bien ceux qui en voulans faire des cendres qu'on appelle grauellées, ſont contraints de ſortir des villes, & d'aller pour cet effect és champs & lieux eſloignez, à cauſe de leur grãde infection & puanteur, dont les lieux circonuoiſins ont accouſtumé d'eſtre infectez.

Qu'y a il donc de merueilles, comme nous auons monſtré cy deuant, ſi apres la ſeparation du vray eſprit on trouue pareillement en noſtre ſang tant de choſes heterogenées, tãt d'impuretez tartarées, fetides & ſulphurées? Voire qui plus eſt, s'il y a encores plus d'impuretez & puanteurs en pluſieurs parties heterogenées du Chyle, dont le ſang a pris le commencement de ſa compoſition. C'eſt le tartre du ſang qui demeure attaché aux vaiſſeaux des viſceres. Or les feces du Chyle ne ſont autre choſe que tant de diuers & abondans excremens de l'aliment qui eſt en pluſieurs endroicts du corps. Et quand la nature ne peut totalement digerer, vaincre & expulſer ces impuretez pleines de ſoulphre &

de tartre, elles rempliſſent les viſceres, d'où prouient le ſeminaire des plus grieues maladies, de ſorte que ſi nous voulons confeſſer la verité, nous ſerons contraincts de dire auec le grand Hippocrate que de-là principalement naiſſent les racines & ſeminaires des maladies és corps. Ce qui paroiſt euidemment par la ſuſdite analogie du vin & du ſang, car elle eſt appuyée ſur des fondemens manifeſtes, & ſur certains ſignes ou termes ſenſibles, qui ne conſiſtent nullement en incertaine ny vaine imagination.

Car comme enuiron le printemps quand la nature pouſſe hors ſes fleurs, nous voyons la lie ſe meſler auec le vin, lequel en eſt troublé & ſouuentesfois corrompu, & tout ainſi que durant les grandes chaleurs de l'Eſté, la plus chaude partie ſulphurée du meſme vin, à ſçauoir l'eſprit s'exale ſouuent, dont s'enſuit la corruption dudit vin. De meſme les feces & l'amas des impuretez tartarées qui ſont meſlées parmy noſtre ſang, le peruertiſſent & corrompent auſſi durant les meſmes ſai-

ſons : dont procede la cauſe de diuerſes maladies, car l'eſprit du ſang eſtant diſſipé & ſeparé par chaleur tant interne qu'externe, il ſe corrompt neceſſairement, à laquelle corruption procedée des meſmes cauſes, on doit rapporter la cauſe de diuerſes maladies, plustoſt qu'à des nuës & ſimples qualitez.

Or comme nous auons enſeigné qu'en la ſeparation de l'eſprit du vin (lequel ainſi qu'auons dict, ſymbolize auec le nectar celeſte & ſpirituel de noſtre vie) il paroiſt finalement beaucoup d'impuretez d'iceluy. Le meſme aduient auſſi au froument, és fruicts, és potions & viandes qui ſont faites d'iceux, & generalement en tous vegetaux, procedant en la maniere qu'auons dite touchant le vin : Car leſdites choſes ont grande proportion auec noſtre ſang, ſelon cet axiome : *Nous ſommes nourris des choſes meſmes dont nous ſommes composez*, & reciproquement on pourra bien dire : *Nous ſommes composez des choſes meſmes dont nous ſommes alimentez*. Mais l'vn eſt plus ou moins participant de cecy ou de cela, par

exemple, d'esprit, de liqueur mercurielle, de sel, de feces, d'excremens fetides & superflus : qui est la raison pourquoy il s'engendre vn meilleur ou pire sang de ceste viande cy ou de celle là. Par ainsi donc (pour adiouster cecy en lieu d'exemple & comme de surcroist) de l'hydromel, du vin cuit, de la cetuoise & de tels genres de breuuages, comme aussi de leurs lies se peuuent faire mesmes preparations & separations tant de la bonne liqueur que des feces, suiuant la mesme maniere qu'auons prescrite sur le vin. Aussi les principes & parties heterogenées ne s'en peuuent autrement tirer que d'iceluy, en somme le mesme se peut faire de tout ce qui sert à la nourriture de l'homme, par la preparation & separation de toutes lesquelles choses, comparées finalement à nostre sang, vous pourrez beaucoup mieux sçauoir & cognoistre la source des maladies, que si vous recourriez aux qualitez & humeurs (comme on fait coustumierement) & que si par vne contemplation plus subtile que vraye vous recher-

chiez & definiſſiez les cauſes des maladies & ſymptomes. Voila ce qu'il nous a pleu de brieuement expoſer par forme d'auant propos touchant l'exacte & interieure anatomie des humeurs & de leur examen artificiel, afin que par ce moyen il conſte d'où ſe doiuent prendre tant les vrayes ſignatures des choſes, que les vrayes & infaillibles cauſes des maladies. En ſuitte dequoy les vrays Philoſophes & Medecins puiſſent cognoiſtre toute maniere artificielle de compoſer & preparer les remedes, qui eſt ce que nous auons intention de chercher & enſeigner en cet œuure.

Mais il eſt finalement temps d'accomplir ce pourquoy nous auons entreprins cet œuure, à ſçauoir d'enſeigner la maniere de preparer & compoſer toutes ſortes de remedes ſelon la methode & procedure des Dogmatiques. Puis de deſcrire & donner à entendre ce qu'il y a de bien ou de mal preſcrit en tous, generalement en tous les liures des Practiciens & Diſpenſaires, & ce qu'on pratique particuliere-

ment és boutiques. Afin qu'en ce faiſant nous donnions vne Pharmacopée, ny du tout vieille, ny toute nouuelle, mais l'ancienne reſtituée, augmentée & enrichie de pluſieurs inuentions noſtres, d'experiences & formulaires de compoſitions dont nous nous ſommes ſeruis auec heureux ſuccés.

FIN,

Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy donné à Compiegne, le septiesme iour de May mil six cens vingt-quatre, scellée du grand seau de cire jaune : & signé, Par le Roy, en son Conseil, RENOVARD, Il est permis à CLAVDE MOREL Imprimeur ordinaire, d'imprimer, vendre & distribuer tant de fois & en tels Volumes & characteres que ce soit, vn Liure intitulé, *Traicté de la matiere, preparation, & excellente vertu de la Medecine balsamique des Anciens Philosophes, &c.* & autres œuures de Medecine, de Ioseph du Chesne sieur de la Violette, Conseiller & Medecin ordinaire de sa Majesté, qu'il a fait traduire de Latin en François, auec deffenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soiét de les imprimer ou faire imprimer en quelque maniere que ce soit, en vendre ny distribuer d'autres que de ceux qui serót imprimez par ledit Morel ou de son consentement, pendant le temps & espace de dix ans entiers & consecutifs, à commencer du iour de l'acheuement de la premiere impression dudit Liure, à peine de mil liures d'amende, & de confiscation des exemplaires qui se trouueront auoir esté contrefaits, comme il est plus à plain declaré en l'original.